

เอกสารประกอบการสอน
วิชาฟิสิกส์ 343 วรรณคดีฝรั่งเศสศตวรรษที่ 19



อุษาวดี เอกแสงศรี

840.07
อ864อ

ภาควิชาภาษาตะวันตก คณะมนุษยศาสตร์
มหาวิทยาลัยศรีนครินทรวิโรฒ ปทุมวัน
กันยายน 2530

840.07

๑๘๖๔๑

เอกสารประกอบการสอน

วิชาฝรั่ง 343 (วรรณคดีฝรั่งเศสศตวรรษที่ 19)



มหาวิทยาลัยศรีนครินทรวิโรฒ ปทุมวัน

กันยายน 253๑

166410

คำนำ

เอกสารประกอบการสอนนี้ได้เรียบเรียงขึ้นเพื่อให้ประกอบการสอนวิชาฝรั่ง 343 -
วรรณคดีฝรั่งเศสศตวรรษที่ 19 ซึ่งเป็นวิชาเลือกสำหรับนิสิตชั้นปีที่ 4 คณะมนุษยศาสตร์ และ
ศึกษาศาสตร์ที่เลือกเรียนวิชาภาษาฝรั่งเศสเป็นวิชาเอกตามหลักสูตรศิลปศาสตรบัณฑิต และการ
ศึกษาศาสตรบัณฑิต มหาวิทยาลัยศรีนครินทรวิโรฒ ปทุมวัน

เอกสารนี้แบ่งเป็น 2 ภาค คือ ภาคชีวประวัติและเรื่องราวของผู้แต่งที่มีผลกระทบ
ต่อการแต่งวรรณกรรม และภาคบทอ่านและคำถามท้ายบท ทั้งนี้เพื่อให้นิสิตได้รู้จักนักเขียนคนสำคัญ
ในสมัยศตวรรษที่ 19 ในแง่แนวการเขียน ความคิดอ่าน และได้สัมผัสกับงานบางตอนที่ผู้สอนได้
คัดเลือกมาให้ศึกษา

อุษาวดี เอกแสงศรี

<u>ชื่อรายวิชา</u>	วรรณคดีฝรั่งเศสศตวรรษที่ 19
<u>จำนวนหน่วยกิต</u>	2 หน่วยกิต (2 ชั่วโมง)
<u>คำอธิบายรายวิชา</u>	ศึกษาแนวโน้มในการเขียนวรรณกรรมที่สำคัญในคริสต์ศตวรรษที่ 19 ศึกษาชีวิตและผลงานของนักเขียนที่มีชื่อของศตวรรษ มีการทำรายงานและอ่านหนังสือประกอบ
<u>จุดมุ่งหมายรายวิชา</u>	1. ให้ผู้ศึกษาได้เรียนรู้ลักษณะแนวโน้มของการเขียนวรรณคดีในประเทศฝรั่งเศสสมัยคริสต์ศตวรรษที่ 19 2. ให้ผู้ศึกษาได้สัมผัสผลงานของนักเขียนคนสำคัญในคริสต์ศตวรรษที่ 19 ศึกษาลักษณะการเขียนหรือความคิดจากบทอ่านที่กำหนดให้ 3. ให้ผู้ศึกษาสามารถนำสิ่งที่ได้เรียนรู้ไปเป็นแนวทางสำหรับอ่านวรรณกรรมเรื่องอื่นๆ ในสมัยเดียวกัน และเพื่อเป็นพื้นฐานสำหรับการเรียนวรรณคดีในระดับสูงต่อไป
<u>สังเขปเนื้อหาวิชา</u>	เนื้อหาสำคัญของรายวิชาในบทแรกจะเป็นการปูพื้นฐานความรู้ทั่วไปเกี่ยวกับความเคลื่อนไหวทางการเมือง ความเจริญก้าวหน้าทางวิทยาการที่จะมีผลต่อความเปลี่ยนแปลงของสังคมทางด้านความคิด ซึ่งจะมีผลต่อแนวโน้มในการเขียนวรรณคดีแบบต่างๆ ศึกษาแนวโน้มสำคัญในการเขียนวรรณกรรมของสมัย 3 แนวโน้มใหญ่ ส่วนในบทอื่นๆ เนื้อหาจะเกี่ยวกับชีวิตและผลงานของนักเขียนแต่ละท่าน ซึ่งมีรายละเอียดตามที่ปรากฏในสารบัญ
<u>สื่อการสอน</u>	1. หนังสือที่ปรากฏในบรรณานุกรมท้ายเอกสารเล่มนี้ 2. เอกสารประกอบการเรียนที่คัดเลือกมาให้สอดคล้องกับคำบรรยาย 3. แผ่นปลิวแบบฝึกหัด 4. รูปภาพ
<u>แผนการสอน</u>	บทเรียนทั้ง 13 บทที่ปรากฏในเอกสารรายวิชาฝรั่ง 343 ฉบับนี้ใช้เวลาสอน 1 คาบ (2 ชั่วโมง) มียกเว้นบทที่ 2 และ 5 จะใช้เวลาสอน 2 คาบ และบทที่ 4 จะใช้เวลาสอน 3 คาบ

แนวการสอน

1. แจกเอกสารประกอบการเรียน (บทอ่าน) และอธิบายจุดประสงค์ของการเรียนในแต่ละบท
2. ให้นิสิตอ่านบทอ่านนั้นๆ
3. อธิบายเนื้อหาและลีลาการเขียนของบทอ่าน โดยยึดเนื้อหาของเอกสารรายวิชาฝรั่ง 343 ฉบับนี้เป็นหลัก
4. ตั้งคำถามให้นิสิตขณะที่ทำการสอน
5. ให้นิสิตทำแบบฝึกหัดด้วยการตอบคำถามปากเปล่าก่อน และจึงเลือกบางส่วนให้เขียนส่ง ทั้งนี้ต้องพอเหมาะพอควรกับเวลาและความสามารถของนิสิตแต่ละกลุ่ม (กค.บ. และ ศค.บ.)
6. ทบทวนสาระสำคัญของเนื้อหาที่ได้เรียนมาแล้วก่อนที่จะขึ้นบทเรียนต่อไปทุกครั้ง

แนวการประเมิน

1. สังเกตความสนใจและความตั้งใจของนิสิตในชั้นเรียน
 2. สังเกตการร่วมกิจกรรมระหว่างเรียน
 3. สังเกตความฉับไวและความถูกต้องในการตอบคำถาม
 4. สังเกตความสม่ำเสมอในการทำแบบฝึกหัด
 5. ประเมินผลการทำแบบฝึกหัดและการทำรายงาน
 6. ผลการสอบ คะแนนเต็ม 100 คะแนน ได้จาก
 - 6.1 การทำรายงาน 20 คะแนน
 - 6.2 การทำแบบฝึกหัด 20 คะแนน
 - 6.3 การสอบข้อเขียนประจำภาค 60 คะแนน
-

TABLE DES MATIERES

1. VUE GENERALE DU 19^e SIECLE

Histoire et civilisation	1
Le mouvement démocratique	2
Le progrès scientifique et industriel	3
La France dans le monde	4
Les courants littéraires	4
Le romantisme	4
Le réalisme	6
L'idéalisme et le symbolisme	7

2. LE PRECURSEUR DU ROMANTISME

CHATEAUBRIAND	9
Vie	9
Oeuvre	11
Atala	11
René	12
Le génie du christianisme	13
Le martyrs	14
Les mémoires d'outre-tombe	14
L'influence de Chateaubriand	14
Textes étudiés: Les funérailles d'Atala	17
L'appel de l'infini	21

3. LA GENERATION ROMANTIQUE

LAMARTINE	24
Vie	24
Oeuvre lyrique	25

Les méditations	26
Les harmonies poétiques et religieuses	27
Les recueils	27
Texte étudié: Le lac	28
4. VICTOR HUGO	
Vie	33
Le génie et l'art de Victor Hugo	35
Hugo: poète lyrique	36
Textes étudiés: Demain dès l'aube	39
Saison des semailles: Le soir	41
Les romans de Victor Hugo	44
Notre-Dame de Paris	44
Les misérables	45
Texte étudié: L'évêque et le forçat	48
Victor Hugo et le drame romantique	51
La théorie du drame romantique	51
Le théâtre de Victor Hugo	51
Hernani	53
5. ALFRED DE VIGNY	
Vie et oeuvre	55
L'art de Vigny	57
Texte étudié: La mort du loup	58
Vigny: auteur dramatique	63
Chatterton	63
Texte étudié: A quoi sert le poète?	64
6. ALFRED DE MUSSET	
Vie et oeuvre	69
Poète et auteur dramatique	69
Texte étudié: Le pélican	71

7. HONORE DE BALZAC

Vie	75
Oeuvre	75
La méthode balzacienne	77
Le génie et l'art de Balzac	78
Le père Goriot	78
Textes étudiés: La pension Vauquer	80
La mort d'un père	84

8. STENDHAL

Vie et oeuvre	88
Le style de Stendhal	90
Stendhal: précurseur du réalisme	90
Le rouge et le noir	90
Textes étudiés: Julien tire sur Mme de Rênal	92
Le jugement	94

9. LE ROMAN REALISTE ET NATURALISTE

CUSTAVE FLAUBERT	96
Vie et oeuvre	96
Flaubert et le réalisme	97
L'art de Flaubert	98
Mme Bovary	98
Textes étudiés: Le mirage du grand monde	101
L'empoisonnement d'Emma Bovary	106

10. EMILE ZOLA

Emile Zola et l'école naturaliste	110
Vie et oeuvre de Zola	110
Doctrines naturalistes de Zola	111

L'Assommoir	111
Texte étudié: La misère	113
11. L'IDEALISME ET LE SYMBOLISME	
CHARLES BAUDELAIRE	117
Vie et oeuvre	117
L'art de Baudelaire	119
Textes étudiés: L'albatros	120
Enivrez-vous	122
12. PAUL VERLAINE	
Vie et oeuvre	124
L'art de Verlaine	126
Texte étudié: Ariettes oubliées	127
13. ARTHUR RIMBAUD	
Vie	129
Oeuvre	130
Bateau Ivre	130
Une saison en enfer	130
Illuminations.....	131
L'influence de Rimbaud	131
Texte étudié: Marine	132
BIBLIOGRAPHIE	134

1. VUE GÉNÉRALE DU 19^e SIÈCLE

Buts

Ce chapitre a essentiellement pour objectifs:

- de donner aux étudiants un bref aperçu de l'histoire et de la civilisation françaises au 19^e siècle;
- de leur faire connaître les caractéristiques des trois grands courants littéraires du siècle.

1. VUE GÉNÉRALE DU 19^e SIÈCLE

Le 19^e siècle français est le siècle des mouvements politiques, des courants d'idées et des mouvements littéraires. Il est difficile de le résumer d'un mot, comme le siècle de la renaissance, le siècle classique ou le siècle des lumières. Le meilleur moyen est de l'observer dans sa richesse et sa diversité, du Romantisme au Réalisme, du Réalisme au Symbolisme.

HISTOIRE ET CIVILISATION

Après la chute de l'Ancien Régime durant le siècle des lumières qui est suivi par des événements très mouvementés, la France commence le 19^e siècle avec la gloire et la puissance de Napoléon qui proclame sa volonté de mettre un terme à la guerre et au désordre. Mais de 1800 à 1900, elle a connu 7 régimes politiques. Son régime de consulat s'est évolué en empire qui est enfin suivi par la Restauration, la Monarchie de Juillet, la Seconde République, le Second Empire et la Troisième République. Au cours du premier et du Second Empire, elle a subi trois invasions dont la plus importante est celle de 1871: elle s'est vue amputer¹ de l'Alsace-Lorraine.

En plus, le pays a dû succomber aux divisions intestines². Le peuple français qui a lutté avec acharnement³ pour la liberté et l'égalité était donc retombé, à plusieurs reprises, tantôt dans les empires, tantôt sous la monarchie restaurée. Le 19^e siècle apparaît dans l'histoire comme une période d'extrême instabilité.

1. amputer : enlever

2. intestin(es) : intérieur(es)

3. acharnement (n.m.) : effort (n.m.)

Le mouvement démocratique

- Politique et Littérature

Le 19^e siècle a fait son début dans la tradition du siècle précédent. De nombreux écrivains s'engagent dans la lutte politique et sociale par leurs oeuvres et leur action, à nommer Lamartine et Hugo qui ont participé à l'avènement de la République.

Vers le milieu du siècle, quelques écrivains, artisans de l'art pour l'art, se détournent de l'action. Mais Hugo continue sa mission. A ses côtés et après lui, beaucoup d'écrivains militent¹ pour la cause républicaine ou socialiste, en particulier Emile Zola, par ses romans et son intervention dans l'affaire Dreyfus.²

- Le libéralisme et le socialisme

Sous la Restauration le parti libéral réclame une stricte application de la Charte, puis un élargissement des libertés qu'elle garantit. Il va jusqu'à souhaiter le rétablissement de la République.

Sous la Monarchie de Juillet, la misère du prolétariat³

1. militer : lutter pour ou contre (sans violence)

2. l'affaire Dreyfus : Ensemble d'incidents qui ont pris naissance à propos du procès du capitaine d'artillerie Alfred Dreyfus, de religion israélite. Il a été accusé à tort d'avoir livré à un agent secret des plans intéressants de la défense nationale. L'antisémitisme (racisme dirigé contre les juifs) triomphait. Zola a joué un grand rôle dans la campagne de révision qui s'est engagée. Il a été condamné lui-même mais bientôt son procès a été cassé et Dreyfus réhabilité. Cette affaire avait passionné l'opinion publique, brisé les partis en France et coupé le pays en deux courants d'opinion.

3. le prolétariat : le peuple

ouvrier amène des hommes de coeur et des théoriciens à poser la question sociale: la liberté ne suffit pas, il faut aussi promouvoir¹ l'égalité ou lutter au moins contre l'injustice sociale.

Le progrès scientifique et industriel

Le 19^e a connu un magnifique progrès scientifique et de grandes découvertes qui font connaître Ampère, Pierre et Marie Curie, Pasteur, Claude Bernard. C'est le siècle de l'observation scrupuleuse et du réalisme méthodique qui exerce une grande influence sur la littérature soit directement, soit par l'intermédiaire de la philosophie positiviste² d'Auguste Comte. Les Parnassiens font leur poésie sur l'histoire et l'archéologie. Avec Balzac, avec Flaubert et surtout avec le naturalisme, le roman lui-même affirme les prétentions scientifiques, Zola imite la méthode du biologiste Claude Bernard.

Le développement de l'industrie entraîne un accroissement considérable du prolétariat urbain et augmente l'acuité des questions sociales et accélère l'ascension de la bourgeoisie riche au pouvoir. A partir du règne de Louis Philippe, elle devient la classe dirigeante du pays. Ressort politique et sociale, l'argent est aussi un thème littéraire de premier plan dans les romans de Balzac puis de Zola.

La France dans le monde

Même au 19^e siècle, la France reste, aux yeux d'une grande partie de l'Europe, le pays de la révolution et la patrie de la liberté. Le romantisme qui prend le premier rôle dans le domaine

1. promouvoir: élever au rang supérieur, encourager.

2. le positivisme : toute doctrine qui se réclame de la seule connaissance des faits, de l'expérience scientifique.

littéraire apparaît comme un mouvement européen. En France la poésie romantique a des sources nationales, mais elle a subi l'influence anglaise et l'influence allemande. Le Werther de Goethe et les romans de Walter Scott inspirent toute une génération. C'est surtout Mme de Staël qui fait connaître en France le romantisme étranger. Dans la seconde moitié du siècle, et surtout après 1870, l'influence de la science et de l'érudition germaniques devient considérable. On connaît d'autre part, la musique de Wagner et le théâtre d'idée du Norvégien Ibsen. Cependant, les échanges intellectuels ont eu lieu : la célébrité de Pasteur se répand dans le monde entier, tandis que le naturalisme de Zola est publié en Russie et le roman russe est révélé au Français.

Dans ce siècle, la France a fait sa première étape dans son expansion coloniale par la prise d'Alger en 1830. Les voyages d'exploration et les expéditions coloniales favorisent un renouveau de l'exotisme, connu aux Français, depuis le siècle dernier, chez Abbé Prévost.

LES COURANTS LITTÉRAIRES

Le 19^e siècle est traversé par trois grands courants littéraires : le romantisme, le réalisme et le symbolisme. Ces mouvements se sont succédé, le romantisme triomphant sous la Restauration et la Monarchie de Juillet (1820-1850), le réalisme sous le Second Empire (1850-1880), et le symbolisme sous la Troisième République (1880-1900); mais en fait ils s'entremêlent et font des échanges féconds.

LE ROMANTISME

Les tendances individualistes, déjà manifestées dans la littérature pendant la seconde moitié du 18^e siècle, sont

entravées¹ par l'opposition de Napoléon qui encourage une sorte de néo-classicisme. C'est sous la Restauration et sous la Monarchie de Juillet que les écrivains, moins sévèrement contrôlés, s'expriment avec une liberté plus grande.

Le caractère²

Le romantisme est une révolution dans la manière de sentir, de penser et d'écrire. C'est une réaction contre le classicisme. La règle, l'ordre, la mesure, l'équilibre disparaissent pour céder le pas à la fantaisie, au désordre, au déséquilibre voulu. Il est difficile de définir le romantisme dans sa diversité. Il est marqué avant tout par l'imagination et la sensibilité. Nous observons aussi le lyrisme personnel³, le vague des passions ou le mal du siècle (une mélancolie sans objets précis), qu'avait préparé Chateaubriand, et avant lui le préromantisme du 18^e siècle. Le romantisme est encore une mode nouvelle qui consiste à traiter de préférence certains thèmes littéraires (Dieu, la nature et le moi).

La poésie romantique tend à exprimer surtout des états d'âme. Lamartine, Victor Hugo, Alfred de Vigny, Alfred de Musset traduisent en vers leurs souffrances, leurs angoisses et leurs extases. Pourtant beaucoup d'entre eux se croient investis d'une mission sociale; ainsi, pour Victor Hugo, le poète est 'un mage'⁴, dont le génie doit guider

1. entraver : empêcher de se développer

2. Le caractère du romantisme: Mme de Staël (De l'Allemagne), Stendhal (Racine et Shakespeare, 1825), Victor Hugo (La Préface de Cromwell, 1827) essayèrent de donner la théorie du romantisme: en réalité, c'est dans les oeuvres mêmes des auteurs qu'il faut chercher le caractère propre du Romantisme.

3. lyrisme personnel : expression du sentiment personnel

4. mage : magicien

le peuple vers un avenir triomphant.

Quelques romanciers romantiques se bornent à se raconter ou à s'analyser, d'autres cherchent à faire revivre une époque historique ou comme Balzac, Stendhal peignent les mœurs de leur temps.

Dans le domaine de théâtre, Hugo, porte-parole de sa génération, rejette les règles de la tragédie classique; il prétend fixer la poétique du drame moderne, caractérisé par le mélange du tragique et du comique. Mais c'est à Musset que l'art dramatique doit des oeuvres exquises.

Cette tendance romantique se manifeste parfaitement à la même époque aux artistes surtout chez Géricault et Delacroix et aux deux grands musiciens Chopin et Hector Berlioz.

LE REALISME

Sous le Second Empire, le réalisme se révolte contre le romantisme. La réaction réaliste se dessine contre les tendances subjectivistes, sous la forme du respect de la réalité et des faits matériels. On croit que l'idéalisme romantique déforme parfois la vérité pour des raisons esthétiques et sentimentales. En relation avec le positivisme et le scientisme, le réalisme va étudier les hommes d'après leur comportement, dans leur milieu à la lumière des théories sociales ou physiologiques. C'est surtout dans le roman que sont appliquées les formules du réalisme. Balzac conçoit le roman comme 'l'histoire de mœurs' et l'enracine dans la réalité matérielle. Les romanciers suivent la leçon de Balzac et s'orientent, pour la plupart vers une observation minutieuse de la réalité: Flaubert; puis Zola et l'école naturaliste, apportent des préoccupations scientifiques dans leurs romans.

Pour le domaine de la poésie, au nom de l'art, les poètes parnassiens se donnent un idéal purement esthétique. Ils fondent leur poésie sur l'histoire et l'archéologie sous une forme parfaite.

L'IDEALISME ET LE SYMBOLISME

La Troisième République représente plutôt du symbolisme. L'observation du réel n'offre pas à l'esprit des perspectives illimitées, et on se lasse même de la beauté parnassienne qui est trop froide et trop rigide.

Vers 1880, on trouve dans les lettres françaises une tendance vers l'idéal. Cette renaissance de l'idéalisme est établie en réaction contre le réalisme et le naturalisme. Ce mouvement produit en poésie une école nouvelle 'le symbolisme'. Les poètes symbolistes rêvent d'atteindre, par-delà des apparences, à une réalité transcendante. Le monde sensible, selon eux, n'est que le reflet d'un univers spirituel. On étudie les mystérieuses correspondances entre le monde des sensations et l'univers suprasensible sentis par l'intuition. Les poètes, pour suggérer leurs impressions, leurs visions, ou la réalité impalpable¹ ont recours au paysage intérieur, au symbole, à la métaphore, à l'allusion². La poésie sous cette doctrine n'est plus éloquente, descriptive ou sculpturale, elle devient musicale. Les symbolistes se servent beaucoup du vers impair (sept, neuf, onze syllabes), ils inventent le vers libre qui se rapproche quelquefois de la prose rythmée.

C'est Baudelaire qui ouvre la voie au symbolisme. Trois grands poètes de cette école: Verlaine, Rimbaud et Mallarmé, en suivant la leçon de Baudelaire, vont produire des oeuvres d'une grande beauté.

Le symbolisme exerce une profonde influence sur les artistes de l'école impressionniste tels que les peintres Manet, Renoir, Degas, Monet, le sculpteur Rodin et enfin les musiciens Gabriel Fauré et Claude Debussy qui ont introduit des innovations comparables à la poésie symboliste.

1. impalpable (adj) : qu'on ne peut pas sentir au toucher

2. allusion : jeu de mots

Questions

1. Pourquoi le 19^e siècle apparaît-il dans l'histoire comme une période d'extrême instabilité?
2. Au début du siècle, plusieurs écrivains se sont engagés dans la lutte politique et sociale. Pourquoi au milieu du siècle quelques uns d'entre eux se sont-ils détournés de l'action militante?
3. Montrez comment le progrès scientifique et industriel a exercé une influence prépondérante sur la littérature de cette époque.
4. Qui est-ce qui a fait connaître en France le romantisme étranger?
5. Indiquez les traits caractéristiques de chaque courant littéraire (le romantisme, le réalisme et le symbolisme).

2. CHATEAUBRIAND

Buts

Ce chapitre a essentiellement pour objectifs:

- de faire connaître aux étudiants la vie et les oeuvres de Chateaubriand;
- de leur faire observer les caractères romantiques dans ses oeuvres;
- de leur faire connaître son influence littéraire.

2. LE PRECURSEUR DU ROMANTISME

CHATEAUBRIAND (1768-1848)

VIE

Chateaubriand est né au bord de la mer à Saint-Malo en 1768. Il a conté, dans les Mémoires d'outre-tombe, ses jeux et ses rêveries sur les grèves de sa ville natale, et surtout ses mélancoliques séjours dans le manoir de Combourg, auprès d'un père taciturne, d'une mère superstitieuse et malade, d'une soeur tendre et exaltée. Après avoir fait de bonnes études à Dol, à Rennes et à Dinan, il hésite longuement sur l'orientation qu'il va donner à sa vie, car il se croit impropre à l'action. Pendant ce temps, il passe deux ans au château de Combourg, où, dans la solitude, se développe sans frein son imagination de visionnaire et sa sensibilité de malade. Chateaubriand s'engage enfin dans l'infanterie. Présenté au roi à Versailles, il fréquente la cour et la société littéraire, perd sa foi, rêve au succès poétique et assiste même avec sympathie aux débuts de la Révolution.

En 1791, il s'embarque pour l'Amérique. Son séjour ne dure que cinq mois; mais il y trouve un paysage à la taille de son imagination, des images et des couleurs pour son oeuvre future.

Après l'arrestation de Louis XVI, il décide de regagner la France pour se mettre au service de la monarchie menacée. Il se marie, puis émigre et s'engage dans l'armée des princes; blessé, il se réfugie en Angleterre (1793). Il y mène une existence misérable. Cependant il travaille à une épopée indienne en prose 'Les Natchez' et publie à Londres 'L'Essai sur les Révolutions' (1797). Cette oeuvre-ci nous révèle une âme qui est prise par une doute et une vague inquiétude religieuse. En 1798, frappé par la mort de sa mère puis de sa soeur Julie, Chateaubriand revient à la religion et décide de mettre son talent à la défense et à la restauration des croyances religieuses. A ce dessein, répond la publication d'Atala, de René,

du Génie du Christianisme et des Martyrs. Chateaubriand rentre en France enfin en 1800. En 1801-1802 Atala et René, qui font partie du Génie du Christianisme, donnent un grand succès à son auteur. Grâce à la publication du Génie du Christianisme en 1802, qui répond à la politique intérieure de Napoléon qui travaille à une restauration religieuse, Chateaubriand est nommé secrétaire d'ambassade à Rome (1803). Mais la nouvelle de l'exécution du duc d'Enghien réveille ses sentiments monarchistes; il donne sa démission en 1804.

Après la rupture avec Bonaparte, en 1806-1807 Chateaubriand entreprend un grand voyage de Paris à Jérusalem. Ce voyage lui permet de recueillir des souvenirs qu'il fera noter à son retour dans ses oeuvres, Les Martyrs (1811) et l'Itinéraire de Paris à Jérusalem (1811). Dans cette année, il est élu à l'Académie française.

Au retour des Bourbons, il se met au service de la Restauration et entre dans la vie politique. Louis XVIII le nomme successivement ministre de l'intérieur, pair de France, ambassadeur à Berlin, puis à Londres; peu après, il devient ministre des Affaires Etrangères qui rend de grands succès à sa carrière. Tombé en disgrâce, il est renommé par Charles X ambassadeur à Rome. Ne voulant servir Louis-Philippe qu'il considère comme usurpateur, Chateaubriand abandonne son titre et sa pension de pair avec dignité.

Chateaubriand consacre sa vieillesse à la littérature et ne cesse d'ailleurs à travailler aux Mémoires d'outre-tombe, une histoire de sa vie et de son temps qu'il a commencé à rédiger depuis 1890 et qui ne sera publié qu'après sa mort. Chateaubriand, âgé de 80 ans, est mort en 1848.

SES OEUVRES

Atala (1801)

L'histoire d'Atala est détachée de l'épopée en prose des Natchez pour constituer un chapitre du Génie du Christianisme intitulé 'Harmonie de la religion chrétienne avec les scènes de la nature et les passions du coeur humain'. Mais Atala est publié séparément en 1801.

C'est le récit des amours de Chactas et d'Atala dans les forêts solitaires du Nouveau Monde. L'histoire est racontée par Chactas lui-même, maintenant devenu vieux, à René qu'il a fait connaissance au cours d'une chasse au castor. Chactas de la tribu des Natchez, est fait prisonnier par son ennemi, il est sauvé par Atala la fille du chef, une jeune indienne chrétienne. Ils s'aiment et s'enfuient dans la savane. Au cours d'un orage, ils ont rencontré le père Aubry, qui veut convertir Chactas et l'unir à Atala. Mais celle-ci est consacrée par sa mère mourante de ne jamais se marier. Atala croit que ses vœux l'engagent pour toujours, et, pour ne pas succomber à son amour pour Chactas, elle se donne la mort.

Dans Atala, Chateaubriand a le but de nous montrer la religion première législatrice des hommes; les combats des passions et des vertus dans un coeur simple, enfin le triomphe du Christianisme sur le sentiment le plus violent et la crainte la plus terrible: l'amour et la mort.

La peinture de l'exotisme américain du roman produit un effet d'enchantement. Avec Atala, Chateaubriand a fait une oeuvre d'artiste. Ses paysages sont composés avec art. La nature n'est plus un simple décor, mais s'accorde secrètement avec la situation et les sentiments des personnages. Enfin Atala est une sorte de poèmes en prose, partagé en fragments lyriques et écrit en phrases rythmées. Ce roman marque l'aube de la littérature romantique.

René (1802)

Paru en 1802 dans la première édition du *Génie du Christianisme*, René en a été détaché en 1805 pour être réuni désormais à *Atala*.

L'épisode de René est présenté comme la suite d'*Atala*. Ce roman montre l'harmonie de la religion avec les passions mystérieuses du cœur humain.

Accueilli dans la tribu de Chactas, René lui raconte à son tour l'origine de son incurable mélancolie. Sa naissance a coûté la vie à sa mère. Dans le château de sa jeunesse, l'influence d'une sœur mélancolique, les spectacles de l'automne ont plongé son âme dans la rêverie. Bouleversé par la mort de son père, il songe à s'enfermer dans un couvent puis, tout à coup, il décide de voyager. Rien ne parvient à calmer son inquiétude. Il ne trouve que l'ennui et le sentiment violent de la solitude. La nature exalte en lui la tendance au rêve et le mal de l'infini. Il décide enfin de quitter la France pour l'Amérique tandis que sa sœur Amilie se retire dans un couvent.

L'enfance rêveuse de René ressemble beaucoup à celle de Chateaubriand et, le mal de René, ce vague des passions, semble être la peinture d'un état d'âme réellement éprouvé par l'auteur lors de son adolescence.

Chateaubriand a voulu illustrer ce chapitre du *Génie* sur le vague des passions. On y trouve une analyse pénétrante du mal de René, qui s'est présenté dans une âme inquiète, passionnée, ravagée par des aspirations infinies et par la richesse de son imagination. René ne croit plus au bonheur et sa vie n'a plus de sens. C'est un homme que rien ne contente et qui poursuit un rêve insaisissable. Vers la fin du roman, Chateaubriand a voulu condamner ces inutiles rêveries en leur opposant la vie chrétienne et la pratique des vertus sociales. Mais

les contemporains de Chateaubriand ne voient pas la leçon; ils sont surtout sensibles au charme du héros, rehaussé par un style parfait qui prête à la fois aux finesses de l'analyse psychologique et aux élans du lyrisme. Le mal de René deviendra le mal du siècle : cet ennui, cette inquiétude, cette désespérance, cette mélancolie se retrouveront avec des nuances diverses dans les oeuvres des poètes romantiques et jusque dans le spleen baudelairien.

Le génie du christianisme (1802)

Le génie est une apologie¹ de la religion chrétienne. Chateaubriand a le but de combattre le sentiment antireligieux créé par Voltaire et de prouver que de toutes les religions qui ont existé, la religion chrétienne est la plus poétique, la plus noble, celle qui a donné naissance aux actions les plus touchantes et aux oeuvres les plus belles.

L'oeuvre se compose de quatre parties : la première traite des dogmes, des doctrines et de l'existence de Dieu; la seconde étudie la poétique du christianisme et montre qu'il est une source de poésie vivante. La bible, une oeuvre simple, est plus belle que d'autres épopées; la troisième est consacrée aux beaux-arts et réhabilite la cathédrale gothique, ce chef-d'oeuvre de l'esprit chrétien; la quatrième fait un tableau des cérémonies chrétiennes.

Il est facile de remarquer la faiblesse théologique des raisonnements de Chateaubriand. Mais cette oeuvre est un chef-d'oeuvre littéraire et exerce une grande influence sur le renouvellement de la littérature. Elle donne la voie à la liberté, à l'imagination et au sentiment. Chateaubriand prépare l'avènement du romantisme.

1. apologie : discours écrit visant à justifier, à défendre une doctrine.

Les Martyrs (1809)

Les Martyrs sont à la fois une épopée religieuse et un roman historique. Cette oeuvre a pour but de nous montrer le triomphe du christianisme sur une religion païenne. Cependant en voulant prouver la supériorité du merveilleux chrétien, Chateaubriand a commis l'erreur de créer à l'image de la mythologie païenne une mythologie chrétienne, artificielle et ridicule.

Les Mémoires d'Outre-Tombe

Les Mémoires est une oeuvre capitale de Chateaubriand. C'est une autobiographie lyrique: Chateaubriand se raconte avec complaisance et émotion; il revit sa vie devant nous, il détaille sa jeunesse mélancolique à Combourg, sa longue rêverie en Amérique, ses angoisses à Londres, toutes les circonstances de son existence. Mais quelquefois son imagination déforme son passé. Toute cette confidence est prenante comme un poème. Le style des Mémoires est varié et plus naturel que celui du Génie et des Martyrs.

Les Mémoires sont aussi un essai d'histoire contemporaine qui nous renseigne sur la société sous l'Ancien Régime, puis la révolution de 1789, l'Empire, les Cent jours, la Restauration, la révolution de 1830, la Monarchie de Juillet. On y trouve aussi les portraits des grands personnages de l'époque: Mme de Récamier, Mirabeau, Danton, Talleyrand, les rois Louis 18, Charles 10, Louis-Philippe et Napoléon, l'homme à la fois admiré et détesté.

L'INFLUENCE DE CHATEAUBRIAND

Chateaubriand a provoqué dans la littérature une véritable renaissance religieuse et a mis à la mode les sujets empruntés à la Bible et à l'histoire chrétienne. Avec lui, la littérature théologique est devenue plus colorée et plus sentimentale mais moins solide et moins

profonde. On trouve chez Hugo et chez Lamartine la même aspiration vers l'infini¹.

Son influence littéraire est encore plus grande. Il a renouvelé l'imagination, la sensibilité et a fourni à l'artiste de nouveaux thèmes littéraires. D'abord il a renouvelé le sentiment de la nature dans la littérature française. Il a montré des correspondances secrètes entre la nature et l'homme, l'effroi mêlé du plaisir et la mélancolie dans l'âme qu'inspire la contemplation des sites grandioses et d'un paysage automnal.

Il a inventé un sentiment nouvel. Le vague des passions ou le mal de René sera le sentiment éprouvé par des écrivains de la génération romantique.

De plus, Chateaubriand a élargi la source d'inspiration en développant la curiosité du public pour le passé national français aussi bien que pour les civilisations des siècles passés.

Enfin c'est surtout par son style qu'il a exercé une influence littéraire qui dure encore. Ce qui le caractérise, c'est qu'il emprunte aux arts voisins de la littérature quelques uns de leurs moyens d'expression, à la musique l'harmonie de la phrase, à la peinture l'art de parler aux yeux, à la sculpture la science des lignes solennelles. Il n'y a pas un grand écrivain moderne qui n'ait pris des leçons chez lui et ne lui doive quelque chose.

1. infini : éternité

Questions

1. Pourquoi Chateaubriand a-t-il décidé de mettre son talent au service de la religion chrétienne?
2. Montrez que dans 'Atala, René et Le Génie', la portée littéraire l'emporte sur la portée religieuse.
3. De combien de parties se compose 'Le Génie du Christianisme'?
4. Quel est l'intérêt du 'Mémoire d'Outre-Tombe'?
5. Quelle est l'influence littéraire de Chateaubriand ?



TEXTES ETUDIÉS

LES FUNERAILLES D'ATALA

Nous convînmes¹ que nous partirions le lendemain au lever du soleil pour enterrer Atala sous l'arche du pont naturel², à l'entrée des Bocages de la mort³. Il fut aussi résolu que nous passerions la nuit en prière auprès du corps de cette sainte.

Vers le soir, nous transportâmes ses précieux restes⁴ à une ouverture de la grotte qui donnait vers le Nord. L'ermite les avait roulés dans une pièce de lin d'Europe, filé par sa mère: c'était le seul bien qui lui restât de sa patrie, et depuis longtemps il le destinait à son propre tombeau. Atala était couchée sur un gazon de sensitives⁵ des montagnes; ses pieds, sa tête, ses épaules et une partie de son sein étaient découverts. On voyait dans ses cheveux une fleur de Magnolia fanée. Ses lèvres, comme un bouton de rose cueilli depuis deux matins, semblaient languir⁶ et sourire. Dans ses joues d'une blancheur éclatante, on distinguait quelques veines bleues. Ses beaux yeux étaient fermés, ses pieds modestes étaient joints, et ses mains d'albâtre⁷ pressaient sur son coeur un crucifix d'ébène⁸; le scapulaire⁹ de ses vœux était passé à son cou. Elle parassait enchantée¹⁰ par l'Ange de la mélancolie, et par le double sommeil de l'innocence et de la tombe. Je n'ai rien vu de plus céleste. Quiconque eût ignoré que cette jeune fille avait joui de la lumière¹¹, aurait pu la prendre pour la statue de la Virginité endormie.

Le religieux ne cessa de prier toute la nuit. J'étais assis en silence au chevet du lit funèbre¹² de mon Atala. Que de fois, durant son sommeil, j'avais supporté sur mes genoux cette tête charmante! Que de fois je m'étais penché sur elle, pour entendre et pour respirer son souffle! Mais à présent aucun bruit ne sortait de ce sein immobile, et c'était en vain que j'attendais le réveil de la beauté!

La lune prêta son pâle flambeau à cette veillée¹³ funèbre. Elle se leva au milieu de la nuit, comme une blanche vestale¹⁴ qui vient pleurer sur le cercueil d'une compagne. Bientôt elle répandit dans les bois ce grand secret de mélancolie, qu'elle aime à raconter aux vieux chênes et au rivages antiques des mers. De temps en temps, le religieux plongeait un rameau¹⁵ fleuri dans une eau consacrée, puis secouant la branche humide, il parfumait la nuit des baumes du ciel. Parfois il répétait sur un air antique quelques vers d'un vieux poète nommé Job¹⁶; il disait: "J'ai passé comme une fleur: j'ai séché comme l'herbe des champs. "Pourquoi la lumière a-t-elle été donnée à un misérable, et la vie à ceux qui sont dans l'amertume du coeur?"

Ainsi chantait l'ancien des hommes¹⁷. Sa voix grave et un peu cadencée allait roulant¹⁸ dans le silence des déserts. Le nom de Dieu et du tombeau sortait de tous les échos, de tous les torrents, de toutes les forêts. Les roucoulements de la colombe de Virginie, la chute d'un torrent dans la montagne, les tintements de la cloche qui appelait les voyageurs, se mêlaient à ces chants funèbres, et l'on croyait entendre dans les Bocages de la mort le choeur¹⁹ lointain des décedés²⁰, qui répondait à la voix du solitaire.

Cependant une barre d'or se forma dans l'orient. Les éperviers²¹ criaient sur les rochers et les martres rentraient dans le creux des ormes²²: c'était le signal du convoi d'Atala. Je chargeai le corps sur mes épaules; l'ermite marchait devant moi, une bêche²³ à la main. Nous commençâmes à descendre de rochers en rochers; la vieillesse et la mort ralentissaient également nos pas. A la vue du chien qui nous avait trouvés dans la forêt, et qui maintenant, bondissant de joie, nous traçait une autre route, je me mis à fondre en larmes. Souvent la longue chevelure d'Atala, jouet des brises matinales, étendait son voile d'or sur mes yeux; souvent, pliant sous le fardeau²⁴, j'étais obligé de le déposer sur la mousse²⁵ et de

m'asseoir auprès, pour reprendre des forces. Enfin, nous arrivâmes au lieu marqué par ma douleur; nous descendîmes sous l'arche du pont. O mon fils! il eût fallu voir un jeune sauvage et un vieil ermite, à genoux l'un vis-à-vis de l'autre dans un désert, creusant avec leurs mains un tombeau pour une pauvre fille dont le corps était étendu près de là, dans la ravine²⁵ desséchée d'un torrent!

Quand notre ouvrage fut achevé, nous transportâmes la beauté dans son lit d'argile. Hélas! j'avais espéré de préparer une autre couche pour elle! Prenant alors un peu de poussière dans ma main, et gardant un silence effroyable, j'attachai pour la dernière fois mes yeux sur le visage d'Atala. Ensuite je répandis la terre du sommeil sur un front de dix-huit printemps; je vis graduellement disparaître les traits de ma soeur, et ses grâces se cacher sous le rideau de l'éternité; son sein surmonta quelque temps le sol noirci, comme un lis blanc s'élève du milieu d'une sombre argile: "Lopez, m'écriai-je alors, vois ton fils inhumer²⁶ ta fille!" et j'achevai de couvrir Atala de la terre du sommeil.

Vocabulaire

1. convenir: décider
2. arche du pont naturel : une 'merveille' de la nature américaine qui a jeté une arche entre deux rochers.
3. Bocages de la mort: cimetière des Indiens
4. ses restes: son cadavre
5. gazon de sensitives: plantes dont les feuilles se replient quand on les touche.
6. languir: décliner
7. albâtre (adj): d'une blancheur éclatante
8. ébène (m.): bois de l'ébénier, d'un noir foncé, d'une grande dureté utilisé en boiserie etc.

9. scapulaire: pièce d'étoffe bénite qui rappelle le vœu d'Atala
10. enchantée: rendue immobile par un sortilège magique
11. jouir de la lumière: trouver la joie, le bonheur dans la foi en Dieu
12. funèbre (adj): qui a un rapport à la mort ex. un lit funèbre, une veillée funèbre
13. une veillée: une soirée
14. vestale: prêtresse romaine, vouée à la virginité, chargée d'entretenir le feu sacré à Rome
15. rameau (m.): petite branche d'arbre
16. Job: livre de Job: un des livres poétiques de la bible.
17. l'ancien des hommes: périphrase-'indienne'
18. chœur (m.): hymne religieux chanté par plusieurs personnes
19. des déçédés: des morts
20. épervier: une sorte d'oiseau de la taille d'un pigeon
21. orme (m.): arbre atteignant 20-30 mètres de haut, à feuilles dentelées
22. bêche (f.): outil de jardinage composé d'un fer large et tranchant, adapté à un manche plus ou moins long
23. fardeau (m.): poids (m.)
24. mousse: plante généralement verte, rase et douce, formant tapis sur la terre, les écorces.
25. ravine: lit encaissé d'un ruisseau
26. inhumer: enterrer

Note

* Ermite : le père Aubry

* aller roulant : cette structure (aller + le part. présent d'un verbe de mouvement) marque la direction, la progression.

Exercice

1. Relevez les détails évoquant discrètement la mort.
2. Quel est le rôle de la nature dans cette page?
3. Montrez que les prières du Père Aubry s'accordent avec la situation et avec les sentiments de Chactas.
4. Dans le 5^e paragraphe, étudiez l'union de l'imagination et de l'observation.
5. Etes-vous d'accord avec Sainte-Beuve que cette scène est trop belle pour être entièrement touchante? Comparez cette scène à la scène de la mort de Manon.

L'APPEL DE L'INFINI

L'automne^{*} me surprit au milieu de ces incertitudes: j'entrai avec ravissement¹ dans les mois des tempêtes. Tantôt j'aurais voulu être un de ces guerriers errant² au milieu des vents, des nuages et des fantômes; tantôt j'enviais³ jusqu'au sort du pâtre⁴ que je voyais réchauffer ses mains à l'humble feu de broussailles qu'il avait allumé au coin d'un bois. J'écoutais ses chants mélancoliques, qui me rappelaient que dans tout pays le chant naturel de l'homme est triste, lors même qu'il exprime le bonheur. Notre cœur est un instrument incomplet, une lyre⁵ où il manque des cordes, et où nous sommes forcés de rendre des accents de la joie sur le ton consacré aux soupirs.

Le jour, je m'égarais sur de grandes bruyères terminées par des forêts. Qu'il fallait peu de chose à ma rêverie! Une feuille séchée que le vent chassait devant moi, une cabane dont la fumée s'élevait dans la cime⁶ dépouillée⁷ des arbres, la mousse qui tremblait au souffle du Nord sur le tronc d'un chêne, une roche écartée⁸, un étang désert où le jonc flétri⁹ murmurait! Le clocher

solitaire s'élevant au loin dans la vallée a souvent attiré mes regards; souvent j'ai suivi des yeux les oiseaux de passage qui volaient au-dessus de ma tête. Je me figurais¹⁰ les bords ignorés¹¹, les climats lointains où ils se rendent; j'aurais voulu être sur leurs ailes. Un secret instinct me tourmentait: je sentais que je n'étais moi-même qu'un voyageur¹², mais une voix du ciel semblait me dire: "Homme, la saison de ta migration n'est pas encore venue; attends que le vent de la mort se lève, alors tu déploieras¹³ ton vol vers ces régions inconnues que ton coeur demande."

"Levez-vous vite, orages désirés¹⁴ qui devez emporter René dans les espaces d'une autre vie!" Ainsi disant, je marchais à grands pas, le visage enflammé, le vent sifflant dans ma chevelure¹⁵, ne sentant ni pluie, ni frimas¹⁶, enchanté, tourmenté, et comme possédé par le démon de mon coeur¹⁷.

Vocabulaire

1. ravissement (m.) : extase (f), enchantement (m)
2. errer : aller de côté et d'autre, au hasard, à l'aventure
3. envier : être jaloux de quelqu'un
4. pâtre (m) : berger (m)
5. lyre (f) : instrument de musique à cordes
6. cime (f) : extrémité pointue d'un arbre, sommet (m)
7. dépouillé : qui a perdu ses feuilles (arbre)
8. écarté : isolé
9. flétri : séché, fané
10. se figurer : s'imaginer
11. bords ignorés : régions inconnues
12. voyageur : le christianisme donne l'idée de l'infini (l'éternité) et détourne de la terre
13. orages désirés : la mort

14. déployer : étendre
15. chevelure (f) : ensemble des cheveux
16. frimas (m) : Poète. Brouillard formant des dépôts de givre.
17. démon de mon coeur : mauvaise tentation qui s'empare de mon coeur

Note

l'automne : cette saison évoque la mort, exalte le sentiment mélancolique. Ce sera la saison romantique. Le passage évoqué dans le deuxième paragraphe est en effet le souvenir des landes de Combourg et des années de délire de Chateaubriand.

Exercice

1. Donnez le titre de chaque paragraphe.
2. Dans le premier paragraphe, relevez des détails et des termes qui évoquent l'instabilité et la mélancolie de René.
3. Dans le deuxième paragraphe, cherchez des termes qui évoquent particulièrement l'automne. Précisez l'harmonie entre les aspects de l'automne et la mélancolie, la solitude de René.
(Remarquez surtout l'emploi des adjectifs)
4. Quels sentiments se réveillent à la vue du clocher solitaire?
5. En quoi l'image des oiseaux de passage s'accorde-t-il avec les aspirations de René?
6. D'après le texte, pouvez-vous définir le mal de René qui sera le mal du siècle romantique?

Rédaction

Montrez que ces quatre paragraphes sont de vraies strophes lyriques romantiques par les thèmes, l'inspiration, les images et les symboles.

3. LAMARTINE

Buts

Ce chapitre a essentiellement pour objectifs :

- de présenter aux étudiants la vie et les oeuvres de Lamartine;
- de leur faire connaître les caractères dominants de ses oeuvres lyriques.

3. LA GENERATION ROMANTIQUE

LAMARTINE (1790-1869)

VIE

Alphonse de Lamartine est né à Mâcon en 1790. Il passe son enfance heureuse au contact de la nature dans le petit domaine de son père à Milly, près de Mâcon. Lamartine se fortifie dans le sentiment de piété qu'il hérite de sa mère pieuse qui lui donne une éducation catholique. Revenu à Milly, après son séjour au collège jésuite de Belley (1803-1807), il sent s'éveiller en lui une vocation poétique et commence à écrire des vers dans le goût du jour. Au cours d'un voyage en Italie (1811-1812), il fait la connaissance d'une jeune fille napolitaine dont il fera un jour l'héroïne de *Graziella* (1849).

Il fait un bel passage dans l'armée sous la première Restauration, mais après Waterloo, il démissionne et revient à Milly.

En septembre 1816, il se rend à Aix-les-Bains pour une cure thermale; il y fait la connaissance de Mme Julie Charles, qui lui inspire un amour profond. Elle sera pour lui Elvire, la source de son inspiration la plus émouvante dans son premier recueil lyrique '*les Méditations*'. Le succès de ce petit livre le rend célèbre. Nommé secrétaire d'ambassade en Italie, il se marie et publie successivement '*les Nouvelles Méditations*' et '*les Harmonies poétiques et religieuses*'. Cependant cette gloire ne lui suffit pas, il veut d'un idéalisme démocratique et contribue à renverser la Monarchie de Juillet. Pour réaliser son rêve d'une littérature sociale, il écrit le *Voyage en Orient* (1835), l'orientation nouvelle de sa pensée religieuse, qui se précise dans deux épopées *Jocelyn* (1836) et *La Chute d'un Ange* (1838) suivis par '*les Recueils poétiques*' (1839) et *l'Histoire des Girondins* (1847).

Devenu un des chefs de l'opposition, Lamartine est porté à la tête du gouvernement provisoire. Dans sa candidature à la présidence

contre le prince Napoléon, il ne recueille qu'un petit nombre de suffrage. L'avènement du Second Empire en 1851 marque la fin de sa carrière politique. Sa vieillesse est triste, il est accablé de dettes et un peu oublié. Il meurt en 1869, découragé et épuisé.

OEUVRE LYRIQUE

L'oeuvre en prose de Lamartine, histoire des Girondins, Graziella, Cours familial de littérature, compte assez peu. Il est surtout célèbre comme poète lyrique.

Les principaux recueils lyriques de Lamartine sont

- les Méditations (1820)
- les Nouvelles Méditations (sans succès) (1823)
- les Harmonies poétiques et religieuses (1830)
- les Recueils (1839)

Lamartine décrit dans ces oeuvres soit le sentiment de son âme, soit la nature, soit son aspiration religieuse. Son inspiration, d'abord intime, s'élargit dans les Harmonies, où il s'épanche sa ferveur religieuse.

Il exprime sa sensibilité en donnant l'analyse de sa jeunesse, de son bonheur et de son malheur. A ses joies ou à ses peines, il associe étroitement la nature qu'il considère comme l'amie, confidente et consolatrice. Ses paysages, souvent imprécis et comme immatériels, reflètent les états de son âme.

Lamartine est obsédé par la pensée de la mort des êtres qu'il a perdus. On trouve aussi chez lui une vague aspiration vers Dieu et un rêve pour la vie éternelle. Le fond de sa pensée est essentiellement chrétien; mais, comme Chateaubriand, ses sentiments religieux ne se sont jamais exprimés avec une entière précision. Son Dieu, il le cherche plutôt dans la nature que dans les temples. La

nature est accueillante et douce et il retrouve dans son silence et dans ses harmonies un écho de l'infini. Il inaugure ainsi la nouvelle manière de sentir la nature. Nous trouvons dans ses vers l'espérance confiante d'une immortalité qui répond au besoin profond de sa sensibilité cruellement blessée par le malheur.

Ses vers sont marqués par l'admirable variété du rythme, de l'accent, de l'harmonie et de la mélodie. Le rythme et l'accent s'assouplissent et se modèlent au gré des sentiments différents du poète.

Les Méditations (1820)

Une douloureuse aventure d'amour inspire à Lamartine les vers les plus émouvants de son premier recueil 'Les Méditations'. Ce recueil qui se compose de 24 poèmes est en effet le premier recueil lyrique du romantisme. Il reflète les préoccupations du poète pendant la période d'incertitude, de deuil et d'espoir. Les plus émouvantes de ces pièces retracent les principales étapes de l'aventure sentimentale et permettent de suivre des états d'âmes successifs du poète. Les plus célèbres de ces élégies¹ sont Le Lac, L'Immortalité, Le Désespoir, L'Isolement, Le Soir, Le Vallon, L'Automne.

- Le Lac décrit la promenade du poète sur le lac du bourget en se souvenant avec mélancolie d'une autre promenade qu'il a fait avec Julie Charles (Elvire). L'Isolement décrit la détresse et la douleur du poète en apprenant la mort d'Elvire. Il se retire à Milly, se déclare désormais indifférent aux beautés de la nature et appelle la mort à son aide.

- Le vallon: Le poète décrit qu'il peut trouver l'apaisement de l'âme au contact de la nature. Cette nature apaisante est pour lui la grande consolatrice.

- L'automne. Sans oublier Elvire, le poète s'est épris d'une autre femme, Miss Birch, qu'il évoque discrètement dans ce poème. Il retrouve peu à peu le goût de vivre. Ce poème décrit donc la lutte entre la tristesse qui lui a fait appeler la mort et le bonheur qui lui a rendu la joie de vivre.

D'autres pièces de ce recueil: Le Souvenir, La Foi, La Semaine Sainte, Le Chrétien mourant, Dieu, L'Homme, La Prière abordent les problèmes métaphysiques et semblent annoncer une ferveur nouvelle chez le poète.

Les Harmonies poétiques et religieuses

Ce recueil composé de 48 poèmes est considéré comme le chef-d'oeuvre lyrique de Lamartine. Ces poèmes, composés sans liaison, sans suite forment pourtant à eux tous une symphonie à la gloire de Dieu. Quelques pièces rendent encore un accent douloureux ou amer, mais l'ensemble du recueil exprime la sécurité d'une âme qui croit à la Providence et qui se confie à elle.

Les Recueils (1839)

A partir de 1830, Lamartine va s'orienter de plus en plus vers l'activité politique et sociale. Sortant de son 'égoïsme étroit', le poète des Méditations et des Harmonies va devenir l'interprète des souffrances humaines, à l'imitation du Christ qui s'est chargé des maux de l'humanité pour les offrir à Dieu.

Questions

1. Parlez des sentiments religieux chez Lamartine.
2. Quels sont les principaux recueils de Lamartine?
3. Comment l'inspiration du dernier recueil 'Les Recueils' est-elle différente de celle des recueils antérieurs?

TEXTE ETUDIE

LE LAC^{*}

Ainsi toujours poussés vers de nouveaux rivages,
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges
Jeter l'ancre¹ un seul jour?

O lac! l'année à peine a fini sa carrière,
Et près des flots² chéris qu'elle devait revoir,
Regarde! Je viens seul m'asseoir sur cette pierre
Où tu l'as vis s'asseoir!

Tu mugissais³ ainsi sous ces roches profondes;
Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés⁴;
Ainsi le vent jetait l'écume⁵ de tes ondes⁶
Sur ses pieds adorés.

Un soir, t'en souvient-il? Nous voguions⁷ en silence;
On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence
Tes flots harmonieux.

Tout à coup des accents inconnus à la terre
Du rivage charmé frappèrent les échos;
Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère
Laissa tomber ces mots:

"O temps, suspends ton vol! et vous, heures propices⁸,

Suspendez votre cours!

Laissez-nous savourer les rapides délices⁹

Des plus beaux de nos jours!

Assez de malheureux ici-bas vous implorent¹⁰:

Coulez, coulez pour eux;

Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent¹¹;

Oubliez les heureux.

"Mais je demande en vain quelques moments encore",

Le temps m'échappe et fuit;

Je dis à cette nuit: "Sois plus lente"; et l'aurore

Va dissiper¹² la nuit.

"Aimons donc, aimons donc! de l'heure fugitive¹³,

Hâtons-nous, jouissons!

L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive;

Il coule, et nous passons!"

Temps jaloux¹⁴, se peut-il que ces moments d'ivresse¹⁴,

Où l'amour à longs flots nous verse le bonheur,

S'envolent loin de nous de la même vitesse

Que les jours de malheur?

Hé quoi! n'en pourrons-nous fixer au moins la trace?

Quoi! passés pour jamais? Quoi! tout entiers perdus?

Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface,

Ne nous les rendra plus?

Eternité, néant¹⁵, passé, sombres abîmes,

Que faites-vous des jours que vous engloutissez¹⁶?

Parlez: nous rendrez-vous ces extases sublimes¹⁷

Que vous nous ravissez¹⁸?

O lac! rochers muets! grottes! forêt obscure!
 Vous que le temps épargne¹⁹ ou qu'il peut rajeunir,
 Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,
 Au moins le souvenir!

Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans tes orages,
 Beau lac, et dans l'aspect de tes rians coteaux²⁰,
 Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages
 Qui pendent sur tes eaux!

Qu'il soit dans le zéphyr²¹ qui frémit²² et qui passe,
 Dans les bruits de tes bords par tes bords répétés,
 Dans l'astre au front d'argent qui blanchit ta surface
 De ses molles clartés!

Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,
 Que les parfums légers de ton air embaumé²³,
 Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,
 Tout dise: "ils ont aimé!"

Vocabulaire

1. jeter l'ancre: s'arrêter
2. flots: eaux en mouvement (l'onde)
3. mugir: faire du bruit
4. leurs flancs déchirés: les bords du lac sont inégaux.
5. écume(n.f.): mousse blanchâtre qui se forme à la surface d'une
liquide agitée.
6. onde(n.f.): vague (n.f.)
7. voguer: naviguer, se déplacer sur l'eau

8. propice (adj): bon, favorable
9. délices(n.f.pl.): jouissance, plaisir, joie
10. implorer: prier
11. dévorer: manger entièrement, détruire, consumer
12. dissiper: chasser, faire disparaître, anéantir en dispersant
13. fugitive: passagère
14. moment d'ivresse: moment d'extase, de bonheur le plus fort
15. néant (n.m.): ce qui n'existe plus.
16. engloutir: dissiper
17. sublime: parfait
18. ravir: enlever, emporter de force
19. épargner: négliger, traiter avec indulgence
20. tes rians coteaux: tes petites collines qui semblent respirer la
gaïeté.
21. zéphyr: vent doux
22. frémir: vibrer
23. astre au front d'argent : la lune
24. embaumé: odorant

Note

* Le lac : le lac du Bourget. Quand Lamartine écrit le lac, Julie est encore vivante mais retenue près de Paris par la maladie qui va bientôt l'emporter.

* Temps jaloux : jaloux du bonheur humain. Ici commence la méditation qui prolonge la plainte d'Elvire.

Exercice

1. Quel est le thème de la méditation? Par quelles étapes passe son développement?
2. L'héroïne est-elle évoquée avec précision? Vous paraît-il qu'elle soit le symbole de l'amante idéale?
3. Sur quoi porte la prière adressée au temps?
4. La nature.
 - a. Sur quel ton le poète s'adresse-t-il à elle?
 - b. Pourquoi le poète lui confie-t-il de garder le souvenir de son amour?

Sujets de composition

1. Les rôles de la nature dans la poésie lamartinienne.
 2. Les correspondances du sentiment de la nature et l'évolution des états d'âme dans 'Le Vallon'.
 3. La mélancolie et même le désespoir ont souvent inspiré Lamartine; doit-on en conclure que ce poète fut un pessimiste?
-

4. VICTOR HUGO

Buts

Ce chapitre a essentiellement pour objectifs:

- de présenter aux étudiants la vie et les oeuvres de Victor Hugo;
- de leur donner un bref aperçu de ses oeuvres lyriques, romanesques et dramatiques.

4. VICTOR HUGO (1802-1885)

Victor Hugo est considéré comme chef des écrivains romantiques qu'il a conduits à la victoire. Il domine le 19^e siècle par la durée de sa vie et de sa carrière, par la fécondité de son génie et la diversité de son oeuvre. Il ressemble à Goethe qui a utilisé plusieurs formes littéraires pour étendre son génie.

VIE

Victor Hugo est né à Besançon en 1802 d'une mère bretonne et d'un père lorrain. Son père est général de l'Empire. Pendant les campagnes de son père, Hugo demeurait le plus souvent à Paris, avec sa mère. Parfois le général Hugo emmène sa famille avec lui à Naples et à l'Espagne dont le jeune Hugo garde des impressions ineffaçables. Hugo entre comme interne à la pension Cordière et fait ses études au lycée Louis-le-Grand. Contrairement au désir de son père qui veut faire de lui un polytechnicien et un soldat, il écrit des vers de bonne heure et ne veut pas d'autre carrière que la poésie. Il rêve de succès politique et littéraire; son ambition est immense: "Je veux être Chateaubriand ou rien", écrit-il en 1816.

En 1822, son recueil de poésie 'Les Odes' lui vaut une pension de Louis 18. Vers le même temps il se marie avec Adèle Foucher, une camarade d'enfance. Ils auront quatre enfants: Léopoldine, Charles, François et Adèle.

Hugo fréquente le salon de Charles Nodier à l'Arsenal où il rencontre Vigny et Lamartine. Il prend très vite la direction du mouvement romantique. En 1827 il publie Cromwell, drame en vers injouable, mais accompagné d'une préface qui constitue le manifeste anticlassique le plus éclatant et définit le drame romantique.

En 1829, tenté par l'art pur, il affirme dans la Préface des Orientales la liberté de l'inspiration. La même année il compose son second drame, Marion de Lorme, qui arrêté par la censure de Charles X,

ne sera joué qu'en 1831.

'La Bataille d'Hernani'

La représentation d'Hernani, son troisième drame, en 1830, à la comédie française, soulève une grande polémique et le succès de la pièce fait de Victor Hugo le nouveau chef de l'école romantique (1830-1843). Hugo publie un grand roman Notre-Dame de Paris (1831).

Pendant ce temps apparaissent aussi 4 recueils lyriques:

Les Feuilles d'Automne (1831)

Les Chants du Crépuscule (1835)

Les Voix Intérieures (1837)

Les Rayons et les Ombres (1840)

Enfin il fait jouer de nouveaux drames: un drame en vers, Le Roi s'amuse (1832), puis en prose, Lucrèce Borgia et Marie Tudor (1833), Angelo (1835), en 1838, revenant au drame en vers, il donne son chef-d'oeuvre, Ruy Blas. Cette période créatrice trouve son couronnement dans l'élection du poète à l'Académie française en 1841, mais se termine par un échec, celui de son dernier drame, Les Burgraves (1843).

L'échec des Burgraves et la mort de sa fille aînée Léopoldine, mariée depuis peu, noyée dans la Seine, à Villequier, avec son mari Charles Vacquerie ont bouleversé la vie de l'écrivain. A partir de 1843, Hugo s'occupe beaucoup de politique. Il est nommé pair de France en 1845. Lui, qui, à 20 ans, était un royaliste farouche, va de plus en plus à gauche, et, au moment de la révolution de 1848 il est républicain.

Elu député, Hugo sera un des rares hommes qui s'oppose au coup d'état de deux décembre de Napoléon III. Risquant d'être arrêté, Hugo s'exile, d'abord à Bruxelles, puis à Jersey et à Guernesey (1851-1870). Les années d'exil sont pour lui l'époque la plus prestigieuse et aussi celle où son génie accède aux plus hauts sommets.

En 1853, il compose et publie 'Les Châtiments' où il décrit

son mépris et sa haine pour l'empereur, son amour pour la liberté et son espoir en des temps meilleurs. Il achève pendant ces années *Les Contemplations* (1856) son chef-d'oeuvre lyrique à la mémoire de Léopoldine et de Claire Pradier, fille de Juliette Drouet. Deux autres grandes oeuvres sont composées: *La légende des Siècles* (1859), une épopée humaine en vers et un autre sous la forme d'un immense roman, *Les Misérables* (1862).

En 1870, après la chute de Napoléon III, Hugo revient en France. Il devient un des plus hautes personnalités du parti républicain. Hugo meurt en 1885, entouré toujours de l'admiration du monde entier. On lui fait des funérailles nationales et il est enterré au Panthéon.

L'HOMME

Victor Hugo possède un équilibre qui lui permet de faire face aux nécessités communes de l'existence. C'est un père excellent de sa famille, sinon un époux modèle. Il se montre sociable, sa conversation est charmante et son amitié chaleureuse. Il est très orgueilleux et a pleinement conscience de sa supériorité. Hugo se croit un interprète de Dieu sur terre. Il dit que la fonction du poète est de conduire les peuples dans le monde. Malgré sa vanité, il possède un don de sympathie universelle. Il protège les pauvres des oppresseurs fortunés; il a l'humanité pour les pauvres et les malheureux.

LE GENIE ET L'ART DE VICTOR HUGO

Lorsqu'on considère l'ensemble de l'oeuvre de Hugo, c'est la puissance de son génie qui frappe avant tout: abondance créatrice, imagination gigantesque, sensibilité vigoureuse.

Hugo est partisan de l'art pour l'art. Il lutte pour la

suppression des règles classiques et tente de libérer la littérature de toutes les contraintes. Parmi les écrivains romantiques, il est peut-être celui qui attache le plus d'importance à l'art. Il s'est constitué des procédés de style dont le plus constant est l'antithèse qui apparaît dans les mots, dans la couleur et même dans la composition. Sa façon de voir, de sentir, de penser par le contraste explique son goût romantique par le mélange des genres: le grave au doux, le plaisant au sévère. Deux inspirations, lyrique et épique, dominant dans sa poésie et même dans ses romans et dans ses drames.

Hugo recherche avec soin le ton et le tour qui convient mieux à son inspiration et à son dessein. Son style, très varié, peut exprimer toutes les nuances du sentiment: la mélancolie, la ferveur patriotique, la douleur contenue, la fureur sacrée, l'épouvante, l'extase. Le vocabulaire chez Hugo est extraordinairement abondant et varié et qu'il choisit avec soin.

Ses vers sont souvent musicaux avec le rythme et la rime très variés. Il marque une prédilection pour l'alexandrin à cause de la souplesse. Parfois il emploie aussi le vers de 8 syllabes (octosyllabe).

HUGO: POETE LYRIQUE

Les sujets de ses poèmes lyriques sont toujours le foyer et la famille, l'enfant, la patrie. Les autres sujets sont métaphysiques.

Quelques recueils lyriques

Les Feuilles d'Automne (1831). Ce recueil est dominé par la mélancolie. Las de la lutte, las de l'avenir, le poète décrit d'une manière mélancolique la vie familiale, la vie privée, la pitié pour les pauvres.

- Les Chants du Crépuscule (1835). Le poète évoque dans ce recueil un état crépusculaire (d'incertitude) de son âme et de la société de son temps. Ce recueil se mêle donc le thème politique, le thème intime, personnel et mélancolique.

- Les Voix Intérieures (1837). Ce recueil nous présente un triple aspect de la vie: le foyer, le champs (la nature) et la rue (les événements politiques).

- Les Rayons et les Ombres (1840). Ce recueil marque un renouveau dans l'inspiration du poète, qui désormais, s'ouvre plus généreusement aux problèmes humains. Ce recueil révèle aussi une réflexion profonde sur la mission du poète, celle de guider les hommes et de leur apporter un message d'amour, de charité pour les pauvres et de tendresse pour les misérables.

- Les Châtiments (1853). C'est un recueil satirique où Hugo décrit sa haine pour l'Empereur, son amour pour la liberté et son espoir en des temps meilleurs.

- Les Contemplations (1856). C'est un chef-d'oeuvre lyrique où se trouvent tous les thèmes chers au poète: l'enfant, l'amour, la douleur, la réflexion métaphysique. L'oeuvre retrace l'itinéraire morale et spirituel du poète pendant 25 années, de 1830-1855. Aux poèmes antérieurs à la mort de Léopoldine opposent les poèmes conçus pendant les années de deuil ou d'exil.

Les derniers recueils lyriques:

- Les Chansons des Rues et des Bois (1859-1865). Ce recueil offre un accent nouveau. Le poète, détendu et apaisé, s'abandonne à sa fantaisie. Il y chante la joie de vivre, les plaisirs de l'amour et de la nature.

- L'Art d'Etre Grand-Père (1877). Cette oeuvre réunit les pièces inspirées par sa tendresse pour ses deux petits-enfants, Georges et Jeanne.

Questions

1. Selon Hugo, quelle est la mission du poète?
2. Complétez le tableau ci-dessous avec les titres des oeuvres de Victor Hugo correspondant aux genres indiqués.

Recueil lyrique	Drame	Roman
1.	1.	1.
2.	2.	2.
3.	3.	
4.	4.	
5.	5.	

3. Quels sont les sujets des poèmes lyriques de Victor Hugo?
4. Qu'est-ce que la 'Bataille d'Hernani'?

TEXTES ETUDIÉS

DEMAIN DES L'AUBE

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
 Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
 J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
 Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées¹,
 Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
 Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
 Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
 Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur²,
 Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe³
 Un bouquet de houx² vert et de bruyère³ en fleur.

Les Contemplations.

Vocabulaire

1. Les yeux fixés sur mes pensées: le poète s'absorbe dans ses réflexions.
2. Houx: plante qui reste toujours verte.
3. Bruyère: plante des bois

Note

* Harfleur: village à trois km. du Havre

* Ta tombe: la tombe de sa fille est dans le cimetière de Villequier.

Exercice

1. De quelle manière et de quel ton le poète s'adresse-t-il à sa fille?
2. La première strophe: quel effet produit l'enjambement 'Je partirai'?
3. En quoi les deux derniers vers sont-ils émouvants? Que signifie un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur que le poète offrira à sa fille?
4. Etudiez l'antithèse entre la splendeur du monde et l'attitude du poète.



SAISON DES SEMAILLES

LE SOIR

C'est le moment crépusculaire¹.
 J'admire, assis sous un portail,
 Ce reste de jour dont s'éclaire
 La dernière heure de travail,

Dans les terres, de nuit baignées²,
 Je contemple³, ému, les haillons⁴
 D'un vieillard qui jette à poignées⁵
 La moisson future⁶ aux sillons⁷.

Sa haute silhouette⁸ noire
 Domine les profonds labours⁹?
 On sent à quel point il doit croire
 A la fuite utile des jours.

Il marche dans la plaine immense,
 Va, vient, lance la graine au loin,
 Rouvre sa main, et recommence.
 Et je médite, obscur témoin¹⁰,

Pendant que, déployant ses voiles,
 L'ombre, où se mêle une rumeur¹¹,
 Semble élargir jusqu'aux étoiles
 Le geste auguste¹² du semeur.

Les Chansons des Rues et des Bois.

Vocabulaire

1. crépusculaire(n.f.): lumière incertaine qui succède immédiatement au coucher du soleil.
Le moment crépusculaire - le soleil s'est couché mais la nuit n'est pas encore tombée.
2. Dans les terres, de nuit baignées: la nuit envahit la terre, le ciel seul reste éclairé.
3. contempler: regarder longtemps avec admiration
4. haillons (n.f.): vieux vêtements; ici la vieille génération (sens figuré)
5. poignée (n.f.): quantité (d'une chose) que peut contenir une main fermée.
6. la moisson future: les graines qui vont bien germer, pousser.
7. sillons: terres labourées
8. silhouette (n.f.): ombre (n.m.)
9. profonds labours: terres labourées étendues
10. obscur témoin: humble témoin (sens moral), l'ombre a également effacé le poète (sens concret).
11. rumeur: bruit
12. auguste: grand, noble, respectable.

Note

Semer (V.): répandre des graines en dispersant

Semer le bon grain: répandre de bons principes, des idées fructueuses

La 4^e strophe - La nuit est maintenant presque complète:

les premières étoiles ont apparu. Le poète ne distingue plus que le geste du semeur qui semble prendre des proportions sublimes et symboliques.

A remarquer: La tendance philosophique et sociale de ce poème. Le poète, le penseur, le mage sont les semeurs lançant la moisson future qui germera dans l'avenir.

Exercice

1. Quel effet produit l'enjambement paru dans la première strophe?
2. Hugo a le goût de l'antithèse; pouvez-vous en trouver quelques exemples dans ce poème?
3. Pourquoi le semeur est-il un vieillard en haillons?
4. Quel effet produit le rythme de la 4^e strophe?
5. Pourquoi le travail du semeur est-il respectable?
6. La lente montée de la nuit : comment est-elle sensible de strophe en strophe?

LES ROMANS DE VICTOR HUGO

Du vivant de Victor Hugo, ses romans ont largement contribué à lui assurer la gloire. Touchant un très large public, parlant au cœur et à l'imagination, répandant des idées humanitaires simples et généreuses, ils ont fait de lui un auteur extrêmement populaire.

Notre-Dame de Paris (1831)

L'histoire se déroule dans un cadre historique rendu par la documentation et surtout par l'imagination du romancier. C'est le Paris du 15^e siècle. Une fatalité sombre analogue à la fatalité antique conduit les personnages au meurtre et à la mort. Ce roman ressemble aussi aux drames de Victor Hugo par le mélange du sublime et du grotesque, en particulier dans la personne de Quasimodo. (Il est un monstre, mais de l'extérieur: il est laid, mais il a l'âme pure.)

Analyse de l'histoire

A Paris, en 1482, le poète Gringoire est sauvé d'un mauvais sort par une séduisante bohémienne 'la Esmeralda'. L'archidiacre Frollo est épris d'elle et a chargé le sonneur de Notre-Dame, Quasimodo, de s'emparer d'elle, mais le capitaine Phoebus délivre la jeune fille qui s'éprend de son sauveur. Quasimodo, un monstre difforme, est condamné au pilori¹. La Esmeralda a pitié de lui et donne à boire à ce malheureux qui éprouve pour elle un attachement passionné.

Frollo assassine Phoebus et accuse la Esmeralda. Elle est arrêtée mais Quasimodo la sauve du supplice et la cache dans la cathédrale, lieu d'asile. Après diverses péripéties extraordinaires dont la plus connue est la lutte fantastique de Quasimodo contre les gueux qui attaquent la cathédrale, la Esmeralda est tout de même livrée

1. être condamné au pilori: être condamné à s'exposer au mépris public.

2. gueux (n.m.): vagabond

une deuxième fois à la justice par l'archidiacre et pendue. Quasimodo se tue après avoir précipité Frollo du haut de la tour de Notre-Dame.

Les Misérables¹ (1862)

'Les Misérables' est un immense roman que Hugo achève et publie en 1862 au cours de son exil. Ce roman est dominé par une thèse humanitaire et une inspiration épique.

- Le roman social 'Il y a un point où les infortunés² et les infâmes³ se mêlent et se confondent dans un seul mot, les misérables; de qui est-ce la faute? C'est la faute de la misère, de l'injustice et de l'indifférence, parfois d'un système répressif impitoyable. Seules l'instruction, la justice sociale et la charité évangélique empêcheront les infortunés de devenir les infâmes.

- Le roman épique. Les misérables offrent de grandes fresques épiques la bataille de Waterloo, l'émeute de juin 1832. Mais ce roman est avant tout une épopée de l'âme. Malheureux, puis coupable, le forçat Jean Valjean, éclairé par la charité sublime de Mgr Miriel, se rachète par la bonté, le travail et l'abnégation⁴ jusqu'à devenir un véritable saint.

Analyse de l'histoire

L'évêque et le forçat. La principale figure de cette épopée des misérables est Jean Valjean. Cet homme, condamné au bagne en 1795 pour le vol d'un pain, symbolise le peuple écrasé par une société injuste. A sa libération, son passeport jaune d'ancien forçat le rend partout

1. Les Misérables: toutes les victimes de la société.

2. les infortunés: les malheureux

3. les infâmes: ceux qui sont bas, mauvais

4. abnégation: sacrifice (n.m.)

suspect. Farouche et hagard, le voilà réduit à l'état de bête errante, et prêt à devenir un vrai criminel. Accueilli avec une charité évangélique par l'évêque de Digne, Mgr. Myriel, Jean Valjean lui vole de l'argenterie. Les gendarmes l'arrêtent, mais l'évêque le disculpe¹ en affirmant qu'il lui avait donné ces couverts, auxquels il rejoint deux chandeliers d'argent. Ce geste admirable va transformer le paria qui n'avait connu jusqu'ici que les rigueurs de la loi et la méchanceté des hommes. Après un dernier vol, il éprouve de cruels remords et décide de se réhabiliter².

Monsieur Madeleine. Etabli dans le Pas-de-Calais, sous le nom de M. Madeleine, il s'enrichit honnêtement, répand autour de lui la prospérité, multiplie les actes charitables, devient maire de Montreuil-sur-Mer et reçoit la Légion d'honneur. Seul un policier, Javert, croit parfois reconnaître en lui un ancien forçat. Soudain on arrête un individu que tout le monde prend pour Jean Valjean. Le vrai Jean Valjean, après un débat terrible, se livre à la justice.

Une grande âme. Avant de se livrer à la justice, il avait secouru une malheureuse, FANTINE, et lui avait promis de s'occuper de sa fille Cosette. Il s'évade du bagne où on l'a renvoyé, arrache la petite Cosette à un couple de malfaiteurs, et lui fait donner une bonne éducation. Cependant, il doit se cacher sans cesse car Javert a retrouvé sa trace. A Paris, l'étudiant Marius Pontmercy s'éprend de Cosette devenue une charmante jeune fille.

Au cours d'une émeute, Jean Valjean sauve la vie de Javert. Il sauve aussi Marius blessé. Ainsi Marius pourra épouser Cosette.

1. disculper: prouver l'innocence de quelqu'un.

2. se réhabiliter: rétablir dans l'estime, dans la considération d'autrui.

Quant à Javert, il retrouve encore une fois la piste du forçat, mais ne peut se résoudre à arrêter l'homme qui l'a sauvé: désespéré d'avoir trahi son devoir, il se jette dans la Seine. Jean Valjean doit rencontrer une dernière épreuve: apprenant sa véritable identité mais ignorant qu'il lui doit la vie, Marius écarte Cosette de son père adoptif. Enfin mieux informé, le jeune homme revient à Jean Valjean qui a la joie suprême de revoir sa chère Cosette avant de mourir comme un saint.

Questions

1. D'après Victor Hugo, qu'est-ce qui empêcheront les infortunés de devenir les infâmes?
2. Comment Jean Valjean s'est-il réhabilité?
3. Entre ces deux romans 'Notre-Dame de Paris' et 'Les Misérables', lequel préférez-vous? Justifiez votre réponse.

TEXTE ETUDIE

L'EVEQUE ET LE FORÇAT

Mgr Bienvenu s'était approché aussi vivement que son grand âge le lui permettait.

'Ah! vous voilà! s'écria-t-il en regardant Jean Valjean. Je suis aise de vous voir. Eh bien mais! je vous avais donné les chandeliers aussi, qui sont en argent comme le reste et donc vous pourrez bien avoir deux cents francs. Pourquoi ne les avez-vous pas emporté avec vos couverts?'

Jean Valjean ouvrit les yeux et regarda le vénérable évêque avec une expression qu'aucune langue humaine ne pourrait rendre.

'Monseigneur, dit le brigadier de gendarmerie, ce que cet homme disait était donc vrai? Nous l'avons rencontré. Il allait comme quelqu'un qui s'en va. Nous l'avons arrêté pour voir. Il avait cette argenterie...

- Et il vous a dit, interrompit l'évêque en souriant, qu'elle lui avait été donnée par un vieux bonhomme de prêtre chez lequel il avez passé la nuit? Je vois la chose. Et vous l'avez ramené ici? C'est une méprise.¹

- Comme cela, reprit le brigadier, nous pouvons le laisser aller?

- 'Sans doute', répondit l'évêque.

Les gendarmes lâchèrent² Jean Valjean qui recula.

'Est-ce que c'est vrai qu'on me laisse?' dit-il d'une voix presque inarticulée³ et comme s'il parlait dans le sommeil.

'Oui, on te laisse, tu n'entends donc pas?' dit un gendarme.

'Mon ami, reprit l'évêque, avant de vous s'en aller, voici vos chandeliers. Prenez-les.'

Il alla à la cheminée, prit les deux flambeaux d'argent et les apporta à Jean Valjean. Les deux femmes⁴ le regardaient faire sans

un mot, sans un geste, sans un regard qui pût déranger l'évêque.

Jean Valjean tremblait de tous ses membres. Il prit les deux chandeliers machinalement et d'un air égaré.

'Maintenant, dit l'évêque, allez en paix.- A propos, quand vous reviendrez, mon ami, il est inutile de passer par le jardin. Vous pourrez toujours entrer et sortir par la porte de la rue. Elle n'est fermée qu'au loquet jour et nuit' Puis se tournant vers la gendarmerie:

'Messieurs, vous pouvez vous retirer.'

Les gendarmes s'éloignèrent.

Jean Valjean était comme un homme qui va s'évanouir. L'évêque s'approcha de lui, et lui dit à voix basse:

'N'oubliez-pas, n'oubliez jamais que vous m'avez promis d'employer cet argent à devenir honnête homme.'

Jean Valjean, qui n'avait aucun souvenir d'avoir rien promis, resta interdit⁴. L'évêque avait appuyé sur ces paroles en les prononçant. Il reprit avec une sorte de solennité:

'Jean Valjean, mon frère, vous n'appartenez plus au mal, mais au bien. C'est votre âme que je vous achète⁵; je la retire aux pensées noires et à l'esprit de perdition, et je la donne à Dieu.'

Les Misérables, Première partie,

Livre deux, XII.

Vocabulaire

1. une méprise : un malentendu
2. lâcher : laisser
3. inarticulé : qui est émis, prononcé sans netteté.
4. interdit : étonné

Note

- * les deux femmes: le soeur et la servante de l'évêque.
- * C'est votre âme que je vous achète: le rachat de l'âme de Jean Valjean nous fait penser à la rédemption du genre humain par le Christ.

Exercice

1. D'après le langage et la conduite de Mgr Myriel, quelle idée vous faites-vous de son caractère et de son esprit de charité?
 2. Comparez l'attitude et la conduite des gendarmes à l'égard de Jean Valjean à celles de l'évêque.
 3. Que signifient les deux chandeliers que l'évêque donne à Jean Valjean?
 4. Interprétez les réactions de Jean Valjean.
 5. Qu'est-ce qui vous paraît le plus important dans cette confrontation?
-

VICTOR HUGO ET LE DRAME ROMANTIQUE

Les romantiques ont substitué le drame historique à l'ancienne tragédie de Racine et de Voltaire. Le mouvement romantique avait eu surtout pour objectif la création d'un théâtre moderne : les principes de la poétique nouvelle, souvent contestables, tendèrent à remplacer les oeuvres de tradition classique (imitation de Racine et de Voltaire) par des pièces irrégulières, inspirés de Shakespeare et de Schiller, et à faire admettre dans le genre tragique les libertés du mélodrame populaire¹.

Comprenant que la grande idée moderne est l'idée de liberté, Hugo va l'appliquer à la littérature. Dans la préface de son drame 'Cromwell', il a défini 'le drame romantique'. Cette préface est effectivement un manifeste anticlassique et son retentissement désigne Hugo comme le chef de l'école romantique.

La théorie du drame romantique

1. Le mélange des genres. Le drame doit mêler le grotesque au sublime. Le mélange de comédie et de tragédie : permet une peinture plus complète de l'individu et de la réalité. (Toutefois les autres novateurs ne présentent pas le mélange des genres comme une règle obligatoire du drame.)

2. L'abandon des unités. Les unités de temps et de lieu sont contraires à la vraisemblance; seule l'unité d'action doit être maintenue.

1. mélodrame : drame populaire caractérisé par l'invraisemblance de l'intrigue et des situations, la multiplicité des épisodes violentes, l'outrance des caractères et du ton. Le sujet du mélodrame est surtout historique.

3. La couleur locale. Le décor doit donner l'impression de la vie : la couleur historique et géographique doit imprégner le fond du drame.

4. La liberté dans l'art. Il faut proscrire l'imitation et libérer le style. Soucieux d'assurer au drame son caractère d'oeuvre d'art, Hugo se déclare en faveur du drame en vers; la rime doit être riche. (La plupart des théoriciens romantiques sont au contraire partisans du drame en prose.)

Le théâtre de Victor Hugo

- Théorie et pratique.

1. Vers et prose. Hugo n'est pas toujours resté fidèle à sa théorie du drame en vers. *Cromwell* (1827), *Hernani* (1830), *Marion de Lorme* (1831), *Ruy Blas* (1838) et *Les Burgraves* sont des drames en vers. Les autres pièces: *Lucrèce Borgia*, *Marie Tudor* (1833) et *Angelo* (1835) sont en prose.

Ses meilleurs drames sont les drames en vers, surtout *Hernani* et *Ruy Blas*.

2. Le mélange des genres. Les drames en prose sont sombres. Les éléments comiques sont nombreux dans *Cromwell* et *Marion de Lorme*. Le mélange est moins sensible dans *Hernani*. C'est dans *Ruy Blas* qu'on trouve un éclatant mélange des genres.

- Caractères généraux.

L'ACTION. Trois éléments caractérisent les drames de Hugo: intrigue serrée, aventures émouvantes, dénouement frappant. L'action de ses drames manque souvent de vraisemblance: dans *Hernani*, le héros proclame sa volonté d'abattre le roi, mais lorsqu'il se trouve en face de lui, quelque incident vient toujours l'empêcher d'exécuter son dessein. Généralement le hasard joue un rôle excessif, et c'est là le défaut du drame. Il nous semble que c'est le caprice du sort ou de

l'auteur plutôt que la fatalité antique¹ ou la fatalité interne de leurs passions qui conduit les personnages à la catastrophe. Le support historique et la couleur locale ne suffisent pas à remédier ce défaut. L'intérêt du drame repose surtout sur le spectacle.

LES PERSONNAGES. Les personnages ont des sentiments ardents et romantiques, dessinés avec vigueur. Mais leurs caractères ne sont pas analysés aussi profondément que chez Racine ou Corneille. Toujours hanté par les contrastes, Hugo a tendance à créer des héros tout bons ou tout mauvais. Ainsi la transformation morale de Don Carlos devenu Charles Quint paraît bien brusque et peu vraisemblable. Les figures historiques sont traitées avec légèreté (Don Carlos dans Hernani)

LA POÉSIE. Le vers de Hugo n'est pas aussi dramatique que celui de Racine, mais c'est la poésie lyrique ou épique qui fait le charme et la grandeur de ses principaux drames.

Hernani (1830)

A Saragrosse, dans la chambre de Dona Sol, la nuit, se rencontrent trois hommes épris de la jeune fille: le roi d'Espagne Don Carlos, le proscrit Hernani qui s'est révolté contre le roi pour venger son père, et le vieux Don Ruy Gomez de Silva, oncle de Dona Sol. Celle-ci aime Hernani et s'apprête à le suivre. Mais l'enlèvement échoue, et Hernani doit regagner ses montagnes. Traqué par les troupes royales, il se réfugie dans le château de Don Ruy Gomez, qui se dispose d'épouser sa nièce. Surprenant le proscrit avec Dona Sol, le vieillard laisse éclater sa fureur; mais il refuse au roi de lui livrer Hernani qui est son hôte. Don Carlos emmène Dona Sol comme otage. Cependant Hernani promet à son sauveur de mourir dès qu'il le

1. fatalité antique : Puissance des dieux qui fixerait de façon inévitable le cours des événements.

veut: le signal sera le son du cor qu'il lui remet.

A Aix-la-Chapelle, Don Carlos attend le résultat de l'élection à l'empire. Dans l'ombre un complot se trame contre lui: les chefs sont Ruy Gomez et Hernani. Don Carlos est élu empereur Charles Quint qui pardonne aussitôt Hernani redevenu Don Juan d'Aragon, et lui accorde la main de Dona Sol. Hernani épouse donc celle qu'il aime: tous deux goûtent un instant de bonheur, mais le son du cor retentit: Don Ruy Gomez vient réclamer sa proie. Dona Sol arrache le poison à Hernani et boit avant lui; tous deux expirent et Ruy Gomez se tue à son tour sur leurs cadavres.

Questions

1. Quelle est la théorie du drame Romantique parue dans la Préface de Cromwell?
2. Quels sont les caractères généraux du drame de Hugo?
3. Hernani. a) Montrez que dans cette pièce les trois unités (l'unité de temps, de lieu et d'action) sont complètement abandonnées.
 b) Relevez des situations qui vous paraissent invraisemblables ou ridicules.
 c) Que pensez-vous du dénouement de la pièce, en particulier de la mort de Don Ruy Gomez?
 d) Etudiez le contraste dans le caractère de chaque personnage dans cette pièce.

5. ALFRED DE VIGNY

Buts

Ce chapitre a essentiellement pour objectifs:

- de présenter aux étudiants la vie et les oeuvres de Vigny;
- de leur faire connaître les caractères dominants de ses oeuvres poétiques;
- de leur présenter la tendance philosophique de ses oeuvres.

5. ALFRED DE VIGNY (1797-1863)

VIE ET OEUVRE

Alfred de Vigny est né à Loches en Touraine, en 1797. Sa vie n'est qu'une suite de déceptions. Né dans une famille aristocrate et élevé avec des idées d'ancien régime, il souffre dans le monde nouveau. Il veut être soldat et il ne l'est que sous la Restauration de 1814-1825. Il est donc officier d'armée en temps de paix. Comme la plupart des romantiques il regrette l'époque de Napoléon. Du métier militaire il ne connaît que les amertumes: journée d'ennui, camarades décevants, ambitions brisées. Néanmoins son passage dans l'armée a profondément marqué son caractère: il a développé son sentiment de l'honneur, son abnégation, son stoïcisme. Le jeune officier consacre ses loisirs forcés à la poésie. En 1822, il publie son premier chef-d'oeuvre, *Moïse*. En route vers l'Espagne en 1823, il n'oublie pas la littérature: au cours de longues étapes, il compose entièrement *Eloa*, épopée en trois chants qui est triomphalement accueillie, et ébauche d'autres poèmes.

Dès son congé de 1825 il s'installe à Paris avec sa femme et se consacre essentiellement à son oeuvre: coup sur coup il publie *Les Poèmes Antiques et Modernes* (1826) et *Cinq Mars* (1826). Après ce roman historique, Vigny se laisse tenter par le théâtre qui suscite les passions autour de 1830. Il écrit des adaptations en vers de Shakespeare: celle d'*Othello* connaît en 1829 à la Comédie Française un assez vif succès; il donnera encore, avec moins d'éclat, *Le Maréchal d'Ancre* (1831) avant de trouver sa voie avec *Chatterton* (1835).

Vigny connaît alors une nouvelle série d'épreuves: la mort de sa mère, le brouille avec ses anciens amis de Cénacle, la rupture de sa liaison orageuse avec Marie Dorval, l'actrice pour laquelle il a écrit *Chatterton*. Désormais, se renfermant dans son amertume, il

vivra de plus en plus retiré du monde. Découragé, il s'éloigne de toute foi religieuse.

Au lendemain de cette crise, Vigny revient à la poésie. Il exprime son pessimisme et sa conception de la vie dans quelques poèmes d'une inspiration très sombre, *La Mort du Loup* (1838), *La Colère de Samson* (1839), *Le Mont des Oliviers* (1839).

S'il a connu une crise de pessimisme, il retrouve peu à peu son équilibre, fréquente de nouveau les milieux littéraires et, après six candidatures malheureuses, finit par être élu à l'Académie française (1845). En 1844 paraît son chef-d'oeuvre *La Maison du Berger* où il rend hommage à la pensée de l'Homme. Il persiste à croire que la créature ne doit rien attendre de Dieu. Son pessimisme religieux s'affirme dans le poème intitulé *Les Destinées* (1849) et l'optimisme humaniste se trouve dans *La Bouteille à la Mer* (1847).

Il devait éprouver en 1848 une dernière amertume: pris d'enthousiasme pour la révolution, il espère jouer un rôle politique mais ne peut pas réaliser son rêve. De plus en plus pessimiste, il se retire en 1853 au Maine-Giraud où il vit en 'gentilhomme compagnard'. De retour à Paris où il passera ses dix dernières années, il continue à vivre solitaire, écrivant encore quelques beaux poèmes et continuant à rédiger les impressions qui seront recueillies dans '*Le Journal d'un poète*'. Il meurt d'un cancer à l'estomac en 1863. C'est son exécuteur testamentaire Louis Ratisbonne qui rassemble dans le recueil intitulé *Les Destinées* (1864) les poèmes parus dans la '*Revue des Deux Mondes*' depuis 1843 ou restés inédits.

LA PERSONNALITE DE VIGNY

Vigny est peut être le plus personnel des écrivains romantiques. En dépit des grandes épreuves de sa vie, il a découvert en lui-même le sentiment de l'honneur et l'instinct de la pitié qui

lui ont permis de surmonter ses souffrances. A cause de son orgueil, il ne cherche de secours ni en Dieu, ni dans la nature. Pour lui, il faut endurer avec dignité le mal terrestre sans se plaindre. Vigny ne s'abandonne guère au lyrisme. Lorsqu'il raconte des souvenirs, il témoigne plutôt qu'il ne se confie. Il retrouve dans sa propre angoisse l'angoisse fondamentale de l'homme. Il s'est flatté d'être philosophe et d'avoir mis l'Art au service de l'Idee. Sensible aux souffrances humaines, il se reconnaît la mission de guider ses semblables.

L'ART DE VIGNY

L'oeuvre de Vigny, ardente et discrète, traduit fidèlement une expérience intérieure, mais la plupart du temps sous une forme générale et symbolique. L'écrivain rend sa pensée concrète grâce au procédé du symbole: Chatterton résume les tourments du génie ignoré; l'aventure de la bouteille lancée à la mer illustre les vicissitudes de la pensée dans sa marche vers le progrès; Cinq Mars figure la noblesse humiliée par la monarchie absolue etc.

Toutes ses oeuvres sont sombres mais la pensée y est vigoureuse et élevée.

Question

1. Pourquoi Vigny est-il considéré comme le plus personnel des écrivains romantiques?

TEXTE ETUDIÉ

LA MORT DU LOUP

I

Les nuages couraient sur la lune enflammée
 Comme sur l'incendie on voit la fumée,
 Et les bois étaient noirs jusques à l'horizon.
 Nous marchions, sans parler, dans l'humide gazon,
 Dans la bruyère épaisse, et dans les hautes brandes¹,
 Lorsque, sous des sapins pareils à ceux des Landes²,
 Nous avons aperçu les grands ongles marqués
 Par les loups voyageurs que nous avons traqués³.
 Nous avons écouté, retenant notre haleine⁴
 Et le pas suspendu⁵. Ni la pluie ni la plaine
 Ne poussait un soupir dans les airs; seulement
 La girouette⁶ en deuil⁷ criait au firmament⁸;
 Car le vent, élevé bien au-dessus des terres,
 N'effleurait⁹ de ses pieds que les tours¹⁰ solitaires,
 Et les chênes d'en bas, contre les rocs penchés,
 Sur leurs coudes semblaient endormis et couchés.
 Rien ne bruissait donc, lorsque, baissant la tête,
 Le plus vieux des chasseurs qui s'étaient mis en quête¹¹
 A regardé le sable en s'y couchant; bientôt,
 Lui que jamais ici l'on ne vit en défaut,
 A déclaré tout bas que ces marques récent.
 Annonçaient la démarche et les griffes¹² puissantes
 De deux grand loups-cerviers¹³ et de deux louveteaux¹⁴.
 Nous avons tous alors préparé nos couteaux,
 Et, cachant nos fusils et leurs lueurs trop blanches,
 Nous allions pas à pas en écartant les branches,
 Trois s'arrêtent, et moi, cherchant ce qu'ils voyaient,
 J'aperçois tout à coup deux yeux qui flamboyaient,

Et je vois au delà quatre formes légères¹⁶
 Qui dansaient sous la lune au milieu des bruyères,
 Comme font chaque jour, à grand bruit sous nos yeux,
 Quand le maître revient, les lévriers¹⁷ joyeux.
 Leur forme était semblable et semblable la danse;
 Mais les enfants du Loup se jouaient en silence,
 Sachant bien qu'à deux pas, ne dormant qu'à demi,
 Se couche dans ses murs l'homme, leur ennemi.
 Le père était debout, et plus loin, contre un arbre,
 Sa louve reposait, comme celle de marbre¹⁸
 Qu'adoraient les Romains, et dont les flancs velus
 Couvaient les demi-dieux Rémus et Romulus¹⁹.
 Le loup vient et s'assied, les deux jambes dressées,
 Par leurs ongles crochus dans le sable enfoncées.
 Il s'est jugé perdu, puisqu'il était surpris,
 Sa retraite coupée et tous ses chemins pris,
 Alors il a saisi, dans sa queue brûlante,
 Du chien le plus hardi la gorge pantelante²⁰,
 Et n'a pas desserré ses mâchoires de fer,
 Malgré nos coups de feu, qui traversaient sa chair,
 Et nos couteaux aigus qui, comme des tenailles²²,
 Se croissaient en plongeant dans ses larges entrailles,
 Jusqu'au dernier moment où le chien étranglé,
 Mort longtemps avant lui, sous ses pieds a roulé.
 Le Loup le quitte alors et puis il nous regarde.
 Les couteaux lui restaient au flanc jusqu'à la garde,
 Le clouaient²⁴ au gazon tout baigné dans son sang;
 Nos fusils l'entouraient en sinistre croissant.
 Il nous regarde encore, ensuite il se recouche,
 Tout en léchant le sang répandu sur sa bouche,

Et, sans daigner savoir comment il a péri,
Refermant ses grands yeux, meurt sans jeter un cri.

II

J'ai reposé mon front sur mon fusil sans poudre,
Me prenant à penser, et n'ai pu me résoudre
A poursuivre sa louve et ses fils, qui, tous trois
Avaient voulu l'attendre, et comme je le crois,
Sans ses deux louveteaux, la belle et sombre veuve
Ne l'eût pas laissé seul subir la grande épreuve;
Mais son devoir était de les sauver, afin
De pouvoir leur apprendre à bien souffrir la faim²⁵
A ne jamais entrer dans le pacte des villes
Que l'homme a fait avec les animaux serviles²⁶
Qui chassent devant lui, pour avoir le coucher,
Les premiers possesseurs du bois et du rocher.

III

Hélas! ai-je pensé, malgré ce grand nom d'Homme
Que j'ai honte de nous, débiles que nous sommes!
Comment on doit quitter la vie et tous ses maux,
C'est vous qui le savez, sublimes animaux.
A voir ce que l'on fut sur terre et ce qu'on laisse,
Seul le silence est grand; tout le reste est faiblesse.
-Ah! je t'ai compris, sauvage voyageur,
Et ton dernier regard m'est allé jusqu'au coeur.
Il disait: 'Si tu peux, fais que ton âme arrive,
A force de rester studieuse et pensive,
Jusqu'à ce haut degré de stoïque²⁷ fierté
Où, naissant dans les bois, j'ai tout d'abord monté.
Gémir, pleurer, prier, est également lâche.
Fais énergiquement ta longue et lourde tâche

Dans la voie où le sort a voulu t'appeler,

Puis, après, comme moi, souffre et meurs sans parler.'

Les Destinées

Vocabulaire

1. brandes : bruyère sèche des terrains maigres
2. Les Landes: Sud-Ouest de la France. La région pleine de plantes sauvages. Les Landes sont plantées de pins et non de sapin.
3. traqués: encerclés
4. retenir son haleine: s'arrêter de respirer
5. le pas suspendu : s'arrêter
6. girouette : plaque de métal qui, en tournant autour d'un axe vertical placé au sommet d'un édifice, indique par son orientation, la direction.
7. la girouette en deuil : elle n'a pas un bruit agréable, son bruit est triste.
8. le firmament : le ciel
9. effleurer : toucher légèrement
10. les tours : ici ce sont les tours du manoir du Maine-Giraud de Vigny.
11. se mettre en quête : commencer à chercher la piste du gibier.
12. griffes: ongles crochus
13. loups-cerviers: loups grands et féroces, assez vigoureux pour s'attaquer aux cerfs.
14. louveteau: petit du loup ou de la louve
15. flamboyer: briller
16. quatre formes légères : les deux louveteaux et leurs ombres, au clair de lune.
17. lévriers: chiens de chasse

18. reposait comme celle de marbre: sans bouger comme la statue des
Romaines.
19. Rémus et Romulus: fondateurs de Rome (allusion à la statue de
bronze de la louve romaine, allaitant deux enfants)
20. pantelante: qui palpite encore
21. desserrer: relâcher
22. tenailles: Outil de métal, formé en mâchoires, sert à serrer.
23. étranglé: privé de respiration par une forte compression du cou.
24. clouer: fixer
25. apprendre à bien souffrir la faim: qui veut rester libre doit
savoir souffrir.
26. les animaux serviles: les chiens
27. stoïque: courageux, ferme, inébranlable.

le stoïcisme: doctrine qui affirme qu'il faut supporter avec
fermeté les malheurs de la vie. Cette doctrine a été
fondée par le philosophe grec Zénon, en 300 avant
Jésus Christ.

Exercice

1. Le décor. En quoi la nature est-elle favorable à la chasse?
 2. La chasse. Etudiez les attitudes qui révèlent l'expérience des
chasseurs.
 3. Le symbole. Dans quelle mesure la condition de l'homme
ressemble-t-elle à celle de cet animal traqué?
 4. Quelle est la conception de la vie chez Vigny?
-

VIGNY: AUTEUR DRAMATIQUE

Chatterton (1835)

Déjà présenté dans *Stello* (1832), à côté d'André Chénier, parmi les poètes victimes de la société dont s'entretiennent *Stello* et *Docteur-Noir*, c'est à dire les sentiments et le raisonnement de Vigny, Chatterton est un jeune écrivain anglais qui s'est suicidé à dix-huit ans, en 1770, pour échapper à la misère. Vigny en a repris très librement le personnage dans ce drame en trois actes et en prose pour en faire le symbole de l'esprit méconnu dans une société devenue matérialiste.

Locataire chez un riche fabricant aussi dur avec sa femme qu'avec ses ouvriers, Chatterton rencontre la sympathie d'un quaker, ami de la maison, et de son hôtesse, Kitty Bell, dont la sensibilité est émue par les malheurs de ce jeune homme pauvre qui est lui-même choqué de la voir victime des plaisanteries de son ancien condisciple¹, Lord Talbot, et de quelques jeunes nobles. Le quaker est témoin de cet amour naissant qu'il avive chez Kitty en lui peignant le mal de Chatterton comme 'la haine de la vie et l'amour de la mort'. Chatterton a écrit au lord-maire pour lui demander du secours; il a l'humiliation d'être traité avec mépris par ce puissant personnage qui lui propose un emploi de valet de chambre. Quand Chatterton découvre en outre qu'on l'accuse de n'être pas l'auteur de ses oeuvres, il boit une fiole² d'opium et brûle ses poèmes. Avant de mourir, il aura le bonheur d'entendre Kitty lui avouer son amour. Elle meurt elle-même en découvrant qu'il s'est empoisonné.

Avec les outrances de son époque, Vigny présente un conflit typiquement romantique, celui de l'idéal et de la réalité.

1. condisciple : compagnon d'études

2. fiole: petite bouteille de verre à col étroit utilisée spécialement en pharmacie

TEXTE ETUDIE

A QUOI SERT LE POETE?

M. BECKFORD : John Bell, n'avez-vous pas chez vous un jeune homme nommé Chatterton, pour qui j'ai voulu venir moi-même?

CHATTERTON : C'est moi milord qui vous ai écrit.

M. BECKFORD : Ah! c'est vous, mon cher! Venez donc ici un peu, que je vous voie en face. J'ai connu votre père, un digne homme fait son chemin. Ah! c'est vous qui êtes Thomas Chatterton? Vous vous amusez à faire des vers, mon petit ami; c'est bon pour une fois, mais il ne faut pas continuer. Il n'a personne qui n'ait eu cette fantaisie¹. Hé! Hé! J'ai fait comme vous dans mon printemps, et jamais Littleton, Swift et Wilkes² n'ont écrit pour les belles dames des vers plus galants et plus badins que les miens.

CHATTERTON : Je n'en doute pas, milord.

M. BECKFORD : Mais je ne donnais aux Muses³ que le temps perdu. Je savais bien ce qu'en dit Ben Johnson⁴: que la plus belle Muse au monde ne peut suffire à nourrir son homme, et qu'il faut avoir ces demoiselles-là pour maîtresses, mais jamais pour femmes. (Lauderdale, Kingston⁵ et les lords rient).

LAUDERDALE : Bravo! milord! c'est bien vrai.

LE QUAKER⁶; à part: Il veut le tuer à petit feu.

CHATTERTON : Rien de plus vrai, je le vois aujourd'hui, milord.

M. BECKFORD : Votre histoire est celle des milles jeunes gens; vous n'avez rien pu faire que vos maudits vers, et à quoi sont-ils bons? Un bon Anglais doit être utile au pays. Voyons un peu, quelle idée vous faites-vous de nos devoirs à tous tant que nous sommes?

CHATTERTON, au Quaker: N'ai-je point fait tout ce que vous vouliez? (A lord Beckford:) Milord, je suis à vous tout à l'heure, j'ai quelques papiers à brûler.

M. BECKFORD : Bien, bien!...Il se corrige de la Poésie, c'est bien.
(Ils sortent.)

JOHN BELL revient à sa femme brusquement: Mais rentrez donc chez vous, et souvenez-vous que je vous attends.

(Kitty Bell s'arrête sur la porte un moment et regarde Chatterton avec inquiétude.)

KITTY BELL, à part: Pourquoi veut-il rester seul, mon Dieu?

(Elle sort avec ses enfants et porte le plus jeune dans ses bras.)

Vocabulaire

1. fantaisie : imagination, folie
2. Littleton et Wilkes, écrivains du XVIII^e siècle, ont écrit des vers incidemment; Swift (1665-1745) est l'auteur des Voyages de Gulliver.
3. les Muses : la poésie
4. Ben Johnson : dramaturge et poète anglais (1573-1637), auteur de Volpone; il mourut dans la misère.
5. Kingston : compagnon de plaisir de Lord Talbot.
6. Le Quaker : Pieux vieillard, ami de Chatterton, qui vit au foyer des Bell.
7. boire le calice jusqu'à la lie : souffrir quelque chose de pénible, de douloureux jusqu'au bout.
8. proue (n.f.) : avant d'un navire
9. gouvernail : plan mince orientable servant à régler la direction d'un navire.
10. boussole (n.f.) : appareil composé d'un cadran au centre duquel est fixée une aiguille aimantée mobile, dont la pointe marque la direction du Nord

11. mât (n.m.): pièce de bois à section circulaire ou cylindre métallique creux dressé dans un navire au-dessus du pont pour porter, à bord des voiliers, les vergues et leur gréement.
12. manoeuvre : action sur les cordages, les voiles, le gouvernail, etc., destinée à régler le mouvement d'un navire.
13. billevesées : paroles vides des sens; idées creuses.
14. Bale : ce personnage paraît inventé par Vigny, de même que le journal littéraire 'Le Magisterial'.
15. le premier toast : fait de boire à la santé de quelqu'un, en l'honneur de quelqu'un.
16. bon port : bon abri, bon lieu de repos.

Note

- le héros romantique - un exilé, un proscrit
- victime de la société
 - passionné, sensible, ennuyé

Exercice

1. En quoi la progression de la scène est-elle pathétique?
2. Quel symbole représente M. Beckford? Quels sont ses propos les plus blessants pour Chatterton (ou en effet pour le poète)?
3. Quel symbole représente Chatterton?
4. Quelle conception de la mission du poète propose-t-il à travers la métaphore qu'il développe?
5. Le poste proposé reste encore imprécis, pourquoi?
6. Pouvez-vous interpréter l'action de Kitty Bell quand elle dit à sa fille de baiser la main de M. Beckford?
7. Quel trait de caractère se révèle chez John Bell quand il parle à sa femme?

6. ALFRED DE MUSSET

Buts

Ce chapitre a essentiellement pour objectifs:

- de faire connaître aux étudiants la vie et les oeuvres de Musset;
- de leur faire connaître les caractères dominants de ses oeuvres.

6. ALFRED DE MUSSET (1810-1857)

VIE ET OEUVRE

Né à Paris en 1810, Musset fait de brillantes études au lycée Henri IV, et commence à écrire des vers en 1824.

Introduit très jeune aux écrivains, Musset fait la connaissance de Victor Hugo et présente ses premiers vers qui sont accueillis avec enthousiasme. On le considère 'l'enfant prodige¹ du romantisme'.

POETE ET AUTEUR DRAMATIQUE

En 1830, le jeune poète publie son premier recueil de poèmes qu'il a composé dans le cadre fantaisiste, en imitant Hugo, évoquant le pays de passions, de plaisirs et d'amour tels que l'Espagne, l'Italie et Venise. Il fait jouer ensuite une comédie en prose, sans succès. Son goût pour le théâtre l'incite à composer d'autres pièces en toute liberté pour son plaisir personnel. Il a enfin réalisé une formule originale et charmante de théâtre en donnant deux chefs-d'oeuvre dramatiques: Les Caprices de Marianne (1838), et On ne badine pas avec l'amour (1835) qui sont d'une structure complexe avec les éléments comiques transformés par l'intrigue en élément ou dénouement tragique.

Après son aventure passionnelle avec George Sand qui se termine par une rupture douloureuse, Musset, mélancolique, compose encore plusieurs autres comédies où le badinage se mêle à l'émotion: Le Chandelier, Il ne faut pas jurer de rien, Un caprice et un drame en prose, Lorenzaccio, dont le personnage principal est marqué d'une douleur profonde comme l'auteur. Lorenzaccio est considéré comme le meilleur drame romantique.

1. prodige: personne extraordinaire par ses talents.

Pourtant, Musset est très admiré comme poète romantique et se moque un peu du romantisme qui exalte la mission sociale de l'écrivain et qui adore les idoles politiques. Après la vie des passions, il devient 'le poète des sanglots' qui raconte ses douleurs et ses déceptions avec des larmes si vraies et des cris si profonds. Ses quatre poèmes les plus célèbres -Les Nuits- sont composés sous la forme d'un entretien lyrique entre le poète et sa Muse qui essaie de remonter la morale de son coeur.

LA NUIT DE MAI-1835, le poète refuse à toute création poétique.

LA NUIT DE DECEMBRE, son double vient l'interroger dans sa solitude.

LA NUIT D'AOUT, le poète semble plongé dans les illusions de plaisir.

LES NUITS D'OCTOBRE-1837, le poète semble guéri de son mal et reprend le goût de vivre.

Musset publie en 1836, La Confession d'un Enfant du Siècle, un roman semi-autobiographique. L'auteur se présente sous le trait d'un libertin qui croit retrouver le bonheur dans l'amour.

Musset se laisse enfin exalté par des passions, entraîné dans la débauche et dans l'alcoolisme. Avant son entrée à l'Académie en 1852, il donne encore, de temps à autre, quelques nouvelles et quelques comédies: Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée (1845), Carmoisine (1850) et Bettine (1851).

Musset meurt prématurément à quarante-sept ans dans l'obscurité en 1857. Cet homme délicat et sensible a laissé gâté son âme par la folie romantique.

Questions

1. Pourquoi l'aventure passionnelle de Musset avec George Sand est-elle importante sur la vie littéraire du poète?
2. Quels sont les deux chefs-d'oeuvre dramatiques de Musset?
3. Quels sont les quatre poèmes les plus célèbres de Musset?
4. Qu'est-ce que 'La confession, d'un Enfant du Siècle'?

TEXTE ETUDIE

LE PELICAN *

Rien ne nous rend si grands qu'une grande douleur.
 Mais, pour en être atteint, ne crois pas, ô poète,
 Que ta voix ici-bas doive rester muette.
 Les plus désespérés sont les chants les plus beaux,
 Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots¹.
 Lorsque le pélican, lassé d'un long voyage,
 Dans les brouillards du soir retourne à ses roseaux,
 Ses petits affamés courent sur le rivage
 En le voyant au loin s'abattre² sur les eaux.
 Déjà, croyant saisir et partager leur proie,
 Ils courent à leurs bec sur leurs goitres³ hideux⁴.
 Lui, gagnant à pas lents une roche élevée,
 De son aile pendante abritant sa couvée⁵,
 Pêcheur mélancolique, il regarde les cieux.
 Le sang coule à longs flots de sa poitrine ouverte;
 En vain il a des mers fouillé la profondeur:
 L'océan était vide et la plage déserte;
 Pour toute nourriture, il apporte son coeur.

Sombre et silencieux, étendu sur la pierre,
 Partageant à ses fils ses entrailles⁶ de père,
 Dans son amour sublime⁷ il berce sa douleur,
 Et, regardant couler sa sanglante mamelle⁸,
 Sur son festin⁹ de mort il s'affaise et chancelle¹⁰,
 Ivre de volupté¹¹, de tendresse et d'horreur.
 Mais parfois, au milieu du divin sacrifice,
 Fatigué de mourir dans un trop long supplice¹²,
 Il craint que ses enfants ne le laissent vivant;
 Alors il se soulève, ouvre son aile au vent,
 Et, se frappant le coeur avec un cri sauvage,
 Il pousse dans la nuit un si funèbre adieu,
 Que les oiseaux des mers désertent le rivage,
 Et que le voyageur attardé sur la plage,
 Sentent passer la mort, se recommande à Dieu.
 Poète, c'est ainsi que font les grands poètes.
 Ils laissent s'égayer ceux qui vivent un temps¹³;
 Mais les festins humains qu'ils servent à leurs fêtes
 Ressemblent la plupart à ceux des pélicans.
 Quand ils parlent ainsi d'espérances trompées,
 De tristesse et d'oubli, d'amour et de malheur,
 Ce n'est pas un concert à dilater¹⁴ le coeur.
 Leurs déclamations¹⁵ sont comme des épées:
 Elles tracent dans l'air un cercle éblouissant¹⁶,
 Mais il y pend toujours quelque goutte de sang.

Vocabulaire

1. sanglot: expression spontanée, sincère de la douleur.
2. s'abattre: se laisser tomber (sur) en volant.
3. goitre: gosier, une sorte de poche membraneuse trouvée sous le bec du pélican.
4. hideux: laid
5. couvée: les petits qui viennent d'éclore.
6. entrailles: ensemble des organes enfermés dans le ventre de l'homme ou des animaux.
entrailles de père: l'âme, le cœur
7. sublime: noble, élevé
8. mamelle: sein (n.m.)
9. festin: repas excellent, repas de fête.
10. chancelle: penche de côté d'autre comme si on allait tomber.
11. volupté: grand plaisir
12. supplice: tourment
13. ceux qui vivent un temps: ceux dont on ne parle plus, les vulgaires
14. dilater: faire réchauffer par la joie; gonfler
15. déclamations: éloquences
16. éblouissant: brillant, merveilleux.

Note

Pélican: La légende du pélican qui donne son sang pour nourrir ses petits est, pour les chrétiens, le symbole du Christ qui se sacrifie pour la rédemption des pécheurs. Le pélican est aussi le symbole de l'amour paternel.

Exercice

1. Quel est le conseil que la Muse donne au poète? Sur quel ton est-il?
 2. Dans quel vers se trouve l'idée principale de ce poème?
 3. Pour exciter le poète à écrire, que fait la Muse?
 4. Relevez les traits qui soulignent la laideur physique et morale des petits en opposant au geste noble du pélican.
 5. Que désigne 'les festins' servis à la foule?
-



7. HONORE DE BALZAC

Buts

Ce chapitre a essentiellement pour objectifs :

- de présenter aux étudiants la vie et les oeuvres de Balzac;
- de leur faire connaître la méthode d'écriture de Balzac;
- de leur faire connaître la société parisienne vue à travers le roman étudié.

7. HONORE DE BALZAC (1799-1850)

VIE

Honoré de Balzac est né à Tours dans une famille de bonne bourgeoisie, fait ses études au collège de Vendôme, puis à Paris. Il commence son droit, mais s'intéresse surtout à la philosophie. Attiré à la vocation littéraire, il tente sa chance dans ce domaine en s'installant à Paris dans une mansarde. Il essaie son jeune talent dans des directions diverses, sans parvenir toutefois à dégager son originalité. A partir de 1825, il s'essaie aux affaires et achète une imprimerie, ce qui lui permet d'entrer en relation avec des hommes des lettres, des écrivains et le monde du journalisme. Ses affaires se terminent par un désastre financier. Balzac se retrouve couvert de dettes.

Pour pouvoir payer ses dettes, il reprend sa plume et écrit ses premières œuvres en 1829, avec succès. En vingt ans il va publier quelque 90 romans et nouvelles, 30 contes, 5 pièces de théâtre. Il trouve encore le temps de fréquenter les salons, de voyager et de chercher des moyens de faire fortune.

En 1850, Balzac, riche et célèbre, peut enfin épouser Mme Hanska, une Polonaise veuve, son admiratrice depuis longtemps. Quelques mois plus tard, il meurt, à Paris, épuisé par le travail.

OEUVRE

L'œuvre de Balzac est immense et diverse. Elle se présente sous quatre aspects:

- Des romans philosophiques: La Peau de Chagrin (1831), Louis Lambert (1832), La Recherche de l'Absolu (1834).
- Des romans du système économique et social: Le Médecin de Campagne.
- Des contes drolatiques, à la manière de Rabelais.

- Des romans de mœurs, présentés par des scènes de la vie privée : Gobseck (1830), La Femme de 30 ans (1831), Le Curé de Tours et les deux chefs-d'oeuvre: Eugénie Grandet (1833) et Le Père Goriot (1834-1835).

L'univers balzacien

En écrivant 'Le Père Goriot', Balzac fait reparaître plusieurs personnages déjà présentés dans des oeuvres antérieures. Ce procédé dit 'du retour des personnages' lui permet d'assurer à son oeuvre une unité. Balzac continue à enrichir 'son univers' en écrivant de nouveaux romans du groupe d'études sociales: Le Lys dans la Vallée (1835-1836), Maison Nucingen (1838), Le Curé de Village, Béatrice (1839) et Illusions Perdues (1834-1837) dont la plupart des personnages déjà connus dans 'Le Père Goriot' font de retour d'un roman à l'autre.

La Comédie Humaine

En 1842, Balzac choisit pour titre 'La Comédie Humaine' à l'ensemble de ses oeuvres qui sont réparties en Etudes de mœurs, Etudes philosophiques et Etudes analytiques. Les Etudes analytiques ne comportent guère que La Physiologie du Mariage. Les Etudes philosophiques, plus importantes, groupent les romans comme La Peau de Chagrin, La Recherche de l'Absolu, Louis Lambert etc. Balzac veut peindre, dans ses romans philosophiques, 'les ravages de la pensée'. Il entend par 'pensée' toute idée violente qui occupe l'être tout entier: les passions, les vices, les occupations extrêmes, les douleurs, les plaisirs etc. La pensée peut être source de grands ravages si on la gaspille inconsidérément.

Les Etudes de moeurs se divisent en des scènes différentes:

- Scènes de la vie privée. (Gobseck, La Femme de 30 ans, Le Curé de Tours, Le Père Goriot.)

- Scènes de la vie de province. (Eugénie Grandet, Illusions Perdues etc.)

- Scènes de la vie parisienne. (Le Cousin Pons, La Cousine Bette etc.)

- Scènes de la vie militaire. (Les Chouans, Le Colonel Chabert)

- Scènes de la vie de campagne. (Le Lys dans la Vallée, Le Médecin de Campagne, Le Curé de Village, Les Paysans)

La Comédie Humaine nous présente donc l'histoire de la société française de 1830-1848.

LA METHODE BALZACIENNE

1. Les descriptions. La théorie des milieux a pour conséquence de longues descriptions prémilinaires: les cadres doivent passer avant les portraits. D'ordinaire ces descriptions minutieuses sont exclusivement réalistes, que le cadre soit luxueux ou sordide.

2. Les portraits. Après le cadre, le portrait. Le réalisme de Balzac consiste ici à aborder ses personnages de l'extérieur, à nous en faire d'abord un portrait physique détaillé. Leurs vêtements, leur visage, leur comportement révèlent leur caractère, leurs vices ou leurs passions.

3. Les types humains. Chacun des personnages se cache toute une philosophie; les plus importants représentent à la fois un milieu social, un tempérament et une passion. Goriot est 'le Christ de la paternité', Vautrin le crime, Mme de Mortsauf la vertu.

LE GENIE ET L'ART DE BALZAC

Balzac est un observateur très doué, mais il possède également un don d'imagination.

C'est un romancier réaliste qui peint avec une observation minutieuse les caractères distinctifs des individus avec toutes les réalités matérielles. Les héros de Balzac sont des êtres de chair dont nous connaissons avec précision le physique, le costume, la profession et le domicile.

L'observation de Balzac pénètre des différents milieux, des différentes époques. Par la peinture des mœurs 'la comédie humaine' constitue le document le plus précieux sur la Restauration et la Monarchie de Juillet (1830-1848).

Le rôle de l'imagination est évident dans l'élaboration d'intrigues multiples et compliquées ex. Le Père Goriot. Souvent l'imagination est soutenue par la documentation. Mais la démarche de l'imagination balzacienne est surtout passionnante lorsqu'il s'agit de créer un personnage, de concevoir son caractère et ses passions d'après son apparence physique.

Les romans de Balzac sont surchargés de descriptions interminables et de portraits souvent trop minutieux. On lui reproche également de la lourdeur dans l'expression et la pensée.

Le Père Goriot

L'action se déroule à Paris en 1819 et débute dans la pension bourgeoise de Mme Vauquer. Le hasard y a conduit les gens les plus divers: Eugène de Rastignac, jeune provincial de petite noblesse, venu d'Angoulême pour faire son Droit; le père Goriot, ancien vermicellier, qui a marié l'une de ses filles à un banquier, le baron de Nucingen, l'autre à un comte de vieille noblesse, M. de Restaud; Vautrin, robuste quadragénaire aux activités mystérieuses, toujours

CHATTERTON; à part: Pour elle! Pour elle! Je boirai le calice jusqu'à la lie⁷.- (haut) Je crois les comprendre, milord. L'Angleterre est un vaisseau. Notre île en a la forme: la proue⁸ tournée au nord, elle est comme à l'ancre au milieu des mers, surveillant le continent. Sans cesse elle tire de ses flancs d'autres vaisseaux faits à son image, et qui vont la représenter sur toutes les côtes du monde. Mais c'est à bord du grand navire qu'est notre ouvrage à tous. Le Roi, les Lords, Les Communes sont au pavillon, au gouvernail⁹ et à la boussole¹⁰; nous autres, nous devons tous avoir les mains aux cordages, monter aux mâts¹¹, tendre les voiles et charger les canons: nous sommes tous de l'équipage, et nul n'est utile dans la manoeuvre de notre glorieux navire.

M. BECKFORD : Pas mal! Pas mal! Quoiqu'il fasse encore de la poésie; mais en admettant votre idée, vous voyez que j'ai encore raison. Que diable peut faire le Poète dans la manoeuvre¹²? (Un moment d'attente.)

CHATTERTON : Il lit dans les astres la route que nous montre le doigt du Seigneur.

LORD TALBOT : Qu'en dites-vous, milord? Le poète n'est pas inutile.

M. BECKFORD : Imagination, mon cher! ou la folie, c'est la même chose; vous n'êtes bon à rien, et vous vous êtes rendu tel par ces billevesées¹³.- J'ai des renseignements sur vous...à vous parler franchement...et...

LORD TALBOT : Milord, c'est un de mes amis, et vous m'obligerez en le traitant bien...

M. BECKFORD : Oh! vous vous y intéressez, George? Eh bien! Vous serez content; j'ai quelque chose pour votre protégé, malgré les recherches de Bale¹⁴... Chatterton ne sait pas qu'on

a découvert ses petites ruses de manuscrit; elles sont bien innocentes, et je les lui pardonne de bon coeur. Le Magisterial est un bon écrit; je vous l'apporte pour vous convertir, avec une lettre où vous trouverez mes propositions: il s'agit de cent livres sterling par an. Ne faites pas le dédaigneux, mon enfant; que diable! Votre père n'était pas sorti de la côte d'Adam; il n'était pas frère du roi, votre père; et vous n'êtes bon à rien qu'à ce qu'on vous propose, en vérité. C'est un commencement; vous ne me quitterez pas, et je vous surveillerai de près.

(Kitty Bell supplie Chatterton, par un regard, de ne pas refuser. Elle a deviné son hésitation).

CHATTERTON hésite, puis après avoir regardé Kitty: Je consens à tout, milord.

LORD LAUDERDALE: Que milord est bon!

JOHN BELL : Voulez-vous accepter le premier toast¹⁶, milord?

KITTY BELL, à sa fille: Allez lui baiser la main.

LE QUAKER, serrant la main à Chatterton: Bien, mon ami, tu as été courageux.

LORD TALBOT : J'étais sûr de mon gros cousin, Tom.-Allons, j'ai fait tant qu'il est à bon port¹⁶.

M. BECKFORD: John Bell, mon honorable Bell, conduisez-moi au souper de ces jeunes fous, que je les voie se mettre à table.- Cela me rajeunira.

LORD TALBOT: Parbleu! Tout ira, jusqu'au Quaker. - Ma foi, milord, que ce soit par vous ou par moi, voilà Chatterton tranquille; allons, -n'y pensons plus.

JOHN BELL : Nous allons tous conduire milord. (A Kitty Bell:) Vous allez revenir faire les honneurs, je le veux. (Elle va vers sa chambre.)

jovial et aimé de tous; la sinistre demoiselle Michonneau et son compère, Poiret, petit vieillard ratatiné; la douce Victorine Taillefer que son père, riche négociant, tient à l'écart, et Mme Couture, veuve sans fortune, qui lui sert de mère. Quelques jeunes gens, dont l'étudiant en médecine Bianchon, complètent la table d'hôte. C'est à partir de cette calme pension que le lecteur va faire, en même temps que Rastignac, son apprentissage de la vie parisienne. Le jeune étudiant, qui ne manque pas d'ambition, est fort attiré par le salon de sa brillante cousine, Mme de Beauséant. Celle-ci lui apprend comment les filles Goriot ont renié leur père par vanité sociale, et, lui ayant ainsi révélé le cynisme du monde, le pousse d'ailleurs à entrer dans le jeu et à faire la cour à Delphine de Nucingen. Vautrin, qui a deviné les appétits de Rastignac, lui donne une leçon d'arrivisme encore plus crue et lui suggère d'épouser Victorine Taillefer qu'il se charge de rendre héritière de son père en faisant tuer son frère en duel. En quelques jours, les événements se précipitent: Rastignac ne parvient pas à empêcher ce duel; Vautrin qui est en réalité le bagarrier évadé Jacques Collin, dit Trompe-la-Mort, est arrêté sous la dénonciation de Mlle Michonneau; le père Goriot qui s'est peu à peu dépouillé de tout pour ses filles, désespéré de ne plus pouvoir aider Anastasie de Restaud et de voir se quereller les deux soeurs, est terrassé par une attaque d'apoplexie. Rastignac soigne le vieillard avec l'aide de Bianchon sans obtenir que ses filles viennent à son chevet. Leur seul souci est un bal donné par Mme de Beauséant: Mme de Restaud, pour obéir à son mari doit y paraître avec les dettes de son amant, et Mme de Nucingen ne veut pas manquer cette première invitation dans le faubourg Saint-Germain. Témoin à la fois de ce bal et de la mort solitaire du père Goriot dont il doit payer l'enterrement, Rastignac achève en quelques heures son initiation aux lois cruelles de la société. Du cimetière de Père-

Lachaise qui domine Paris, il lance alors son apostrophe célèbre à la capitale: A nous deux maintenant!'

Questions

1. Qu'est-ce que 'la Comédie Humaine'? Quel en est l'intérêt?
2. Quelle est la méthode balzacienne dans la création de ses oeuvres romanesques?
3. Que nous révèle ce roman sur la société parisienne au temps de Balzac?

TEXTES ETUDIES

LA PENSION VAUQUER⁸

Cette salle, entièrement boisée, fut jadis peinte en une couleur indistincte aujourd'hui, qui forme un fond sur lequel la crasse¹ a imprimé ses couches de manière à y dessiner des figures bizarres. Elle est plaquée de buffets gluants² sur lesquels sont des carafes échancrées³, ternies⁴, des ronds de moiré métallique⁵, des piles d'assiettes en porcelaine épaisse à bords bleus, fabriquées à Tournai⁶. Dans un angle est placée une boîte à cases numérotées qui sert à garder les serviettes, ou tachées ou vineuses, de chaque pensionnaire. Il s'y rencontre de ces meubles indestructibles, proscrits partout, mais placés là comme le sont les débris⁷ de la civilisation aux Incurables⁸. Vous y verriez un baromètre à capucin qui sort quand il pleut, des gravures exécrables⁹ qui ôtent l'appétit, toutes encadrées en bois verni à filets dorés; un cartel¹⁰ en écaille incrustée de cuivre; un poêle vert, des quinquets d'Argand¹¹ où la poussière se combine avec l'huile, une longue table couverte en toile cirée assez grasse pour qu'un facétieux externe¹² y écrive son nom en

se servant de son doigt comme de style¹³, des chaises estropiées, de petits paillassons piteux¹⁴ en sparterie¹⁵ qui se déroule toujours sans se perdre jamais, puis des chaufferettes misérables à trous cassés, à charnières¹⁶ défaites, dont le bois se carbonise. Pour expliquer combien ce mobilier est vieux, crevassé, pourri, tremblant, rongé, manchot, borgne, invalide, expirant, il faudrait en faire une description qui retarderait trop l'intérêt de cette histoire, et que les gens pressés ne pardonneraient pas. Le carreau rouge est plein de vallées produites par le frottement ou par les mises en couleur. Enfin, là règne la misère sans poésie; une misère économe, concentrée, râpée. Si elle n'a pas de fange encore, elle a des taches; si elle n'a ni trous ni haillons, elle va tomber en pourriture.

Cette pièce est dans tout son lustre au moment où, vers sept heures du matin, le chat de madame Vauquer précède sa maîtresse, saute sur les buffets, y flaire¹⁷ le lait que contiennent plusieurs jattes couvertes d'assiettes, et fait entendre son rourou matinal. Bientôt, la veuve se montre, attifée¹⁸ de son bonnet de tulle sous lequel pend un tour de faux cheveux mal mis; elle marche en traînant¹⁹ ses pantoufles grimacées²⁰. Sa face vieilote²¹, grassouillette²², du milieu de laquelle sort un nez à bec de perroquet; ses petites mains potelées, sa personne dodue comme un rat d'église²³, son corsage trop plein et qui flotte, sont en harmonie avec cette salle où suinte²⁴ le malheur, où s'est blottie²⁵ la spéculation²⁶, et dont madame Vauquer respire l'air chaudement fétide²⁷ sans être écoeurée. Sa figure fraîche comme une première gelée d'automne, ses yeux ridés, dont l'expression passe du sourire prescrit aux danseuses²⁸ à l'amer renfrognement²⁹ de l'escompteur³⁰, enfin toute sa personne explique la pension, comme la pension implique sa personne.

Vocabulaire

1. crasse: saleté, couche de saleté qui se forme sur quelque chose
2. gluants: collants
3. échancrée: creusée en dedans (en forme de croissant)
4. ternies: sans éclat
5. ronds de moiré métallique: ronds de fer-blanc auxquels on a donné, par un procédé chimique, une apparence moirée.
6. Tournai: on y fabriquait de la vaisselle commune.
7. débris: reste d'un objet brisé, d'une chose en partie détruite.
8. Incurables: Hospices (il y en avait deux) où l'on recueillait des incurables, mais aussi des impotents indigents.
9. exécrables: dégoûtants, extrêmement mauvais.
10. cartel (n.m.): pendule murale (n.f.)
11. quinquets d'Argand: lampes à huile inventées par le physicien genevois Argand et perfectionnées par le pharmacien Quinquet.
12. facétieux externe: pensionnaire qui ne prend que les repas sans loger à la pension.
13. se servant de son doigt comme de style: se servant de son doigt pour écrire.
14. paillassons piteux: tapis, natte de paille qui excite une pitié mêlée de mépris par son caractère misérable.
15. sparterie: fibre végétale.
16. charnière (n.f.): attache articulée composée de 2 pièces métalliques enclavées l'une dans l'autre et réunies par un axe commun autour duquel l'une d'elles au moins peut tourner librement.
17. flairer: s'appliquer à sentir une odeur.
18. attifée: habillée, parée d'une manière ridicule

19. traînasser: traîner (péj.) Ce mot évoque la paresse, la grosseur.
20. grimacées: qui ont de faux plis.
21. vieillotte: qui a toutes les marques de la vieillesse
22. grassouillette, dodue, potelée: grasse et ronde
23. rat d'église: dévot ou empolyé d'église
24. où suinte le malheur: le malheur est comme la sueur de cette salle.
25. s'est blottie: s'est mise en boule.
26. spéculation: projet, calcul en matière de finance, de commerce.
27. fétide: qui a une odeur très désagréable, nauséabond.
28. sourire prescrit aux danseuses: le sourire qu'ont les danseuses quand elles dansent en public.
29. renfrognement: expression de visage peu aimable; se renfrogner: faire la grimace.
30. l'escompteur: usurier

Note

* La pension Vauquer : En 1819, entre le quartier latin et le Faubourg Saint-Marcel, une veuve, Mme Vauquer, tient depuis 40 ans une 'pension bourgeoise', rue Neuve-Sainte-Geneviève. Après en avoir décrit l'extérieur, le jardinet et le salon, Balzac passe à la salle à manger.

Exercice

1. Quelle est l'impression générale de la salle à manger?
 2. En quoi l'allure générale de Mme Vauquer est-elle en harmonie avec cette salle?
 3. Quelles sont ici les caractéristiques essentielles du réalisme balzacien'?
 4. Pensez-vous que cet art de description est une qualité ou un défaut?
-

LA MORT D'UN PERE

Je les entends, elles viennent. Oh! oui, elles viendront. La loi veut qu'on vienne voir mourir son père, la loi est pour moi. Puis ça ne coûtera qu'une course. Je la paierai. Ecrivez-leur que j'ai des millions à leur laisser! Parole d'honneur. J'irai faire des pâtes d'Italie à Odessa¹. Je connais la manière. Il y a, dans mon projet, des millions à gagner. Personne n'y a pensé. Ça ne se gâtera point dans le transport, comme le blé ou comme la farine. Eh! eh! l'amidon, il y aura là des millions! Vous ne mentirez pas, dites-leur des millions, et, quand même elles viendraient par avarice, j'aime mieux être trompé, je les verrai. Je veux mes filles! je les ai faites, elles sont à moi! dit-il en se dressant sur son séant¹, en montrant à Eugène une tête dont les cheveux blancs étaient épars et qui menaçait par tout ce qui pouvait exprimer la menace.

-Allons, lui dit Eugène, recouchez-vous, mon bon père Goriot, je vais leur écrire. Aussitôt que Bianchon sera de retour, j'irai, si elles ne viennent pas.

- Si elles ne viennent pas? répéta le vieillard en sanglotant. Mais je serai mort, mort dans un accès de rage, de rage! La rage me gagne! En ce moment, je vois ma vie entière. Je suis dupe! elles ne m'aiment pas, elles ne m'ont jamais aimé! cela est clair. Si elles ne sont pas venues, elles ne viendront pas. Plus elles auront tardé, moins elles ne décideront à me faire cette joie. Je les connais. Elles n'ont jamais su rien deviner de mes chagrins, de mes douleurs, de mes besoins, elles ne devineront pas plus ma mort; elle ne sont seulement pas dans le secret de ma tendresse. Oui, je le vois, pour elles, l'habitude de m'ouvrir les entrailles a ôté du prix à tout ce que je faisais. Elles auraient demandé à me crever les yeux, je leur aurais dit : <Crevez-les!> Je suis trop bête. Elles croient que tous les

pères sont comme le leur. Il faut toujours se faire valoir. Leurs enfants me vengeront. Mais c'est dans leur intérêt de venir ici. Prévenez-les donc qu'elles compromettent leur agonie. Elle commettent tous les crimes en un seul... Mais allez donc, dites-leur donc que ne pas venir c'est un parricide! Elles en ont assez commis sans ajouter celui-là. Criez donc comme moi: 'Hé, Nasie! hé, Delphine! venez à votre père, qui a été si bon pour vous et qui souffre!' Rien, personne! Mourrai-je donc comme un chien! Voilà ma récompense, l'abandon. Ce sont des infâmes, des scélérats; je les abomine, je les maudis; je me relèverai, la nuit, de mon cercueil pour les remaudire, car, enfin, mes amis, ai-je tort? elles se conduisent bien mal, hein! ..Qu'est-ce que je dis? Ne m'avez-vous pas averti que Delphine est là? C'est la meilleure des deux...Vous êtes mon fils, Eugène, vous! aimez-la, soyez un père pour elle. L'autre est bien malheureuse. Et leurs fortunes! Ah! mon Dieu! j'expire, je souffre un peu trop! Coupez-moi la tête, laissez-moi seulement le coeur.

- Christophe¹, allez chercher Bianchon, s'écria Eugène, épouvanté du caractère que prenaient les plaintes et les cris du vieillard, et ramenez-moi un cabriolet².- Je vais aller chercher vos filles, mon bon père Goriot, je vous les ramènerai.

- De force! de force! Demandez la garde, la ligne³, tout! tout! dit-il en jetant à Eugène un dernier regard où brilla la raison. Dites au gouvernement, au procureur du roi, qu'on me les amène, je le veux!

- Mais vous les avez maudites.

- Qui est-ce qui a dit cela? répondit le vieillard stupéfait, Vous savez bien que je les aime, je les adore! Je suis guéri si je les vois... Allez mon bon voisin, mon cher enfant, allez! vous êtes bon, vous; je voudrais vous remercier, mais je n'ai rien à vous donner que les bénédictions d'un mourant!...A boire! les entrailles me brûlent! Mettez-moi quelque chose sur la tête. La main de mes filles, ça me

sauverait, je le sens... Mon Dieu! qui refera leurs fortunes, si je m'en vais? Je veux aller à Odessa pour elles, à Odessa, y faire des pâtes.

- Buvez ceci, dit Eugène en soulevant le moribond et le prenant dans son bras gauche, tandis que de la main droite il tenait une tasse pleine de tisane.

- Vous devez aimer votre père et votre mère, vous! dit le vieillard en serrant de ses mains défaillantes la main d'Eugène. Comprenez-vous que je vais mourir sans les voir, mes filles? Avoir soif toujours, et ne jamais boire, voilà comment j'ai vécu depuis dix ans ... Mes deux gendres ont tué mes filles. Oui, je n'ai plus eu de filles après qu'elles ont été mariées. Pères, dites aux Chambres de faire une loi sur le mariage! Enfin, ne mariez pas vos filles, si vous les aimez... C'est épouvantable, ceci! Vengeance! Ce sont mes gendres qui les empêchent de venir... Tuez-les!... A mort le Restaud, à mort l'Alsacien, ils sont mes assassins!... La mort ou mes filles!.. Ah! c'est fini, je meurs sans elles!... Elles!... Nasie! Fifine, allons, venez donc! Votre papa sort...

- Mon bon père Goriot, calmez-vous, voyons, restez tranquille, ne vous agitez pas, ne pensez pas.

- Ne pas les voir, voilà l'agonie! - Vous allez les voir.

- Vrai! cria le vieillard égaré. Oh! les voir! je vais les voir, entendre leur voix. Je mourrai heureux. Eh bien, oui, je ne demande plus à vivre, je n'y tenais plus, mes peines allaient croissant. Mais les voir, toucher leurs robes, ah! rien que leurs robes, c'est bien peu; mais que je sente quelque chose d'elles! Faites-moi prendre les cheveux... veux...

Il tomba la tête sur l'oreiller comme s'il recevait un coup de massue. Ses mains s'agitèrent sur la couverture comme pour prendre les cheveux de ses filles. - Je les bénis, dit-il en faisant un effort... bénis...

Vocabulaire

1. se dresser sur son séant: se dresser en position assise.
2. cabriolet: voiture légère à cheval, à deux roues, à capote mobile.
3. ligne: infanterie de ligne.

Note

- * Odessa: Lorsqu'il était vermicellier, Goriot faisait venir d'Odessa des blés d'Ukraine.
- * Christophe: domestique à la pension Vauquer
- * L'Alsacien: le baron de Nucingen, mari de Delphine, d'origine alsacienne.

Exercice

1. Quelle est l'unique passion du Père Goriot?
2. Montrez que malgré son délire, le vieillard reste quand même lucide.
3. Comment Goriot parvient-il à innocenter ses filles?
4. Quel effet produit le retour périodique des projets d'avenir à Odessa?
5. Quels sont, dans ce texte, les traits dominants de l'art de Balzac?

8. STENDHAL

Buts

Ce chapitre a essentiellement pour objectifs:

- de donner aux étudiants un bref aperçu de la vie et des oeuvres romanesques de Stendhal;
- de leur faire connaître les caractères dominants des romans et des héros stendhaliens;
- de leur faire voir la tendance objective dans ses oeuvres.

8. STENDHAL

Buts

Ce chapitre a essentiellement pour objectifs:

- de ~~donner~~ aux ~ un bref aperçu de la vie et des oeuvres romanesques de Stendhal;
- de leur faire connaître les caractères dominants des romans et des héros stendhaliens;
- de leur faire voir la tendance objective dans ses oeuvres.

8. STENDHAL (1783-1842)

VIE ET OEUVRE

Stendhal est le pseudonyme d'Henri Beyle. Il est né à Grenoble en 1783. Athée, Jacobin, il est un produit de la Révolution; il reçoit surtout une formation scientifique, mais déjà cet étudiant a le culte de la passion et regarde jouer ses émotions avec délice et ironie.

LE DISCIPLE DES IDEOLOGUES (1800-1830)

De 1800 à 1814, Stendhal sera surtout officier. C'est sous l'uniforme qu'il découvre l'Italie, la patrie de son âme, où il se fixe (à Milan) lorsqu'il quitte l'armée après la chute de Napoléon; mais la police autrichienne le forcera à en partir en 1821. Il réside alors à Paris, où il fréquente les romantiques libéraux. Pendant ces quinze années, Stendhal tente sa chance littéraire dans diverses directions; c'est surtout sous l'influence des idéologues, notamment de Destutt de Tracy, que Stendhal va dégager son originalité: il leur doit le goût de l'analyse minutieuse et du petit fait vrai et écrit un traité psychologique, *De l'Amour*. C'est aussi aux idéologues qu'il doit cette habitude de s'étudier sincèrement soi-même; ce culte du moi n'a d'ailleurs rien d'égoïste et même d'égocentrique, il aboutit plutôt à ce que Stendhal appelle l'égotisme, c'est à dire une façon d'enrichir son intelligence et sa sensibilité par tout ce qui, dans le monde, en vaut la peine, comme l'amour, l'art, les voyages, etc. Cet état d'esprit explique les positions prises par Stendhal dans la lutte romantique: dès 1823, il opte pour la modernité en art dans '*Racine et Shakespeare*', véritable manifeste du romantisme libéral.

LE ROMANCIER

Le romancier ne s'est véritablement révélé chez Stendhal qu'après sa nomination comme diplomate en Italie à partir de 1830. En 1831, il publie, sans grand succès, *Le Rouge et Le Noir*; en 1834, il entreprend *Lucien Leuwen*, qui ne sera publié qu'après sa mort; pendant son congé qu'il passe à Paris de 1836 à 1839, il écrit en deux mois *La Chartreuse de Parme*. Du vivant de l'auteur cette production romanesque ne connut auprès du public qu'un accueil réservé. Et pourtant la formule de Stendhal ne se différenciait pas nettement au premier abord de la formule bazacienne et romantique: sur un arrière plan qui est celui de la société de la Restauration et de la Monarchie de Juillet (ou la société italienne à la même époque), Stendhal, avec un mélange de réalisme dans l'observation et du goût romantique pour les passions fortes, des personnages pleins d'énergie. Mais l'esprit de son oeuvre était très différent de celui des romantiques: si ses héros ont le culte de l'énergie, ce n'est pas parce qu'ils sont des forces de la nature comme les héros balzaciens, mais c'est parce qu'ils veulent s'éprouver et mieux se connaître, rejoignant ainsi cet égotisme qui était l'idéal de leur auteur. Enfin leur but ultime et secret n'est pas comme chez Balzac, la réussite matérielle, mais un rêve de bonheur. Et surtout c'est la méthode de Stendhal qui est différente de celle des romantiques: le style lucide et souvent ironique marque les distances de l'auteur de ses héros; la psychologie est d'une finesse très moderne, présentée avec rigueur; enfin, là où Balzac souhaitait une collaboration des classes sociales, Stendhal entrevoit l'idée de lutte des classes qui donne de tout autres perspectives à sa vision de l'histoire. Dans ces conditions, il ne faut pas s'étonner que Stendhal-mort le 23 mars à Paris en 1841-ait été méconnu de son vivant, qu'en ravanche, la génération positiviste et naturaliste l'ait redécouvert et que, de nos jours, son oeuvre nous soit encore si présente.

LE STYLE DE STENDHAL

Si Stendhal n'est pas objectif dans ses jugements, il l'est par son style. Il est marqué par l'absence d'emphase et de détail ornamental. La langue de Stendhal, classique et sobre, mais qui produit l'effet de la transparence et de la spontanéité. Stendhal écarte la description pour elle-même, le tableau pittoresque en soi. Le cadre qu'il donne à ses personnages est toujours chargé de signification, aide à comprendre les héros.

STENDHAL: PRECURSEUR DU REALISME

Etant un écrivain romantique, Stendhal suit la tradition de ses collègues en créant les héros à son image.

Mais il ne se laisse entièrement entraîné par l'imagination. Soucieux avant tout de vérité, il prend de préférence des faits authentiques pour sujet de ses romans: le sujet du Rouge est emprunté au compte-rendu d'une cause criminelle, celui de La Chartreuse à une chronique italienne de la renaissance. Il analyse le mécanisme des sentiments et les mobiles profonds des âmes avec une froideur scientifique.

Le Rouge et Le Noir ou Chronique de 1830

Source: Stendhal a conçu ce roman à partir d'un fait divers, l'affaire Berthet, relatée dans la Gazette des Tribunaux en décembre 1827. Antoine Berthet était un ancien séminariste, devenu précepteur, qui venait d'être guillotiné pour avoir tiré deux coups de pistolet sur la femme d'un notable, Mme Michaud, qui avait été sa maîtresse.

Analyse de l'histoire

Vers 1825, à Verrières, en Franche-Comté; le maire, M. de Rênal, a choisi pour précepteur de ses enfants Julien Sorel, fils d'un scieur de bois, un jeune plébéien d'apparence timide, mais dévoré

d'ambition. Puisque la carrière des armes (le rouge) semble désormais fermée, il rêve de réussir dans la carrière ecclésiastique (le noir). Julien Sorel parvient à se faire aimé de la tendre Mme de Rênal.

Eloigné par M. de Rênal, il entre au séminaire; il gagne assez vite la confiance du Supérieur, l'abbé Pirard, qui obtient pour lui une place de secrétaire chez un ultra, le marquis de la Mole. Julien se rend indispensable au marquis et il éveille la curiosité exaltée de sa fille, le romanesque Mathilde, il la séduit, arrache aux parents un nom, un grade et une promesse de mariage; son triomphe semble assuré.

Mais Mme de Rênal, toujours amoureuse et dévorée par la jalousie, dénonce Julien au marquis comme un intrigant. Julien cède à un impérieux besoin de vengeance: il retourne à Verrières et la blesse d'un coup de pistolet. Il est arrêté, condamné et meurt sans faiblir sur l'échafaud. Mathilde de la Mole ensevelit sa tête avec solennité dans une grotte de Jura. Mme de Rênal meurt silencieusement en embrassant ses enfants.

Questions

1. Qu'est-ce que Stendhal doit aux idiologues?
2. Qu'est-ce que 'le culte du moi'?
3. En quoi l'esprit du roman de Stendhal est-il différent de celui des autres romantiques?
4. Pourquoi Stendhal est-il considéré comme précurseur du réalisme?

TEXTES ETUDIÉS

JULIEN TIRE SUR MME DE RENAL

Julien était parti pour Verrières. Dans cette route rapide, il ne put écrire à Mathilde comme il en avait le projet, sa main ne formait sur le papier que des traits illisibles.

Il arriva à Verrières un dimanche matin. Il entra chez l'armurier du pays, qui l'accabla de compliments sur sa récente fortune¹. C'était la nouvelle du pays.

Julien eut beaucoup de peine à lui faire comprendre qu'il voulait une paire de pistolets. L'armurier, sur sa demande, chargea les pistolets.

Les trois coups sonnaient; c'est un signal bien connu dans les villages de France, et qui, après les diverses sonneries de la matinée, annonce le commencement immédiat de la messe.

Julien entra dans l'église neuve de Verrières. Toutes les fenêtres hautes étaient voilées avec des rideaux cramoisis². Julien se trouva à quelques pas derrière le banc de Mme de Rênal. Il lui sembla qu'il priait avec ferveur. Le vue de cette femme qui l'avait tant aimé fit trembler le bras de Julien d'une telle façon, qu'il ne put d'abord exécuter son dessein. Je ne le puis, se disait-il à lui-même; physiquement, je ne le puis.

En ce moment le jeune clerc qui servait la messe sonna pour l'élévation. Madame de Rênal baissa la tête qui un instant se trouva presque entièrement cachée par les plis de son châle. Julien ne la reconnaissait plus aussi bien; il tira sur elle un coup de pistolet et la manqua; il tira un second coup, elle tomba.

Julien resta immobile, il ne voyait plus. Quand il revint un peu à lui, il aperçut tous les fidèles qui s'enfuyaient de l'église; le prêtre avait quitté l'autel. Julien se mit à suivre d'un pas assez lent quelques femmes qui s'en allaient en criant. Une femme qui

voulait fuir plus vite que les autres le poussa rudement, il tomba. Ses pieds s'étaient embarrassés dans une chaise renversée par la foule; en se relevant, il se sentit le cou serré; c'était un gendarme en grande tenue qui l'arrêtait. Machinalement Julien voulut avoir recours à ses petits pistolets; mais un second gendarme s'emparait de ses bras.

Il fut conduit à la prison. On entra dans une chambre, on lui mit les fers aux mains, on le laissa seul; la porte se ferma sur lui à double tour; tout cela fut exécuté très vite, et il y fut insensible.

- Ma foi, tout est fini, dit-il tout haut en revenant à lui...Oui dans quinze jours la guillotine... ou se tuer d'ici là.

Son raisonnement n'allait pas plus loin; il se sentait la tête comme si elle eût été serrée avec violence. Il regarda pour voir si quelqu'un le tenait. Après quelques instants, il s'endormit profondément.

Note

* sa récente fortune: Julien venait d'être ennobli et il allait épouser Mlle de la Mole.

* des rideaux cramoisis: Au début de roman, Julien avait eu la prémonition de son destin, en lisant sur un morceau de journal oublié dans l'église: 'Détails de l'exécution et des derniers moments de Louis Jenrel, exécuté à Besançon, le... En sortant, Julien crut voir du sang près du bénitier, c'était de l'eau bénite qu'on avait répandue: le reflet des rideaux rouges qui couvraient les fenêtres la faisait paraître du sang'.

Exercice

1. Quelles sont les caractéristiques du style de Stendhal dans ce récit?
2. Caractérisez l'état mental de Julien Sorel en commentant les détails révélateurs.- Quels sont les détails qui prouvent que Julien semble étranger à lui-même et aux événements dont il vient d'être l'acteur principal?- Commentez l'emploi du passif et du pronom indéfini on à la fin du récit.

LE JUGEMENT

Messieurs les jurés,

'L'horreur du mépris, que je croyais pouvoir braver au moment de la mort, me fait prendre la parole. Messieurs, je n'ai point l'honneur d'appartenir à votre classe, vous voyez en moi un paysan qui s'est révolté contre la bassesse de sa fortune.

'Je ne vous demande aucune grâce, continua Julien en affermissant sa voix. Je ne me fais point illusion, la mort m'attend: elle sera juste. J'ai pu attaqué aux jours de la femme la plus digne de tous les respects, de tous les hommages. Madame de Rênal a été pour moi comme une mère. Mon crime est atroce, et il fut prémédité. J'ai donc mérité la mort, messieurs les jurés. Mais quand je serais moins coupable, je vois des hommes qui, sans s'arrêter à ce que ma jeunesse peut mériter de pitié, voudront punir en moi et décourager à jamais cette classe de jeunes gens qui, nés dans une classe inférieure et en quelque sorte opprimés par la pauvreté, ont le bonheur de se procurer une bonne éducation, et l'audace de se mêler à ce que l'orgueil des gens riches appelle la société.

"Voilà mon crime, messieurs, et il sera puni avec d'autant plus de sévérité, que, dans le fait je ne suis point jugé par mes

pairs. Je ne vois point sur les bancs des jurés quelque paysan enrichi, mais uniquement des bourgeois indignés..."

Vocabulaire

1. attenter aux jours de quelqu'un: essayer de le tuer
2. prémédité: intentionnel
3. opprimés par la pauvreté: ne peuvent rien s'exprimer à cause de la pauvreté.
4. mes pairs: mes semblables (quant à la situation sociale)

Questions

1. A qui en réalité s'adresse Julien lorsqu'il parle aux jurés?
 2. Au nom de qui prétend-il s'adresser à eux?
 3. De quel ton parle-t-il au début de son discours?
 4. Peut-on penser, d'après ces paroles, que Julien a le désir d'obtenir l'indulgence des jurés?
 5. Que révèle ce texte sur la lutte des classes sous la Restauration?
-

9. GUSTAVE FLAUBERT

Buts

Ce chapitre a essentiellement pour objectifs:

- de présenter aux étudiants la vie et les oeuvres de Flaubert;
- de leur faire connaître la méthode d'écriture de Flaubert, romancier réaliste.

9. LE ROMAN REALISTE ET NATURALISTE

GUSTAVE FLAUBERT (1821-1880)

Le réalisme a apparu dès l'époque romantique dans les oeuvres des romanciers comme Stendhal, Mérimée et Balzac. Grâce à la diffusion du positivisme et au progrès scientifique, les romanciers entreprennent leurs oeuvres avec une observation minutieuse. On considère Flaubert comme maître de l'école réaliste qui soumet le roman à la discipline des sciences et décrit les choses d'une manière très concrète. Ensuite, en 1880, naît l'école naturaliste qui connaît en Zola son chef. Zola pousse à l'extrême les principes du réalisme en faisant étudier la réalité avec la précision des sciences expérimentales. Parmi les écrivains naturalistes, nous connaissons Emile Zola, Guy de Maupassant, Alphonse Daudet et Jules Vallès.

VIE ET OEUVRE DE FLAUBERT

Flaubert est né en 1821. Il a grandi dans le cadre mélancolique de l'Hôtel-Dieu de Rouen où son père, chirurgien réputé, était médecin-chef. Au lycée de Rouen (de 1832 à 1839), Flaubert était un élève doué mais indiscipliné.

A l'âge de quinze ans, il rencontre à Trouville, au cours des vacances, Elisa Schlésinger, femme d'un éditeur de musique. Cette rencontre trouble son jeune coeur. Elisa sera l'inspiratrice de plusieurs de ses livres: Les Mémoires d'un Fou (1838), Novembre (1842), La première Education Sentimentale (1845) et la seconde Education Sentimentale (1869).

Après son baccalauréat, Flaubert poursuit à Paris des études de Droit qui le passionnent moins que la littérature (1842-1844). Peu de temps après l'entreprise de la première Education Sentimentale, il est atteint d'une maladie nerveuse. Flaubert se retire dans sa propriété de Croisset, non loin de Rouen. La perte de son père et de

sa soeur le rend plus pessimiste. Flaubert renonce à la vie mondaine. Il se consacre désormais à ses romans, composés patiemment, au prix d'un labeur méthodique et acharné. Pendant cette période, il écrit Mme Bovary (1857), Salambô (1862), après son retour de Tunisie et enfin L'Education Sentimentale (1869), le douloureux roman de sa passion pour Mme Schlésinger. L'échec du dernier roman lui cause une grande déception.

Repris par ses crises nerveuses, Flaubert aura la douleur de perdre sa mère (1872) et ses amis les plus chers. Ses dernières années seront assombries par l'insuccès de La Tentation de Saint Antoine (1874) et de ses essais dramatiques (Le Candidat, 1874). Toutefois le recueil des Trois Contes qui apparaît en 1877 est salué unanimement comme un chef-d'oeuvre. Flaubert meurt subitement en 1880.

FLAUBERT ET LE REALISME

Deux tendances opposées se trouvent chez Flaubert: la tentation romantique et le goût du réalisme.

Flaubert est un admirateur de Hugo et de Goethe. Il a grandi en plein romantisme. Au fond de sa nature, il est romantique. A partir de 1849, la discipline réaliste va brider cette nature romantique. Cependant, il restera un coeur sensible, plein de tendresse et d'enthousiasme. Si son réalisme lui impose de peindre des bourgeois dans Mme Bovary et dans L'Education Sentimentale, il s'offre la revanche de libérer son imagination en écrivant Salambô et La Tentation de Saint Antoine.

- La méthode scientifique

Flaubert a passé sa jeunesse dans un milieu médical où l'observation minutieuse des phénomènes était de règle et où s'affirmait déjà la croyance au déterminisme physiologique. Le romancier doit, selon lui, s'inspirer des principes et de la méthode des sciences biologiques. Il applique donc sa discipline d'observation

minutieuse afin de peindre les choses dans leur réalité. Le souci de l'exactitude documentaire était devenu pour Flaubert une hantise. Ainsi avant de peindre l'empoisonnement de Mme Bovary, il consulte plusieurs traités médicaux.

- L'art objectif (impersonnel)

Le romancier ne peut être vrai que s'il observe l'âme humaine sans faire intervenir ses sentiments personnels. Flaubert s'efforce de paraître absent de son oeuvre. Il souligne ce qui, dans l'hérédité, le milieu, les circonstances, conditionne et explique les actes de ses personnages.

La description des faits est souvent racontée par les personnages de l'histoire qui ne décrivent que ce qu'ils voient. La description des décors révèle la personnalité, et la vie des personnages. Flaubert s'observe lui-même sans verser pour autant dans le lyrisme. Ainsi dans une oeuvre autobiographique comme l'Education Sentimentale, il regarde vivre de l'extérieur le personnage de Frédéric Moreau qu'il a pourtant créé en grande partie à son image.

L'ART DE FLAUBERT

Soucieux de la beauté, Flaubert écrit son oeuvre avec la plus grande attention, corrigeant et retouchant ses phrases qu'il déclamaient à pleine voix afin d'écouter le rythme de sa prose et d'obtenir la parfaite assonance et les tons les plus harmonieux. Son art est un art patient. Au prix de ce labeur, Flaubert est considéré comme un des plus grands prosateurs français.

Madame Bovary : le chef-d'oeuvre réaliste

Ce roman était inspiré de l'aventure réelle d'un officier de santé, Eugène Delamare qui s'est marié en secondes noces à Delphine Couturier, beaucoup plus jeune que lui. Elle l'a trompé, a fait des

dettes. Elle est morte à l'âge de 27 ans en 1848, lui laissant une petite fille. Delamare est mort l'année suivante.

Le réalisme de Flaubert est montré dans ce roman avec une exactitude presque scientifique. Les personnages sont bien les portraits des personnages du fait réel. La description des scènes et des tableaux est faite avec une observation minutieuse. Sur le plan psychologique, Flaubert s'est attaché à marquer l'influence des impressions d'enfance et de jeunesse, puis d'événements extérieurs sur l'évolution du sentiment de son héroïne. C'est par interaction des circonstances et des travers de son caractère qu'elle glisse comme sur une pente vers l'ennui, le mensonge, l'infidélité, et enfin le suicide.

Le Bovarysme

Emma Bovary est surtout victime des illusions qu'elle nourrit sur elle-même et des aspirations qui ne s'accordent nullement avec sa situation de petite bourgeoise sentimentale. Cette tendance des hommes à se croire tels qu'ils voudraient être et à rêver de bonheurs illusoires qui leur sont inaccessibles, Flaubert la dénoncera dans la plupart de ses romans comme la source principale de leurs maux. Cette redoutable faculté d'illusion a reçu le nom de 'Bovarysme'.

Analyse de l'histoire

Emma Rouault est une fille de paysans qui a été élevée au couvent et s'y est grisée de rêves romantiques. Pour s'affranchir de ses origines, elle épouse un officier de santé, Charles Bovary, mais cet homme médiocre la déçoit. Une invitation au château de Vaubyessard lui fait entrevoir un autre monde; son insatisfaction dès lors accrue la portera à l'adultère. A Yonville où son mari vient s'installer pour lui plaire, elle noue une première intrigue avec un clerc de notaire, Léon Dupuis. D'ailleurs Léon se dérobe et s'en va. Emma fait alors une

connaissance d'un riche propriétaire du voisinage, Rodolphe Boulanger. Elle s'abandonne bientôt à lui, mais c'est encore un médiocre: il rompt quand elle exige de partir avec lui pour l'Italie. Dans une crise de désespoir, elle est tentée de se suicider. Pour la distraire, son mari la conduit à Rouen, au théâtre où elle retrouve Léon. La jeune femme cherche à le revoir et se livre à lui rapidement. Elle vit alors dans le mensonge pour être auprès de Léon qui enfin, comme Rodolphe, se détache d'elle. Emma se laisse entraînée par les extravagances, fait des dettes. Menacée de saisie, elle s'empoisonne avec de l'arsenic dérobé chez le pharmacien Homais. Elle meurt après d'atroces souffrances. Charles découvre enfin la vie secrète de sa femme qu'il aime toujours. Il lui pardonne et meurt à son tour, ruiné et misérable.

Questions

1. Pourquoi la rencontre de Mme Schlésinger est-elle importante pour la création littéraire de Flaubert?
2. Quelle méthode d'écriture Flaubert, romancier réaliste, utilise-t-il dans la création de ses oeuvres romanesques?
3. Qu'est-ce que 'le bovarysme'?

TEXTES ETUDIÉS

LE MIRAGE DU GRAND MONDE

Emma fit sa toilette avec la conscience méticuleuse¹ d'une actrice à son début. Elle disposa ses cheveux d'après les recommandations du coiffeur, et elle entra dans sa robe de barège², étalée sur le lit. Le pantalon de Charles le serrait au ventre.

- Les sous-pieds³ vont me gêner pour danser, dit-il

- Danser? reprit Emma.

- Oui!

- Mais tu as perdu la tête! On se moquerait de toi, reste à ta place. D'ailleurs, c'est plus convenable pour un médecin, ajouta-t-elle.

Charles se tut. Il marchait de long en large, attendant qu'Emma fût habillée.

Il la voyait par derrière⁴, dans la glace, entre deux flambeaux. Ses yeux noirs semblaient plus noirs. Ses bandeaux, doucement bombés vers les oreilles, luisaient d'un éclat bleu; une rose à son chignon⁵ tremblait sur une tige mobile, avec des gouttes d'eau factices au bout de ses feuilles. Elle avait une robe de safran⁶ pâle, relevée⁶ par trois bouquets de roses pompon mêlées de verdure.

Charles vint l'embrasser sur l'épaule.

- Laisse-moi! dit-elle, tu me chiffonnes⁷.

On entendit une ritournelle⁸ de violon et les sons d'un cor. Elle descendit l'escalier, se retenant de courir.

Les quadrilles⁹ étaient commencés. Il arrivait du monde. On se poussait. Elle se plaça près de la porte, sur une banquette.

Quand la contredanse fut finie, le parquet resta libre pour les groupes d'hommes causant debout et les domestiques en livrée¹⁰ qui apportaient de grands plateaux. Sur la ligne des femmes assises, les éventails peints s'agitaient, les bouquets cachaient à demi le sourire des visages, et les flacons à bouchon d'or tournaient dans des mains

entr'ouvertes dont les gants blancs marquaient la forme des ongles et serraient la chair au poignet. Les garnitures¹¹ de dentelles, les broches de diamants, les bracelets à médaillon frissonnaient aux corsages, scintillaient aux poitrines, bruissaient¹² sur les bras nus. Les chevelures, bien collées sur les fronts et tordues¹³ à la nuque, avaient, en couronnes, en grappes ou en rameaux, des myosotis, du jasmin, des fleurs de grenadier, des épis et des bluets. Pacifiques à leurs places, des mères à figure renfrognée portaient des turbans rouges.

Le coeur d'Emma lui battit un peu lorsque, son cavalier¹⁴ la tenant par le bout des doigts, elle vint se mettre en ligne et attendit le coup d'archet¹⁵ pour partir. Mais bientôt l'émotion disparut; et, se balançant au rythme de l'orchestre, elle glissait en avant, avec des mouvements légers du cou. Un sourire lui montait aux lèvres à certaines délicatesses du violon, qui jouait seul, quelquefois, quand les autres instruments se taisaient; on entendait le bruit clair des louis d'or qui se versaient à côté, sur le tapis des tables; puis tout reprenait à la fois, le cornet à piston lançait un éclat sonore, les pieds retombaient en mesure, les jupes se bouffaient¹⁶ et frôlaient¹⁷, les mains se donnaient, se quittaient; les mêmes yeux, s'abaissant devant vous, revenaient refixer sur les vôtres...

A trois pas d'Emma, un cavalier en habit bleu causait Italie avec une jeune femme pâle, portant une parure¹⁸ de perles. Ils vantaient la grosseur des piliers de Saint-Pierre¹⁹, Trivoli²⁰, le Vésuve²¹, Castellamare²² et les Cassines, les roses de Gênes, le Colisée au clair de lune. Emma écoutait de son autre oreille une conversation pleine de mots qu'elle ne comprenait pas. On entourait un tout jeune homme qui avait battu, la semaine d'avant, Miss Arabelle et Romulus²³, et gagné deux mille louis à sauter un fossé, en Angleterre. L'un se

plaignait de ses coureurs qui engraisaient²⁴; un autre, des fautes d'impression²⁵ qui avaient dénaturé le nom de son cheval.

L'air du bal était lourd²⁶; les lampes pâlissaient. On reflua dans la salle de billard. Un domestique monta sur une chaise et cassa deux vitres; au bruit des éclats de verre, Mme Bovary tourna la tête et aperçut dans le jardin, contre les carreaux, des faces de paysans qui regardaient. Alors le souvenir des Bertaux²⁷ lui arrive. Elle revit la ferme, la mare bourbeuse²⁸, son père en blouse sous les pommiers, et elle se revit elle-même, comme autrefois, écrémant²⁹ avec son doigt les terrines³⁰ de lait dans la laiterie. Mais, aux fulgurations³¹ de l'heure présente, sa vie passée, si nette jusqu'alors, s'évanouissait tout entière, et elle doutait presque de l'avoir vécue. Elle était là; puis autour du bal, il n'y avait plus que de l'ombre, étalée sur tout le reste. Elle mangeait alors une glace au marasquin³², qu'elle tenait de la main gauche dans une coquille de vermeil, et fermait à demi les yeux, la cuiller entre les dents...

La journée fut longue, le lendemain... Comme le bal déjà lui semblait loin! Qui donc écartait, à tant de distance, le bal d'avant-hier et le soir d'aujourd'hui? Son voyage à la Vaubyessard avait fait un trou dans sa vie, à la manière de ces grandes crevasses qu'un orage, en une seule nuit, creuse quelquefois dans les montagnes. Elle se résigna pourtant; elle serra pieusement dans la commode³³ sa belle toilette et jusqu'à ses souliers de satin, dont la semelle s'était jaunie à la cire glissante du parquet. Son coeur était comme eux: au frottement de la richesse, il s'était placé dessus quelque chose qui ne s'effacerait pas...

Au fond de son âme, cependant, elle attendait un événement. Comme les matelots en détresse, elle promenait sur la solitude de sa vie des yeux désespérés, cherchant au loin quelque voile blanche dans les brumes de l'horizon. Elle ne savait pas quel serait ce hasard, ce

vent qui le pousserait jusqu'à elle, vers quel rivage il la mènerait, s'il était chaloupe³⁵ ou vaisseau à trois ponts, chargé d'angoisse ou plein de félicités jusqu'aux sabords³⁶. Mais, chaque matin, à son réveil, elle l'espérait pour la journée, et elle écoutait tous les bruits, se levait en sursaut, s'étonnait qu'il ne vînt pas; puis, au coucher du soleil, toujours plus triste, désirait être au lendemain...

Est-ce que cette misère durerait toujours? Est-ce qu'elle n'en sortirait pas? Elle valait bien, cependant, toutes celles qui vivaient heureuses! Elle avait vu des duchesses à la Vaubyessard qui avaient la taille plus lourde et les façons plus communes, et elle exécrait l'injustice de Dieu; elle s'appuyait la tête aux murs pour pleurer; elle enviait les existences tumultueuses, les nuits masquées, les insolents plaisirs avec tous les éperduments³⁷ qu'elle ne connaissait pas et qu'ils devaient donner.

Vocabulaire

1. méticuleuse: minutieuse, très attentive aux détails
2. barège: étoffe légère de laine
3. sous-pied: bande qui passe sous le pied et maintient tendu un pantalon.
4. chignon: partie de la chevelure féminine relevée et ramassée derrière la tête.
5. safran (n.m.): jaune
6. relevé: dont la teinte était relevée
7. chiffonner: salir
8. une ritournelle: un refrain
9. les quadrilles: danse à la mode (la contredanse)

10. livrée (n.f.): habits d'une couleur convenue, d'un modèle particulier, que portent les domestiques masculins d'une même maison.
11. garnitures: ornements
12. bruire: retentir
13. tordu (es): qui n'est pas droit
14. cavalier: danseur
15. archet: archet de violoncelle
16. se bouffer: se gonfler
17. Frôler: toucher légèrement
18. une parure: un collier, ensemble de bijoux assortis
19. Saint-Pierre: la basilique Saint-Pierre à Rome
20. Trivoli: l'ancienne Tibur, célèbre pour ses cascades.
21. le Vésuve: le nom de Valcon
22. Castellamare: station thermale de la province de Naples
23. Miss Arabelle, Romulus: noms des chevaux
24. engraisser: grossir
25. impression: imprimerie
26. L'air est lourd: il fait chaud
27. Bertaux: le ferme où Emma vit
28. Bourbeuse: boueuse
29. écrémer: enlever la crème
30. terrines: récipients en terre
31. fulguration: lumière, éclat
32. marasquin: liqueur de cerise
33. commode: meuble à hauteur d'appui, muni de tiroirs, où l'on range du linge.
34. en détresse: en danger
35. chaloupe: petite embarcation

36. sabord: ouverture quadrangulaire servant, sur les vaisseaux de guerre, de passage à la bouche des canons.

37. éperdument: folie

Note

* Il la voyait par derrière: procédé réaliste- nous la voyons par les yeux de Charles Bovary.

* Est-ce que cette misère durerait toujours? Est-ce qu'elle n'en sortirait pas?...: L'emploi du discours indirect libre est fréquent chez les romanciers réalistes. Il nous permet de passer du récit au sentiment ou à la pensée de l'héroïne directement.

Exercice

1. Analysez les sentiments d'Emma a) avant le bal.
 b) quand elle danse.
 c) quand elle écoute les conversations.
 d) quand elle revoit les Bertaux.
2. Le dialogue de Charles et d'Emma. Que nous révèle ce dialogue sur le caractère de l'héroïne?
3. Le procédé de l'écrivain réaliste:
 - Comment les choses sont-elles peintes?
 - Flaubert intervient-il dans ce récit?
 - La description du bal est faite en détail. Montrez que ces détails nous aident à comprendre les sentiments d'Emma.
4. Comment procède l'auteur pour évoquer les regrets et l'ennui douloureux de son héroïne? Etudiez en particulier les images et les comparaisons.
5. Pourquoi cette visite au château de Vaubyessard est-elle importante pour l'évolution du sentiment de l'héroïne?

L'EMPOISONNEMENT D'EMMA BOVARY

Elle s'assit à son secrétaire, et écrivit une lettre qu'elle cacheta¹ lentement, ajoutant la date du jour et l'heure. Puis elle dit d'un ton solennel :

- Tu la liras demain; d'ici-là, je t'en prie, ne m'adresse pas une seule question!... Non, pas une! - Mais... - Oh! laisse-moi!

Et elle se coucha tout du long sur son lit.

Une saveur âcre qu'elle sentait dans sa bouche la réveilla. Elle entrevit Charles et referma les yeux.

Elle s'épiait curieusement, pour discerner si elle ne souffrait pas. Mais non! rien encore. Elle entendait le battement de la pendule, le bruit du feu, et Charles debout près de sa couche, qui respirait.

- Ah! c'est bien peu de chose, la mort! pensait-elle; je vais m'endormir, et tout sera fini!

Elle but une gorgée d'eau et se tourna vers la muraille. Cet affreux goût d'ancre continuait.

- J'ai soif... Oh! J'ai bien soif soupira-t-elle.

- Qu'as-tu donc! dit Charles, qui lui tendait un verre.

- Ce n'est rien!... Ouvre la fenêtre... j'étouffe!

Elle fut prise d'une nausée si soudaine, qu'elle eut à peine le temps de saisir son mouchoir sous l'oreiller.

- Enlève-le! dit-elle vivement; jette-le!

Il la questionna; elle ne répondit pas. Elle se tenait immobile, de peu que la moindre émotion ne la fit vomir. Cependant, elle sentait un froid de glace qui montait des pieds jusqu'au cœur.

- Ah! voilà que ça recommence! murmura-t-elle.

- Que dis-tu?

Elle roulait la tête avec un geste doux, plein d'angoisse, et tout en ouvrant continuellement les mâchoires, comme si elle eût porté sur sa langue quelque chose de très lourd. A huit heures, les vomissements reparurent. Charles observait qu'il y avait au fond de la cuvette une sorte de gravier² blanc, attaché aux parois de la porcelaine: - C'est extraordinaire! c'est singulier! répéta-t-il.

Mais elle dit d'une voix forte: - Non, tu te trompes!

Puis elle se mit à geindre³, faiblement d'abord. Un grand frisson lui secouait les épaules, et elle devenait plus pâle que le drap où s'enfonçaient ses doigts crispés. Son pouls⁴ inégal était presque insensible maintenant. Des gouttes suintaient sur sa figure bleuâtre, qui semblait comme figée dans l'exhalaison d'une vapeur métallique⁵. Ses dents claquaient, ses yeux agrandis regardaient vaguement autour d'elle, et à toutes les questions elle ne répondait qu'en hochant la tête; même elle sourit deux ou trois fois. Peu à peu ses gémissements furent plus forts. Un hurlement sourd lui échappa; elle prétendit qu'elle allait mieux et qu'elle se lèverait tout à l'heure. Mais les convulsions⁶ la saisirent; elle s'écria: - Ah! c'est atroce, mon Dieu!

Il se jeta à genoux contre son lit.

- Parle! qu'as-tu mangé? Réponds, au nom du ciel! Et il la regardait avec des yeux d'une tendresse comme elle n'en avait jamais vu.

- Eh bien, là..., là... dit-elle d'une voix défaillante⁷

Il bondit au secrétaire, brisa le cachet et lut tout haut! Qu'on n'accuse personne... Il s'arrêta, se passa la main sur les yeux, et relut encore.

- Comment!... Au secours! à moi!

Et il ne pouvait que répéter ce mot: 'Empoisonnée, empoisonnée!'

Félicité courut chez Homais, qui s'exclama sur la place; Mme Lefrançois l'entendit au Lion d'or⁸; quelques-uns se levèrent pour

l'apprendre à leurs voisins, et toute la nuit le village fut en éveil.

Eperdu, balbutiant⁹, près de tomber, Charles tournait dans la chambre. Il se heurtait aux meubles, s'arrachait les cheveux, et jamais le pharmacien n'avait cru qu'il pût y avoir de si épouvantable spectacle...

Puis, revenu près d'elle, il s'affaissa par terre sur le tapis, et il restait la tête appuyée contre le bord de sa couche à sangloter.

- Ne pleure pas! lui dit-elle. Bientôt je ne te tourmenterai plus!

- Pourquoi? Qui t'a forcée?

Elle répliqua:- Il le fallait, mon ami.

- N'étais-tu pas heureuse? Est-ce ma faute? J'ai fait tout ce que j'ai pu pourtant!

- Oui..., c'est vrai..., tu es bon, toi!

Et elle lui passait la main dans les cheveux, lentement. La douceur de cette sensation surchargeait sa tristesse; il sentait tout son être s'écrouler de désespoir à l'idée qu'il fallait la perdre, quand, au contraire, elle avouait pour lui plus d'amour que jamais; et il ne pouvait rien; il ne savait pas, il n'osait, l'urgence d'une résolution immédiate achevait de le bouleverser.

Elle en avait fini, songeait-elle, avec toutes les trahisons, les bassesses et les innombrables convoitises¹⁰ qui la torturaient. Elle ne haïssait personne, maintenant; une confusion de crépuscule s'abattait en sa pensée, et de tous les bruits de la terre, Emma n'entendait plus que l'intermittante lamentation de ce pauvre cœur, douce et indistincte, comme le dernier écho d'une symphonie qui s'éloigne.

Vocabulaire

1. cacheter : fermer avec un cachet
2. gravier: petit caillou
3. geindre: gémir
4. pouls (n.m.) : battement d'un vaisseau sanguin
5. qui semblait comme figée dans l'exhalaison d'une vapeur métallique
: comme si elle était dans une expérimentation chimique.
6. convulsion : contraction violente, involontaire des muscles
7. défaillant(e): faible
8. Lion d'or : nom d'une auberge
9. balbutier : articuler d'une manière hésitante et imparfaite les mots
que l'on veut prononcer
10. convoitise (n.f.) : avidité

Exercice

1. D'après le texte, indiquez les symptômes de l'empoisonnement par l'arsenic.

10. EMILE ZOLA

Buts

Ce chapitre a essentiellement **pour** objectifs:

- de faire connaître aux étudiants la vie et les oeuvres de Zola;
- de leur présenter sa doctrine naturaliste;
- de leur faire observer la tendance sociale dans son roman 'L'Assommoir'.

10. EMILE ZOLA (1840-1902)

EMILE ZOLA ET L'ECOLE NATURALISTE

Très marqué par le scientisme du temps, Zola admire Darwin, Claude Bernard et son 'Introduction à la médecine expérimentale' (1865), le docteur Lucas et ses travaux sur l'hérédité, et il conçoit pour la littérature ses ambitions scientifiques. Il devient célèbre grâce à son roman 'L'Assommoir' (1877). Autour de lui se groupent alors les écrivains de l'école naturaliste. Ils se réunissent dans sa villa de Médan et publient en commun un recueil de nouvelles 'Les Soirées de Médan'. Les Soirées de Médan attestent ainsi la solidarité momentanée d'un groupe aux tempéraments différents et aux talents divers parmi lesquels Zola, Maupassant et Huysmans. Le naturalisme n'est qu'une existence éphémère. Il s'affirma de 1870 à 1880, mais au lendemain 'des Soirées de Médan' chacun poursuit sa propre voie.

VIE ET OEUVRE D'EMILE ZOLA

Né à Paris en 1840, Emile Zola, fils d'un Italien naturalisé, fait ses études à Aix-en-Provence puis à Paris. Il commence à écrire ses premières œuvres d'inspiration romantique. Sous l'influence de Claude Bernard et de Taine, Zola évolue vers le réalisme et ensuite vers le naturalisme qui se manifeste déjà dans ses romans Thérèse Raquin (1867) et Madeleine Féral (1868), dix ans avant la naissance de l'école naturaliste. A partir de 1869, il entreprend de faire l'histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire, Les Rougon-Macquart. Toute la série des Rougon-Macquart est empruntée au Traité de l'hérédité naturelle de Dr Lucas (1850). A travers cinq générations successives, Zola a voulu suivre le travail secret qui donne aux enfants d'un même père des passions et des caractères différents à la suite des croisements et des façons

particulières de vivre. Son grand succès est dû au roman L'Assommoir (1877) dont l'histoire se déroule dans le monde ouvrier et qui dépeint la déchéance de l'homme par l'alcool. Pour exposer sa doctrine, Zola définit son esthétique dans ses articles: Le Roman Expérimental (1880), Le Naturalisme du Théâtre (1881) et Les Romanciers Naturalistes (1881). Il publie encore d'autres romans dont Germinal (1885), son chef-d'oeuvre, décrit la rude vie des mineurs. Il termine enfin la dernière série des Rougon-Macquart en 1893. Au point de vue scientifique l'oeuvre de Zola est dénuée de valeur. Mais au point de vue documentaire, ses romans contiennent un vaste ensemble de recherches sur le monde ouvrier des diverses professions entre 1800 et 1875.

Les enquêtes de Zola sur le monde du travail l'ont conduit au socialisme, et il s'engage dans la vie politique et sociale. Il écrit un article, 'J'accuse' (1898), en faveur du capitaine Dreyfus qui est accusé de trahison à l'armée. Zola lui-même est condamné à un an de prison et doit se réfugier en Angleterre jusqu'en 1899, lorsque Dreyfus est grâcié. Ses dernières oeuvres sont surtout empreintes des idées humanitaires. Il meurt en 1902.

Doctrine naturaliste de Zola

Comme Flaubert, Zola a la passion de document. Il prépare chaque roman par une enquête sociologique en appliquant les méthodes des sciences expérimentales. Il souligne les conditions Physiologiques, l'influence des milieux et des circonstances qui, selon lui, déterminent la personne humaine.

L'Assommoir

Dans la préface de ce roman, Zola explique ses intentions: 'J'ai voulu peindre la déchéance fatale d'une famille ouvrière, dans

le milieu empesté de nos faubourgs. Au bout de l'ivrognerie et de la fainéantise¹, il y a le relâchement des liens de la famille, les ordures de la promiscuité², l'oubli progressif des sentiments honnêtes, puis comme dénouement la honte et la mort...C'est une oeuvre de vérité le premier roman sur le peuple, qui ne mente pas et qui ait l'odeur du peuple. Et il ne faut pas conclure que le peuple tout entier est mauvais, car mes personnages ne sont pas mauvais, ils ne sont qu'ignorants et gâtés par le milieu de rude besogne et de misère où ils vivent.

Analyse de l'histoire

L'action se passe à Paris dans le quartier de la Goutte d'Or, qui, aujourd'hui encore, abrite bien des parias. L'héroïne principale est Gervaise Macquart. 'Montée de Plassans à Paris avec son amant, Auguste Lantier, un ouvrier tanneur, elle se trouve abandonnée par lui avec deux enfants. Elle lutte pour sortir de la misère, travaille comme blanchisseuse, épouse un zingueur, Coupeau. Sérieux et travailleur, le ménage se dispose à louer une petite boutique quand, par malheur, Coupeau fait une chute du haut d'un toit et se casse la jambe. Il prend son métier en aversion et, pour tromper l'ennui de la convalescence, il se met à fréquenter le cabaret, L'Assommoir'. Cependant, à la faveur d'un prêt, Gervaise a pu louer une petite boutique: elle y installe une blanchisserie qui prospère grâce à son activité et à son esprit avisé. Mais Coupeau sombre de plus en plus dans l'ivrognerie et la brutalité, fait société avec Lantier reparu, l'installe chez lui, et mange et boit la boutique que tient sa femme.

1. fainéantise (n.f.): paresse (n.f.), oisiveté (n.f.)

2. promiscuité (n.f.): assemblage d'individus très différents, dont la réunion a un caractère disparate ex. la promiscuité des taudis.

Gervaise elle-même prend des habitudes de paresse et d'inconduite, néglige son travail. Elle se met à boire aussi, et tombée dans le dénuement le plus complet, en est réduite à tenter de se prostituer tandis que Coupeau meurt de l'alcoolisme à l'hôpital. Gervaise elle-même meurt enfin comme un mandiant.

Questions

1. Comment Zola, romancier naturaliste, prépare-t-il ses romans?
2. Qu'est-ce que 'Les Rougon-Macquart'?

TEXTE ETUDIÉ

LA MISÈRE⁸

Deux années s'écoulèrent¹, pendant lesquelles ils s'enfoncèrent² de plus en plus. Les hivers surtout les nettoyaient³. S'ils mangeaient du pain au beau temps, les fringales⁴ arrivaient avec la pluie et le froid, les danses devant le buffet⁵, les dîners par cœur⁶, dans la petite Sibérie de leur cambuse⁷. Ce gredin⁸ de décembre entraît chez eux par-dessous la porte, et il apportait tous les maux, le chômage des ateliers, les fainéantises engourdies⁹ des gelées, la misère noire des temps humides. Le premier hiver, ils firent encore du feu quelquefois, se pelotonnant¹⁰ autour du poêle, aimant mieux avoir chaud que de manger; le second hiver, le poêle ne se dérouilla seulement pas, il glaçait la pièce de sa mine lugubre¹¹ de borne de fonte. Et ce qui leur cassait les jambes¹², ce qui les exterminait¹³, c'était pas-dessus tout de payer leur terme. Oh! le terme de janvier, quand il n'y avait pas un radis¹⁴ à la maison et que le père Boche présentait

la quittance! Ça soufflait d'avantage de froid, une tempête du Nord. M. Marescot arrivait, le samedi suivant, couvert d'un bon paletot, ses grandes pattes fourrées dans des gants de laine; et il avait toujours le mot d'expulsion à la bouche, pendant que la neige tombait dehors, comme si elle leur préparait un lit sur le trottoir, avec des draps blancs. Pour payer le terme, ils auraient vendu de leur chair. C'était le terme qui vidait le buffet et le poêle. Dans la maison entière, d'ailleurs, une lamentation montait. On pleurait à tous les étages, une musique de malheur ronflant le long de l'escalier et des corridors. Si chacun avait eu un mort chez lui, ça n'aurait pas produit un air d'orgues aussi abominable. Un vrai jour de jugement dernier, la fin des fins, la vie impossible, l'écrasement¹⁵ du pauvre monde... Un ouvrier, le maçon du cinquième, avait volé chez son patron... Au milieu de cette existence enragée par la misère, Gervaise souffrait encore des faims qu'elle entendait râler¹⁶ autour d'elle. Ce coin de la maison était le coin des pouilleux¹⁷, où trois ou quatre ménages semblaient s'être donné le mot pour ne pas avoir du pain tous les jours. Les portes avaient beau s'ouvrir¹⁸, elles ne lâchaient guère souvent des odeurs de cuisine. Le long du corridor, il y avait un silence de crevaision¹⁹, et les murs sonnaient creux, comme des ventres vides. Par moments, des danses s'élevaient, des larmes de femmes, des plaintes de mioches affamés²⁰, des familles qui se mangeaient pour tromper l'estomac. On était là dans une crampe²¹ au gosier générale, baillant par toutes ses bouches tendues; et les poitrines se creusaient, rien qu'à respirer cet air, où le moucherons eux-mêmes n'auraient pas pu vivre, faute de nourriture. Mais la grande pitié de Gervaise était surtout le père Bru, dans son trou, sous le petit escalier. Il s'y retirait comme une petite marmotte, s'y mettait en boule, pour avoir moins froid; il restait des journées sans bouger, sur un tas de paille. La faim ne le faisait même plus sortir, car

c'était bien inutile d'aller gagner dehors de l'appétit, lorsque personne ne l'avait invité en ville. Quand il ne paraissait pas de trois ou quatre jours, les voisins poussaient sa porte, regardaient s'il n'était pas fini. Non, il vivait quand même, pas beaucoup, mais un peu, d'un oeil seulement; jusqu'à la mort qui l'oubliait! Gervaise, dès qu'elle avait du pain, lui jetait des croûtes. Si elle devenait mauvaise et détestait les hommes, à cause de son mari, elle plaignait toujours bien sincèrement les animaux; et le père Bru, ce pauvre vieux, qu'on laissait crever, parce qu'il ne pouvait plus tenir un outil, était comme un chien pour elle, une bête hors de service, dont les équarisseurs²² ne voulaient même pas acheter la peau ni la graisse. Elle en gardait un poids sur le coeur, de le savoir continuellement là, de l'autre côté du corridor, abandonné de Dieu et des hommes, se nourrissant uniquement de lui-même, retournant à la taille d'un enfant, ratatiné²³ desséché à la manière des oranges qui se racornissent²⁴ sur les cheminées.

Vocabulaire

1. s'écouler: passer
2. s'enfoncer: être entraîné de plus en plus bas, sombrer.
3. nettoyer: ruiner
4. fringale(s): mot familier pour faim
5. les danses devant le buffet: n'avoir rien à manger (pop.)
6. les dîners par coeur: se priver de dîner
7. cambuse: mot populaire désignant un logement sale et étroit.
8. gredin (n.m.): fripon (n.m.)
9. engourdi: paralysé
10. se pelotonner: se ramasser en boule
11. lugubre (adj.): triste; qui est signe de deuil, de mort
12. casser les jambes: : décourager

13. exterminer: tuer
14. radis: pièce de monnaie (argot)
pas un radis: pas un sou
15. écrasement: destruction complète
16. râler- râle (n.m.): cri d'un moribond
17. les pouilleux: les pauvres, les misérables
18. avoir beau s'ouvrir: s'ouvrir inutilement
19. crevaisson: la mort, la fatigue
20. mioches (f.,m.): enfants
21. crampe: contraction douloureuse, involontaire et passagère,
d'un muscle
22. équarisseurs: ouvriers des abattoirs qui écorchent et dépècent les
bêtes morts.
23. ratatiné: rapetissé et déformé
24. se racornir: raccourcir par dessèchement, se ratatiner

Note

* Pour décrire la vie des ouvriers, Zola emploie le langage du milieu, la langue populaire. Cela demande un travail de documentation.

Exercice

1. Relevez les termes familiers et argotiques parus dans ce texte.
 2. Que nous renseigne ce texte sur la condition ouvrière sous le Second Empire?
 3. Précisez l'intention qu'a dicté ce trait: un ouvrier, le maçon du cinquième, avait volé chez son patron.
 4. Quel problème Zola veut-il aborder en évoquant la misère du père Bru?
-

11. BAUDELAIRE

Buts

Ce chapitre a essentiellement pour objectifs:

- de donner aux étudiants un bref aperçu de la vie et des oeuvres de Baudelaire;
- de leur présenter la tendance idéaliste dans ses oeuvres;
- de leur faire connaître le rôle de Baudelaire, précurseur du symbolisme.

11. L'IDEALISME ET LE SYMBOLISME

CHARLES BAUDELAIRE (1821-1907)

VIE ET OEUVRE

Baudelaire, né à Paris en 1821, perdit son père quand il avait six ans. Le remariage de sa mère avec le commandant AUPICK fut pour lui un profond chagrin. Excellent élève, bachelier en 1839, il commence alors une vie de bohème qu'interrompt un voyage à l'île Maurice, exigé par son beau-père (1841-1842). Il en restera marqué par des souvenirs exotiques. Dès son retour, il mène une existence luxueuse et commence à écrire des poèmes. Sa période heureuse est terminée lorsqu'on l'oblige à vivre d'une rente limitée. Dès lors Baudelaire cherche à vivre de sa plume: il fait surtout de la critique d'art. Il estime que l'art doit être l'expression d'un tempérament plus que le résultat d'habileté technique et accorde la primauté à l'imagination.

Malgré un certain enthousiasme politique en 1848, Baudelaire ne tarde pas, comme la plupart des écrivains de sa génération, à se tourner vers l'art pur, et les années 1848-1861 sont pour lui la grande période de la production littéraire. Il se consacre à la poésie en composant en 1857 *Les Fleurs du Mal*, le recueil qu'il méditait depuis longtemps. C'est un livre de poésie pure, dans lequel le poète exprime la confession de son mal, de ses espérances, de ses défaillances¹ et de sa déchéance². L'oeuvre se compose de 6 parties: *Spleen et Idéal*, *Tableaux Parisiens*, *Le Vin*, *Fleurs du Mal*, *La Révolte* et *La Mort*.

Cette poésie très neuve ne fut guère comprise des contemporains. Pourtant '*Les Fleurs du Mal*' ne marquaient pas une

1. défaillance (n.f.) : faiblesse (physique ou morale)

2. déchéance (n.f.) : déclin (n.m.), dégradation (n.f.)

rupture totale avec les tendances en cours: plusieurs poèmes soulignaient les liens avec l'art pour l'art et l'école parnassienne; certains oscillaient entre un réalisme et un idéalisme. L'angoisse du Spleen qui domine de nombreux poèmes, pouvait passer pour une forme exaspérée du 'mal du siècle'. Mais en réalité le Spleen baudelairien est à la fois plus physiologique et plus métaphysique que les inquiétudes romantiques; il relève d'une obsession de solitude et d'exil d'une hantise du Temps profondément liée au tragique de la condition humaine. Au spleen qui est dépression s'oppose l'appel de l'Idéal: la soif de la pureté perdue est une nostalgie permanente au coeur de Baudelaire qui a été élevé dans l'atmosphère catholique et qui voudrait retrouver une innocence première. Faute d'y arriver comme homme, il espère y arriver comme artiste car il considère l'art comme le plus précieux instrument pour atteindre à l'idéal. Mais cet appel ne réussit pas à sauver Baudelaire. Dans l'infini même, il ne sait pas s'il va trouver Dieu ou Satan. Aussi cherche-t-il l'oubli de cette condition intolérable dans l'ivresse, sous toutes ses formes: dans le drogue, dans l'utilisation raffinée des sensations, dans le rêve de voyage, dans la poésie des ailleurs et enfin dans l'espoir de la mort. Pour traduire cet itinéraire complexe de l'âme, Baudelaire est le premier à transformer les images en symboles, parce qu'il est convaincu qu'il y a, derrière le monde réel, un monde spirituel et, entre les deux, des correspondances possibles grâce à certains objets privilégiés:

'La nature est un temple où de vivants piliers
 Laissent sortir parfois de confuses paroles.
 L'homme y passe à travers des forêts de symboles
 Qui l'observent avec des regards familiers.'

Le rôle du poète est donc de concevoir ces rapports invisibles au commun des hommes et ensuite, d'utiliser un des termes, le concret,

pour exprimer l'autre, l'abstrait, l'inexplimable en soi.

A partir de 1861, Baudelaire doit lutter contre la maladie, les dettes et des soucis divers. Néanmoins toujours soucieux de maintenir les liens avec son époque, il poursuit ses recherches esthétiques. Dès 1857, il s'intéresse à un genre qu'avait déjà illustré Aloysius Bertrand, le poème en prose, qui lui paraît plus apte à exprimer la vie moderne et plus souple pour traduire les ondulations de la rêverie que la poésie traditionnelle. Le recueil des Petits Poèmes en Prose ne paraîtra qu'après la mort de Baudelaire (1867).

L'ART DE BAUDELAIRE

Baudelaire a toujours rendu un culte à la beauté. Ses vers sont d'une forme parfaite comme ceux des parnassiens. On trouve chez lui la richesse de la rime, la plénitude des accents, la valeur des effets sonores. Il utilise l'Alexandrin qu'il manie avec une maîtrise classique. Baudelaire utilise le symbole à la manière romantique, sous la forme d'une image associée à une idée qui se précise à la fin du poème. Mais il associe aussi des sensations de nature différente, par exemple un parfum et une vision; et par là il se montre un précurseur. Il croit que les formes de la nature sont les symboles multiples d'une même réalité; sous leur diversité, les poètes retrouvent une unité profonde, mystérieuse et impalpable. Baudelaire n'a pas fourni lui-même de très nombreux exemples de ces correspondances; mais il a indiqué une direction aux poètes symbolistes.

Questions

1. Qu'est-ce que le Spleen baudelairien?
2. Pourquoi Baudelaire est-il considéré comme un précurseur du symbolisme?

TEXTES ETUDIÉS

L'ALBATROS¹

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage²
 Prennent des albatros³, vastes oiseaux des mers,
 Qui suivent, indolents³ compagnons de voyage,
 Le navire glissant sur les gouffres amers⁴.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,
 Que ces rois de l'azur⁵, maladroits et honteux,
 Laissent piteusement⁶ leurs grandes ailes blanches
 Comme des avirons⁷ traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule⁸!
 Lui, naguère⁹ si beau, qu'il est comique et laid!
 L'un agace son bec avec un brûle-gueule¹¹,
 L'autre mime¹², en boitant¹³, l'infirme¹⁴ qui volait!

Le poète est semblable au prince des nuées
 Qui hante¹⁵ la tempête et se rit de l'archer¹⁶;
 Exilé sur le sol au milieu des huées¹⁷,
 Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Les Fleurs du Mal (Spleen et Idéal)

Vocabulaire

1. albatros (n.m.) : gros oiseau de mer de couleur blanche
2. équipage (n.m.) : groupe d'hommes qui font marcher le bateau, marins.
3. indolent (adj.) : oisif, insouciant, qui ne se fatigue pas.
4. gouffre (n.m.) : trou vertical effrayant par sa profondeur et sa largeur; gouffres amers: la mer (une périphrase)

5. azur (n.m.) : ciel
6. piteusement : d'une façon à faire naître un sentiment de pitié.
7. aviron (n.m.) : rame (n.f.)
8. veule (adj) : qui n'a aucune énergie, faible
9. naguère : peu de temps avant
10. agacer : mettre en colère
11. brûle-gueule (n.m.) : courte pipe du marin
12. mimer : imiter en se moquant.
13. boiter : traîner (la jambe)
14. infirme : faible, sans force
15. hanter : fréquenter habituellement
16. archer (n.m.) : arme qui lance des flèches.
17. huée (n.f.) : cri de moquerie des foules

Note

* L'albatros représente l'homme cloué au sol et aspirant à l'infini; il représente surtout le poète incompris par la société. Ce poème est un bon exemple de l'emploi du symbole chez Baudelaire : il utilise le symbole sous la forme d'une image associée à une idée qui se précise à la fin du poème. Ainsi l'albatros tombé sur le pont d'un navire symbolise la misère du poète parmi les hommes.

Exercice

1. Relevez toutes les périphrases désignant l'albatros.
 2. Penchez-vous sur la versification (rimes, mètres) de ce poème.
Baudelaire reste-t-il attaché à la doctrine parnassienne?
 3. Pourquoi Baudelaire évoque-t-il surtout les ailes de l'albatros?
A quelle idée font-elles penser?
 4. Comment est l'albatros a) quand il est dans le ciel?
b) quand il tombe sur terre?
- (Etudiez surtout le rôle des périphrases et des adjectifs.)

5. En quoi le thème de ce poème est-il romantique?
6. Comparez les idées de Baudelaire sur le poète à celles de Vigny (Chatterton) et de Musset (La Nuit de Mai - Le Pélican)

ENIVREZ-VOUS

Il faut être toujours ivre¹. Tout est là: c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau² du Temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre³, il faut vous enivrer sans trêve.

Mais de quoi? De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous.

Et si quelquefois, sur les marches d'un palais, sur l'herbe verte d'un fossé⁴, dans la solitude morne de votre chambre⁵, vous vous réveillez, l'ivresse déjà diminuée ou disparue, demandez au vent, à la vague, à l'étoile, à l'oiseau, à l'horloge, à tout ce qui fuit, à tout ce qui gémit, à tout ce qui roule, à tout ce qui chante, à tout ce qui parle, demandez quelle heure il est; et le vent, la vague, l'étoile, l'oiseau, l'horloge, vous réponderont: 'Il est l'heure de s'enivrer! Pour n'être pas les esclaves martyrisés du Temps, enivrez-vous, enivrez-vous sans cesse! De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise.

(Petits Poèmes en Prose)

Vocabulaire

1. ivresse: état de l'homme mis hors de lui-même et qui, momentanément, a oublié sa condition.
2. fardeau (n.m.) : poids (n.m.)
3. sans trêve : sans cesse
4. vertu : Ici le poète songe à une exaltation morale, à un vertige d'héroïsme.
5. à votre guise : comme vous voulez

Note

- * Le temps vous penche vers la terre : à toute minute, l'homme se rapproche de la terre.
- * Sur les marches d'un palais, sur l'herbe verte d'un fossé : ces mots évoquent la condition royale.
- * Sur la solitude morne de votre chambre : cette fois le poète songe peut-être à lui-même.

Exercice

1. Pourquoi le poète nous invite-t-il à l'ivresse?
 2. Par quel moyen peut-on échapper à la misère?
 3. Qu'est-ce que le poète veut prouver quand il évoque la condition royale?
 4. Relevez le refrain de ce poème en prose.
 5. En quoi la pensée de ce poème rejoint-elle l'inspiration fondamentale des Fleurs du Mal?
-

12. VERLAINE

Buts

Ce chapitre a essentiellement pour objectifs :

- de présenter aux étudiants la vie et les oeuvres de Verlaine;
- de leur faire connaître les caractères dominants des poèmes verlainiens.

12. PAUL VERLAINE (1844- 1896)

Verlaine, qui fut d'abord poète parnassien, prit bientôt le goût de la sensibilité et des tendances personnelles.

VIE ET OEUVRE

Paul Verlaine est né à Metz en 1844. Il fait des études secondaires à Paris. Bachelier en 1864, il entre comme employé dans l'administration municipale à l'Hôtel de ville de Paris. C'est un employé peu assidu. Déjà il fréquente des cafés littéraires et découvre la poésie surtout l'art de Baudelaire et fait la connaissance des poètes parnassiens. Il débute dans la littérature comme poète parnassien en publiant des vers dans 'le Parnasse Contemporain' de 1866. Son premier recueil Les Poèmes Saturniens (1866) révèle déjà des tendances tout à fait personnelles: sensibilité inquiète, sensualité et musicalité suggestive.

Assombri par un drame intime, verlaine se met à boire (vers 1863) pour échapper à une tristesse anxieuse. Il sombre dans des crises de fureur insensée. En 1869, au cours des scènes affreuses, il brutalise sa mère. Il devient indifférent en matière religieuse et s'éloigne de la foi de son enfance. Dans son second recueil, Les Fêtes Galantes (1869), on voit une oeuvre d'art pur, des sensations exquises et raffinées. Ce sont des scènes d'une société élégante du XVIII^e siècle qui en réalité transposent ses propres aspirations mêlées d'une mélancolie.

La rencontre et les fiançailles avec Mathilde Mauté, une jeune fille de seize ans, le détournent des habitudes de débauche. Il est assidu à son bureau, ne boit plus, se montre affectueux et doux. Ce pur amour lui inspire un recueil de poésies très personnelles, La Bonne Chanson (1870), où exprime ses résolutions, ses espoirs et son bonheur.

Verlaine se marie en 1870. En 1871, à peine marié, Verlaine, qui reprend les habitudes de boisson, abandonne son foyer et court l'aventure avec Rimbaud en Belgique et en Angleterre. En juillet 1873, à Bruxelles, sous l'empire de l'alcool, il tire sur son ami deux coups de revolver. Emprisonné pour deux ans à Mons, il apprend, dans sa cellule, que sa jeune femme a obtenu une décision de séparation. Profondément ébranlé par ces événements douloureux, il prend la résolution de mener une vie plus digne et il revient à la foi catholique. Deux nouveaux recueils *Romances sans paroles* et *Sagesse*, témoignent de sa crise et de sa conversion.

Romances sans paroles (1874). Ces poèmes ont été composés pour la plupart en 1872 et 1873, plusieurs se ressentent d'une influence de Rimbaud, auquel Verlaine emprunte les thèmes et les rythmes de chansons. On trouve dans ce recueil les impressions de voyages et les vers lyriques des Ariettes oubliées, où domine une grande tristesse.

Sagesse (1881). Ce recueil, composé d'une part en prison et d'autre part après la libération du poète, est marqué par une certaine unité de ton et d'atmosphère: un retour douloureux sur le passé, des élans spirituels d'amour et de bonheur.

Verlaine est enfin repris par ses anciens vices. En 1885 paraît son dernier recueil *Jadis et Naguère*. Ce recueil et les autres derniers poèmes révèlent ses efforts de se lutter entre la vertu et le péché. Un poème 'L'Art Poétique' paru dans ce recueil, est considéré comme un manifeste symboliste. C'est dans ce poème qu'on peut noter le rôle des vers impairs et l'importance de la musique.

Verlaine est enfin connu comme grand poète. Et à la mort de Leconte de Lisle en 1894, il est élu prince des poètes. Épuisé, Verlaine meurt misérablement en janvier 1896.

L'ART DE VERLAINE

Avant toute chose, Verlaine demande de la musique dans ses poèmes (L'art poétique). Il donne à ses meilleurs poèmes un pouvoir de suggestion en recourant à des effets de rythme et d'harmonie produites par l'assonance, les rimes discrètes, l'allitération, la reprise musicale d'un terme etc. En lisant ses poèmes, on croit entendre un chant dont l'accent révèle une âme.

Verlaine se sert surtout du vers impair dont les rythmes légers et subtils laisse une large place au rêve. Il n'utilise pas le vers libre recommandé par quelques autres poètes symbolistes. Pour lui la rime est une parure nécessaire, mais elle n'est qu'un élément sonore qui traduit ses impressions. Verlaine a ainsi donné des modèles d'une poésie sincère et d'un art musical qui produisent les harmonies des symbolistes.

Questions

1. Pour comprendre les poèmes de Verlaine, faut-il connaître l'histoire de sa vie? Pourquoi?
2. Quelles sont les caractéristiques de l'art verlainien?

TEXTE ETUDIE

ARIETTES OUBLIEES

Il pleut doucement sur la ville

Arthur Rimbaud

Il pleure^{*} dans mon cœur
 Comme il pleut sur la ville.
 Quelle est cette langueur¹
 Qui pénètre² mon cœur?

O. bruit doux de la pluie
 Par terre et sur les toits!
 Pour un cœur qui s'ennuie,
 O. le chant de la pluie!

Il pleure sans raison
 Dans ce cœur qui s'écoeure³.
 Quoi nulle trahison?
 Ce deuil⁴ est sans raison.

C'est bien la pire peine
 De ne savoir pourquoi,
 Sans amour et sans haine,
 Mon cœur a tant de peine.

Romances sans paroles, 1874,

Ariettes^{*} oubliées, III.Vocabulaire

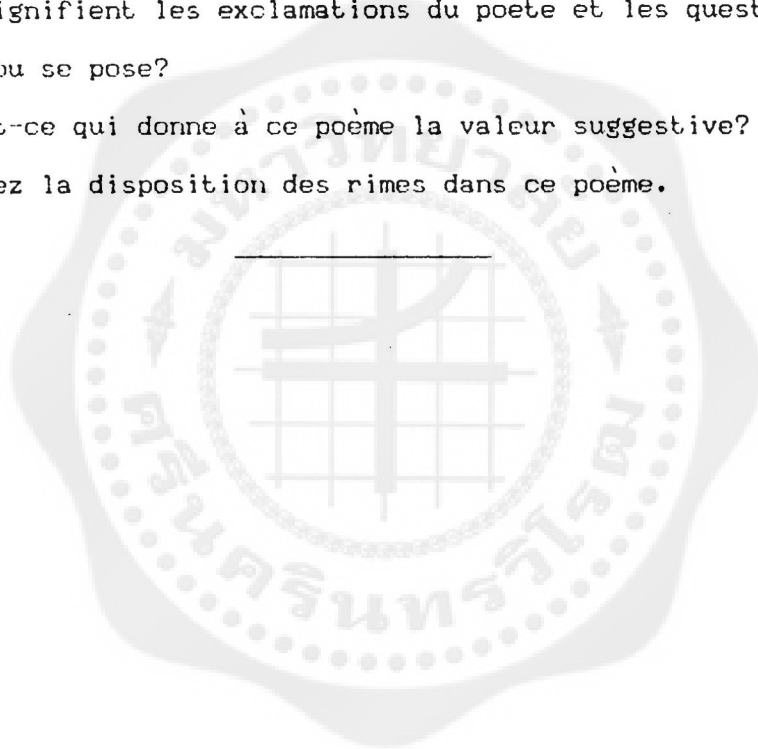
1. langueur (n.f.): ennui
2. pénétrer: entrer profondément dans...
3. s'écoeurer: se dégouter
4. deuil (n.m.): tristesse
5. peine (n.f.): souffrance

Note

- * Il pleure: construction impersonnelle sur le type de 'il pleut'.
- * Une ariette est une chansonnette.
- * L'assonance en 'eur' donne l'impression de détresse.

Exercice

1. Quelle impression traduit le tour impersonnel de 'il pleure'?
2. Quel est l'effet du bruit de la pluie sur le coeur du poète?
3. Que signifient les exclamations du poète et les questions qu'il pose ou se pose?
4. Qu'est-ce qui donne à ce poème la valeur suggestive?
5. Etudiez la disposition des rimes dans ce poème.



13. RIMBAUD

Buts

Ce chapitre a essentiellement pour objectifs:

- de faire connaître aux étudiants la vie et les oeuvres de Rimbaud;
- de leur présenter l'expérience poétique de Rimbaud, poète voyant.
- de leur faire connaître l'influence littéraire de Rimbaud.

13. ARTHUR RIMBAUD (1854-1891)

VIE

Rimbaud est né à Charleville en 1854. Il fait de brillantes études au collège de la ville. Il se montre d'un caractère difficile, et se révolte de bonne heure contre sa mère puis contre le conformisme moral de la société bourgeoise. Sa vocation poétique s'éveille dès l'âge de seize ans. Encouragé par son professeur de rhétorique, il entreprend des essais poétiques, inspirés par Hugo et les Parnassiens. Cependant il obéit à une inspiration personnelle. Après la déclaration de guerre contre la Prusse, Rimbaud, au lieu de se présenter au baccalauréat, gagne Paris, est mis en prison pour avoir voyagé sans billet. Libéré par son professeur qui le ramène à Charleville, il accueille la chute de l'Empire avec enthousiasme.

La plupart de ses poèmes, composés de septembre 1870 au mois de mai 1871, portent la trace de révolte, de mépris et de haine pour l'empereur (Rages de César). Il plaint la victime de guerre (Le Dormeur du Val), la détresse des pauvres (Les Effarés); et enfin il maudit la religion chrétienne (Les Pauvres à L'Eglise, Les Premières communions, Le Mal). Le poète décrit la corruption de la grande ville avec des accents d'une violence extrême quand Paris se repeuple après la défaite. Tous ces poèmes sont de forme et de méthode encore assez traditionnelles.

Après le succès de son *Bateau Ivre*, Rimbaud accepte l'invitation de Verlaine et vient le rejoindre à Paris. Les deux poètes s'entendent bien au début, et mènent ensemble une aventure heureuse en Belgique et en Angleterre. Cette existence errante inspire à Verlaine 'Les Romances sans Paroles' et à Rimbaud ses 'Illuminations', et finit par un drame lorsque Verlaine blesse son ami d'une balle de revolver. Leur amitié se termine définitivement en 1873 après une dernière réunion à Stuttgart.

Deux oeuvres importantes sont composées après le succès de *Bateau Ivre*: *Une Saison en Enfer* et *Les Illuminations*. après ce dernier ouvrage, Rimbaud semble avoir renoncé définitivement à la poésie. Il fait des voyages à travers l'Europe et part pour l'Afrique. Il regagne la France en 1891 pour y être amputé d'une jambe et pour y mourir.

OEUVRE

Se croyant 'un voyant'¹, Rimbaud va tenter d'embrasser l'univers par la magie, des sensations, des hallucinations et d'un langage poétique renouvelé. Ses oeuvres depuis '*Bateau Ivre*' aux '*Illuminations*' seront marquées par l'aventure poétique de poète.

Bateau Ivre (1871)

Comme Baudelaire, pour échapper au désespoir, Rimbaud aspire aux révélations d'un monde inconnu et part en rêve à la découverte de ce monde. Dans '*Bateau Ivre*', Rimbaud décrit symboliquement cette audacieuse équipée.. Le bateau est le poète lui-même qui crée confusément, dans un délire fécond, les reliefs, les couleurs et les formes d'un nouvel univers. Mais ce songe féerique est bientôt dissipé. A apparition des aubes navrantes, le bateau, tiré de l'état d'ivresse, est incapable de suivre le chemin des autres bateaux et aspire à se noyer.

Une Saison en Enfer (1873)

En 1873, après la rupture définitive avec Verlaine, Rimbaud entreprend '*Une Saison en Enfer*', un témoignage à la fois sur l'existence maudite qu'il a menée et sur les possibilités d'avenir qu'il souhaite. Il exprime dans cette oeuvre ses remords. L'oeuvre se termine par un adieu à la révolte, aux hallucinations et à la poésie.

Illuminations (1874)

Cette oeuvre, composée de poèmes en prose, marque une nouvelle tentative du poète pour fixer des vertiges ou l'agitation de l'âme et pour réaliser ses ambitions de voyant¹. Dans ces Illuminations, on trouve le poète illuminé, un visionnaire. Ce qu'il voit, il le transfigure, et ce qu'il ne voit pas, il le crée. Quelques poèmes sont ainsi de véritables hallucinations. De plus, dans ce recueil Rimbaud poursuit ses recherches pour un langage poétique nouveau et, par exemple, invente 'le vers libre'.

L'INFLUENCE POETIQUE

Rimbaud a exercé sur la poésie moderne et contemporaine une influence considérable. Mallarmé tente, à son exemple, de se transformer en démiurge² et d'exprimer, grâce au langage poétique, une réalité transcendante³. D'autres symbolistes trouvent dans deux de ses poèmes, 'Marine' et 'Mouvement', les premiers exemples du 'vers libre' dont ils voudront répandre la mode. Enfin, les poètes surréalistes, qui ont cultivé, eux-aussi, 'le désordre de leur esprit', le saluent comme un précurseur.

Questions

1. Quelles sont les trois oeuvres qui marquent l'aventure poétique de Rimbaud?
2. Dans quelle oeuvre peut-on trouver le premier exemple du 'vers libre'?
3. Quelle est l'influence poétique de Rimbaud?

-
1. Voyant: Poète conçu comme arrivant à voir ce qui est inconnu des autres hommes.
 2. Démiurge (n.m.): créateur
 3. Transcendant (adj.): Qui s'élève au-dessus du niveau moyen, supérieur.

TEXTE ETUDIE

MARINE

Les chars¹ d'argent et de cuivre-
 Les proues² d'acier et d'argent-
 Battent l'écume, -
 Soulèvent les souches³ des ronces⁴.
 Les courants de la lande,
 Et les ornières⁵ immenses de reflux,
 Filent circulairement vers l'est,
 Vers les piliers de la forêt,-
 Vers les fûts⁶ de la jetée⁷
 Dont l'angle est heurté par des tourbillons⁸ de la lumière.
 Les Illuminations, XXV.

Vocabulaire

1. char: charrure (n.f.)
2. proue (n.f.) : avant d'un navire
3. souche (n.f.): ce qui reste du tronc, avec les racines, quand l'arbre a été coupé; pied de la plante.
4. ronce: arbrisseau ou herbe comprenant plusieurs variétés.
5. ornière: trace plus ou moins profonde que les roues des voitures creusent dans les chemins.
6. fût: tronc d'arbre.
7. jetée: construction de bois, de pierre, de béton etc. formant une chaussée qui s'avance dans l'eau, destinée à protéger un port.
8. tourbillon: mouvement tournant et rapide (en hélice) d'un fluide, entraîné par l'air.

Note

- * Ce poème, affranchi des sujétions de la rime et des nécessités de la métrique régulière, marque les débuts du vers libre.

Exercice

- 1. Quelles sont les deux images superposées qu'évoque le poète?
- 2. Complétez ce tableau par les termes terrestres et les termes maritimes trouvés dans ce poème.

Termes maritimes	Termes terrestres

BIBLIOGRAPHIE

- Adam, A., Lerminier, G. et Morot-Sir, E. Littérature française (Tome II)
Paris, Larousse, 1967. 399 p.
- Bouty, Michel. Dictionnaire des oeuvres et des thèmes de la littérature française. Paris, Hachette, 1972. 351 p.
- Calvet, Jean. Petite histoire de la littérature française. Paris, Ed. de Gigord, 1969. 272 p.
- Castex, P.-G. et Surer, P. Manuel des études littéraires française (XII^e siècle). Paris, Hachette, 1966. 310 p.
- Chassang, A. et Senninger, CH. Recueil de textes littéraires françaises (XIX^e siècle). Paris, Hachette, 1966. 544 p.
- Guirand, Félix. Victor Hugo : Choix de poésies lyriques. Paris, Larousse, 1949. 131 p.
- Lagarde, A. et Michard, L. Les grands auteurs français du programme (XIX^e siècle). Paris, Bordas, 1967. 576 p.
- Malignon, J. Dictionnaire des écrivains français. Paris, Seuil, 1971 . 574 p.
- Van Tieghem, Philippe. Les grandes doctrines littéraires en France. Paris, Presses Universitaires de France, 1965. 302 p.
- Vongsayanha, Ladda. Panorama de la littérature française (moyen âge - XIX^e siècle). Bangkok, 1980. 178 p.

